

AYLMER QUÉBEC

ITS HERITAGE

SON PATRIMOINE



Diane Aldred



Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/bwb_S0-ABF-205



The Court House, constructed in 1852.
Le Palais de Justice, construit en 1852.

AYLMER QUÉBEC

ITS HERITAGE SON PATRIMOINE

Diane Aldred

Sponsored by the Aylmer Heritage Association.
Researched and written by Diane Aldred.
Photography by Alan Aldred.
Translation by Jean Bouchard.

Sous l'égide de l'Association Patrimoine d'Aylmer.
Recherche et rédaction par Diane Aldred.
Photographies par Alan Aldred.
Traduction par Jean Bouchard.

Table of Contents Table des Matières

Foreward	
Avant-Propos	vi
Historical Highlights 1800-1921	
Points Saillants de l'Histoire 1800-1921	1
Heritage Buildings of Aylmer	
Bâtisses Patrimoniaux d'Aylmer	23
Buildings Which Have Disappeared	
Bâtisses Maintenant Disparues	157
Of General Interest	
D'Intérêt Général	170
Queen's Park	184
The Great Fire of 1921	
L'Incendie de 1921	190
Bibliography	
Bibliographie	198
Illustrations	199

FOREWARD

The buildings which appear in this Album are some of the last remaining links with a period of our history which saw Aylmer as the most significant settlement in the Upper Ottawa Valley. These buildings serve to give us a glimpse into the past, and a taste of the times which produced them. They attest to the vigour of the early pioneers who settled the area and established the dynamic little community on Lake Deschênes.

The ravages of fire and time have destroyed many of the fine old buildings which once graced the streets of Aylmer. Those which are left contribute immeasurably to the picturesque nature of the town today. As readers become more familiar with the backgrounds of these buildings, it is hoped that they will feel moved to help the Aylmer Heritage Association preserve the best of what remains for future generations to enjoy.

A good many of the remaining heritage structures are threatened with being either engulfed or demolished by rapid growth and encroaching development. Although progress and change are necessary and inevitable, the Association believes that they need not take place at the expense of our heritage. New buildings, yet to be erected, could be made to relate closely to those which have already stood their ground for more than a century. Compatible new designs and the choice of harmonious construction materials could enhance, rather than diminish, the weathered walls and distinctive architecture of the older structures.

To fully appreciate the significance of Aylmer's heritage buildings, it is necessary to place them in some sort of historical context. It would be im-

AVANT-PROPOS

Les maisons qui apparaissent dans le présent album constituent les derniers maillons nous reliant à une période de notre histoire qui a vu Aylmer prospérer d'une façon inégale dans toute la vallée de l'outaouais. Ces maisons permettent de jeter un coup d'oeil sur le passé et nous donnent un aperçu de l'époque qui les a produites; elles témoignent de la vigueur des premiers colons qui sont venus s'établir dans la région pour fonder cette petite communauté dynamique près du lac Deschênes.

Les ravages du feu et l'injure des ans ont détruit bon nombre des belles maisons qui paraient jadis les rues d'Aylmer. Celles qui demeurent apportent une contribution inestimable à la beauté de la ville actuelle. Il est souhaité qu'en se familiarisant davantage avec l'histoire de ces maisons, le lecteur voudra contribuer à la préservation des plus belles d'entre elles, pour le bénéfice des générations futures.

La croissance et l'expansion effrénées menacent d'engloutissement ou de démolition un bon nombre de ces éléments de notre patrimoine. Bien que le changement et le progrès soient nécessaires et inévitables, ils ne doivent pas se faire aux dépens de notre patrimoine. Les futures constructions peuvent être conçues de manière à s'harmoniser avec celles qui existent déjà là et qui tiennent bon depuis plus d'un siècle. On pourrait, grâce à un choix judicieux de matériaux et de formes, rehausser plutôt que ternir les vieilles pierres et l'architecture unique de ces anciennes maisons.

Pour apprécier à sa pleine valeur ces éléments du patrimoine d'Aylmer, il est nécessaire de les replacer dans leur contexte historique. Il serait impossible, en quelques pages, de faire état de tous les événements, souvent complexes, qui ont

possible to condense into a few short pages the long and complex series of events which shaped the community, but the introductory summary will attempt to present the major highlights of Aylmer's first century of development.

The same fires which have destroyed so many of the old buildings have also destroyed most of the old official records, making research difficult. Many of Aylmer's long-time residents have helped to bridge the gap by sharing their memories and imparting their knowledge. Miss Clare McDermott and Mr. J. N. Morin, especially, have given greatly of their time and energy in contributing to the existing fund of information. The names of those who have kindly loaned the old documents and photographs which have been reproduced in this book are listed on page 199.

Mrs. Joan Acland, Past President of the Aylmer Heritage Association, is credited with the idea of producing this book, and David Taylor, Past President of the Aylmer Heritage Association, has actively encouraged the project throughout.

The financial assistance of the Canada Council and the National Capital Commission is gratefully acknowledged. Their respective and generous grants to the Aylmer Heritage Association for the production and printing of this book have done much to make it possible.

I am indebted to the following people whose help has contributed significantly either to the gathering of information or to the production of the book: Mrs. Rosalind Bradford, Mrs. Betty Faris, Mr. Charles Gachnang, Mr. R. Geldart, Mr. Roland Guertin, Mr. Roy Leach, Mme. Monique La Grenade-Meunier, historical researcher for the Société d'Aménagement de

marqué la communauté, mais on retrouvera dans l'introduction le résumé des principaux faits saillants qui se sont produits à Aylmer durant son premier siècle d'histoire.

Les incendies qui ont détruit un si grand nombre de vieilles maisons ont aussi causé la disparition de la plupart des anciens registres, ce qui a rendu la recherche difficile. De nombreux vieux résidents d'Aylmer ont contribué à combler certaines lacunes en partageant avec nous leurs souvenirs. Mlle Clare McDermott et M. J. N. Morin, en particulier, ont consacré beaucoup de temps et d'énergie à ajouter au fonds d'informations. On retrouvera à la page 199 la liste des personnes qui ont bien voulu nous prêter les anciennes photographies et les vieux documents reproduits dans le présent ouvrage.

C'est à Mme. Joan Acland, ex-présidente de l'Association Patrimoine d'Aylmer que revient l'idée de produire ce livre; David Taylor, ex-président de l'association, a encouragé activement le projet tout au long de sa réalisation.

Nous sommes reconnaissants au Conseil des Arts du Canada et à la Commission de la Capitale nationale pour leurs généreuses contributions qui ont rendu possible la production et la publication de ce livre.

Nous devons beaucoup aussi aux personnes suivantes, qui ont contribué de façon significative soit à la collecte des informations, soit à la production du volume: Mme Rosalind Bradford, Mme Betty Faris, M. Charles Gachnang, M. R. Geldart, M. Roland Guertin, M. Roy Leach, Mme Monique La Grenade-Meunier, recherchiste pour la Société d'aménagement de l'Outaouais, M. François Maltais, le personnel de l'Hôtel de Ville d'Aylmer, le personnel des Archives du Canada, Mme Elizabeth Kane et Mme Sherry Osborne.

J'aimerais remercier également Mme Heather Lawson qui a dactylographié le

l'Outaouais, Mr. François Maltais, the staff at the Aylmer Town Hall, the Staff at the Public Archives of Canada, Mrs. Elizabeth Kane and Mrs. Sherry Osborne.

My appreciation is extended to Mrs. Heather Lawson who assisted with and typed the final manuscript, and to Mr. T. Mosquin, who advised on graphics and layout. Mrs. Diane Cooper and Mrs. Denise Friend read the French proofs, and translated last-minute changes and additions made to the manuscript.

Finally, the community as a whole owes much to those people who, by having assumed the responsibilities involved in the restoration and maintenance of Aylmer's heritage buildings, have helped to retain the town's historic flavour, rendering it more pleasant and attractive for all who live here.

manuscrit final et qui a participé à la rédaction, M. T. Mosquin qui a prêté son concours pour les graphiques et la mise en page, et à M^{me} Diane Cooper et M^{me} Denise Friend, correctrices des épreuves françaises et traductrices des additions et modifications de dernière minute.

Enfin, la collectivité d'Aylmer dans son ensemble doit beaucoup à ceux qui ont pris la responsabilité de restaurer et d'entretenir les maisons anciennes d'Aylmer et qui ont contribué à conserver à la ville son cachet historique, en faisant pour tous un endroit plus attrayant et plus agréable.

Historical Highlights 1800-1921

Points Saillants de l'Histoire 1800-1921

Some of Aylmer's Pioneers



MAYORS 1847 - 1906

1. John Egan. 2. Charles Symmes. 3. Wm. McLean.
4. H. Parker. 5. C. Devlin. 6. J. Mulligan. 7. T. Ritchie.
8. Thomas Symmes. 9. Dr. J. J. E. Woods. 10. T. D. Sayer.

HISTORICAL HIGHLIGHTS 1800-1921

The story of settlement in Hull Township began during the winter of 1800 when Philomen Wright and a handful of thirty friends and relatives trekked north over the ice from Massachusetts to establish a settlement which they called Hull at the foot of the Chaudière Falls. An Order in Council granted Wright and his associates one quarter of all the land in the township. In return, Wright assumed the responsibilities of establishing a government village at Hull, attracting new colonists to the area and administering the distribution of farmland. His role as government agent for the Hull district was to gain him the unofficial but lasting title of "the old squire".

Hull Township was surveyed by Joseph Bouchette in 1802. Land grants totalling 12,000 acres in all parts of the township were allotted to eleven men — Philomen Wright Sr., his three sons Philomen Jr., Tiberius and Ruggles Wright, James McConnell, Luther Colton, Isaac Remic, Edmond Chamberlain, Harvey Parker and Daniel Wyman. Encouraged by the prospect of inexpensive farm land, other settlers arrived soon after.

Within the township a few miles of road were laid out by the newcomers, linking the farms with each other and with their sources of supply in Hull. But the work was back-breaking and progress was slow. River passage remained the principal means of transportation for the early homesteaders, and land along the river shore, providing easy access to the water, was highly prized. The Ottawa River, connecting the St. Lawrence River with Lake Nipissing and Georgian Bay to the West, became one of the busiest highways of them all.

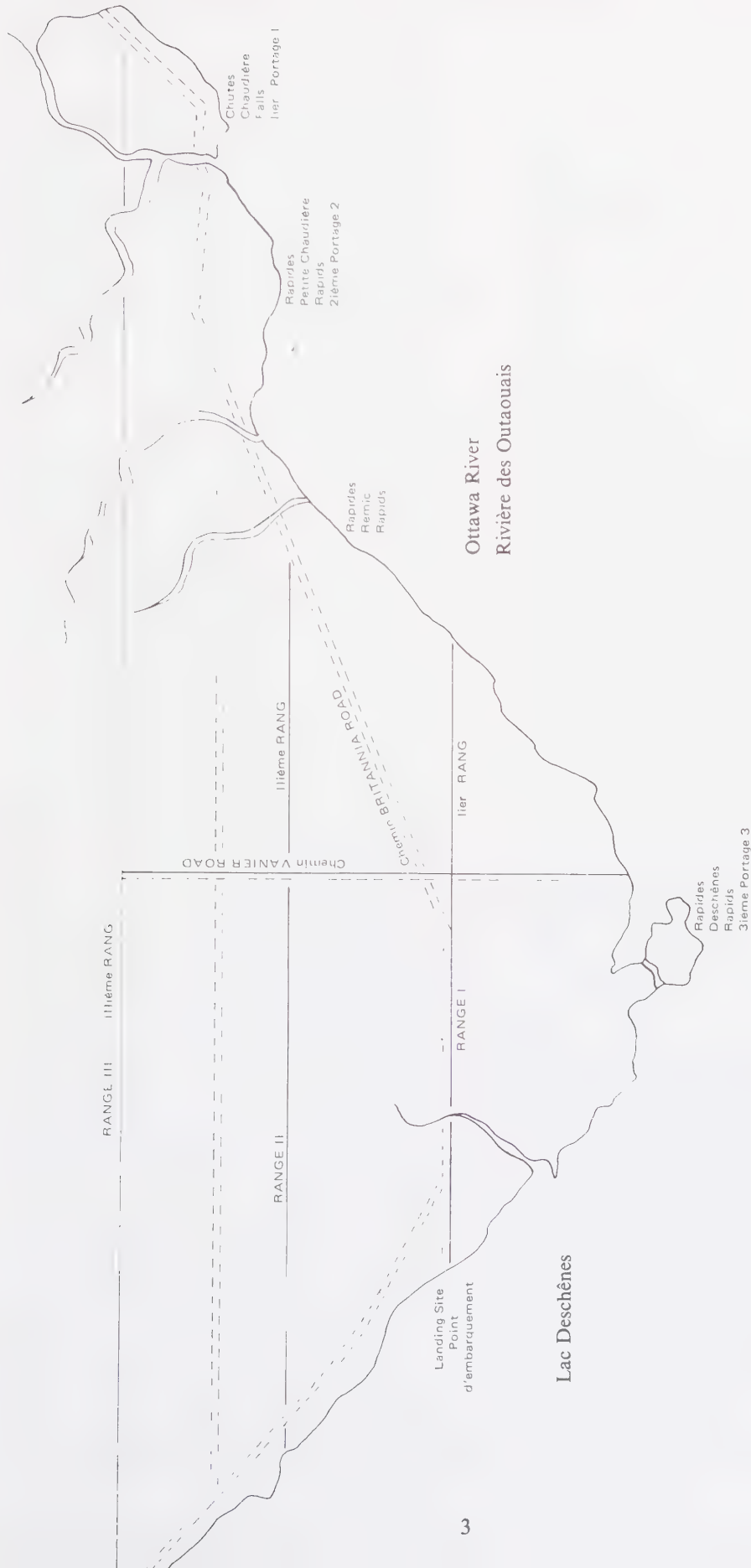
POINTS SAILLANTS DE L'HISTOIRE 1800-1921

L'arrivée à cet endroit des premiers colons remonte à l'hiver de 1800, lorsque Philomen Wright et une trentaine de parents et d'amis quittent le Massachusetts et font route vers le nord pour aller s'établir au pied des Chutes Chaudière, à un endroit qu'ils appellent Hull. Un décret du conseil accorde à Wright et ses compagnons le quart de toutes les terres du canton. De son côté, Wright a la responsabilité de fonder à Hull un village relevant du gouvernement, d'attirer de nouveaux colons dans la région et d'administrer la répartition des terres. Son rôle de représentant régional du gouvernement lui vaut le titre officieux mais durable de "vieux squire" (châtelain).

En 1802, Joseph Bouchette lève les plans du canton. Des concessions de terres comprenant au total 12,000 acres, réparties dans tout le canton, sont accordées à onze hommes: Philomen Wright père, ses trois fils Philomen, Tiberius et Ruggles, James McConnell, Luther Colton, Isaac Remic, Edmond Chamberlain, Harvey Parker et Daniel Wyman. Tôt après, plusieurs colons viennent s'établir, prenant avantage de terres non-dispendieuses.

On trace bientôt quelques milles de route pour réunir les fermes du canton et les relier à leur source d'approvisionnement à Hull. Mais le travail, acharné, progresse lentement. Pour les premiers colons, la rivière demeure le principal moyen de transport, et les terres riveraines qui donnent accès à la rivière sont les plus recherchées. La rivière des Outaouais, reliant le fleuve Saint-Laurent aux Grands Lacs à l'ouest, devient la plus fréquentée de toutes.

Les chutes Chaudière, le rapide Petite Chaudière, et le rapide Deschênes fournissent l'énergie hydraulique qui permet aux premières industries de voir le jour. Par



1. The Three Portages.
Les Trois Portages.

The Chaudière Falls, Little Chaudière Rapids and Deschênes Rapids provided the waterpower around which the earliest industries sprang up. They also presented serious obstacles to navigation, forming a natural division between the lower and upper portions of the Ottawa River. Three short portages, circumventing these rocky outcroppings, had been carved out centuries earlier by the Algonquin Indians, and followed later by the French explorers, missionaries and fur traders who were the first white men to paddle the length of the waterway.

For the new settlers, however, the three portages were not an efficient method of transporting the heavy equipment necessary for the setting up of homes, farms and businesses. By 1805 a rough trail had been blazed in a westerly direction from Hull, partly along the division line between the first and second ranges of the township. That six-mile trail, followed today by the Aylmer Road and its Main Street extension through Aylmer, opened up the land for immediate cultivation and brought the traveller to a natural landing site above the falls on Lake Chaudière, now called Lake Deschênes (Fig. 1).

Those who first owned land near this boat landing were Ephraim Chamberlain (Lot 20 Range I, Lot 20 Range II), Harvey Parker (Lot 23 Range II) and Daniel Wyman (Lots 21 and 22 Range I, and Lot 22 Range II). Wyman, a relative of Philomen Wright's wife, Abigail, left the area soon after to go to Three Rivers. His land grants were then jointly acquired by Ruggles and Tiberius Wright (Fig. 2), providing the Wright family with a large holding on the future site of the town of Aylmer.

Lot 21 Range II, upon which our attention will focus later, was at first

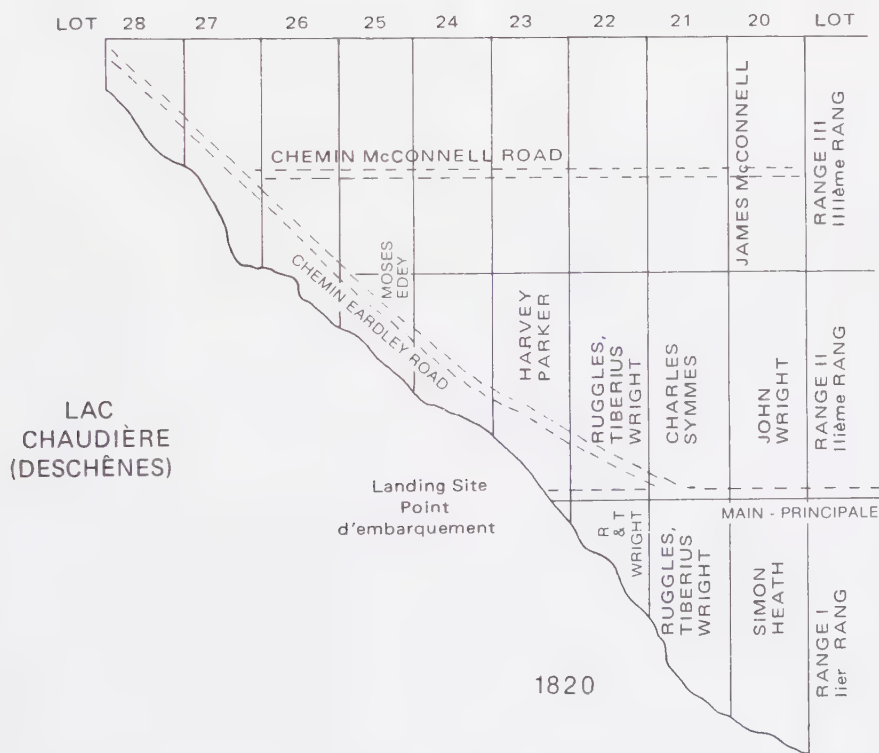
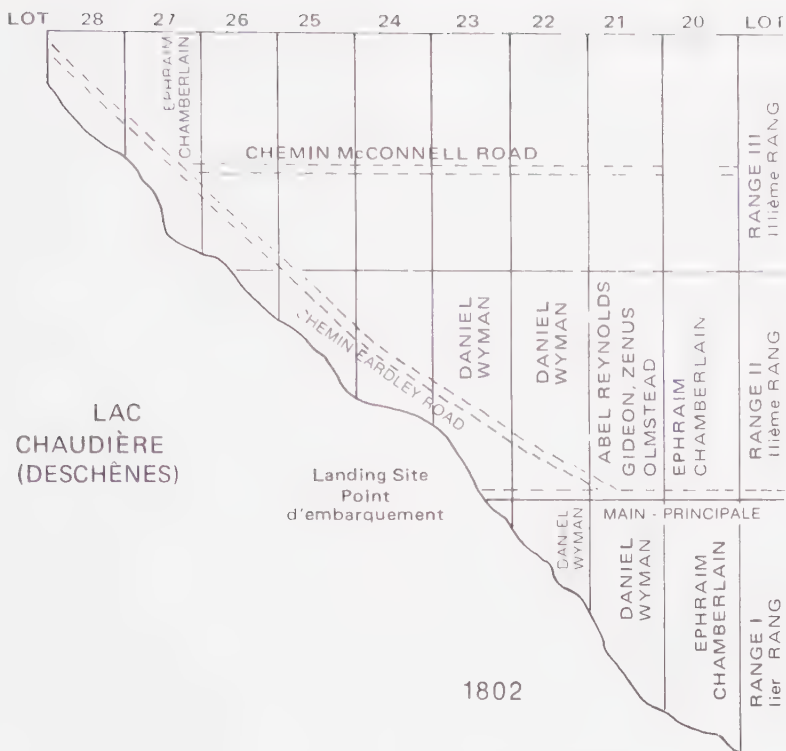
contre, ils constituent un sérieux obstacle à la navigation, formant une séparation naturelle entre le haut et le bas de la rivière des Outaouais. Trois courts portages, contournant ces affleurements rocheux, avaient été tracés des siècles plus tôt par les Algonquins et sont empruntés plus tard par les explorateurs français, les missionnaires et les coureurs de bois qui furent les premiers blancs à remonter le cours d'eau sur toute sa longueur.

Pour les nouveaux colons, cependant, les trois portages ne sont guère commodes en ce qui concerne le transport du matériel lourd nécessaire à la construction de maisons, de fermes et d'entreprises. Dès 1805, on avait frayé, à partir de Hull, un chemin plutôt grossier en direction de l'ouest, le long de la ligne de partage entre le premier et le deuxième rang du canton. Le chemin, d'une longueur de six milles, suivait le même tracé que l'actuelle route d'Aylmer qui devient dans le village la rue Principale; il continuait ensuite jusqu'à un débarcadère naturel en amont des chutes du Lac Chaudière, qui se nomme de nos jours le Lac Deschênes (Figure 1).

Les terres qui se trouvaient près de ce débarcadère appartenaient à Ephraïm Chamberlain (lot no 20 rang I, lot no 20 rang II), Harvey Parker (lot no 23 rang II), et Daniel Wyman (lots nos 21 et 22 rang I et lot no 22 rang II). Wyman, parent d'Abigail Wright, l'épouse de Philomen Wright, quitte peu après la région pour s'en aller à Trois -Rivières, et ses terres deviennent la co-propriété de Ruggles et Tiberius Wright (Figure 2), fournissant à la famille Wright beaucoup de propriété sur le futur site de la ville d'Aylmer.

Le lot 21, rang II, dont nous reparlerons plus loin, est retenu d'abord comme domaine de la Couronne, loué à Abel Reynolds en 1815 puis vendu en 1818 à Gideon et Zenus Olmsted qui en déboisent une partie qu'ils cultivent.

A mesure que d'autres colons viennent s'établir dans les cantons d'Eardley et



2. Early land allotments within the original Aylmer town limits.
 Terrains répartis à l'intérieur des anciennes limites de la ville d'Aylmer.

retained as Crown Reserve Land. In 1815 the government leased the property for a period of twenty-one years to Abel Reynolds. Reynolds transferred his lease, in 1818, to Gideon and Zenus Olmsted, sons of Gideon Olmsted Sr. who had settled on the Aylmer Road shortly after 1800. The Olmsted brothers cleared part of the land, erected buildings and farmed here until 1823.

As settlement spread up both sides of the Ottawa River, traffic on the river grew heavier and the Lake Chaudière landing became a focal point for those who journeyed above the falls. Around 1818, in order to accommodate these travellers, Philomen Wright and Sons erected a store at the landing. Parts of Lot 21 Range I and Lot 22 Range II were cleared and cultivated for the Wrights, and Philomen Wright Jr. was put in charge as manager of the whole concern which was called Chaudière Farm.

In 1819, the road which linked Chaudière Farm and its landing with Hull was in such poor condition that Lord Dalhousie, on a trip up river that year, preferred to court danger on the Deschênes Rapids in a canoe rather than face the rigours of land travel around them. Local residents, under the supervision of "pathmasters", each subscribed a certain number of days labour toward widening and improving the road. The new route, completed in 1820, was named the Britannia Road or "Turnpike", and the Lake Chaudière landing to which it led was referred to simply as "Turnpike End".

In January 1819, just before road construction began, Philomen Wright had received a letter from his nephew, Charles Symmes, in Massachusetts. Symmes expressed a strong interest in coming to Hull and working for the Wrights. An excerpt from that letter

d'Onslow, la circulation s'accroît sur la rivière et le débarcadère du Lac Chaudière devient un point de rassemblement pour les voyageurs. Vers 1818, afin d'accommoder ces voyageurs, Philomen Wright et ses fils construisent un magasin près de ce débarcadère. Ils déboisent en partie les lots 21 rang I et 22 rang II pour les cultiver et Philomen Wright fils prend la direction de l'entreprise qu'on nomme la "Ferme Chaudière".

En 1819, le chemin qui relie le débarcadère de la Ferme Chaudière et le débarcadère à Hull est en si mauvais état que Lord Dalhousie, remontant la rivière cette année là, préfère courir le risque de "sauter" le Rapide Deschênes en canot plutôt que de le contourner par la route et de souffrir l'inconfort d'un pareil voyage. Les habitants de la région sont demander de fournir quelques jours de travail pour élargir et améliorer le chemin. La nouvelle route, achevée en 1820, est nommée "Britannia Road" ou "Turnpike" (grand-route), et le débarcadère du Lac Chaudière auquel elle aboutit devient le "Turnpike End".

En janvier 1819, juste avant le début des travaux routiers, Philomen Wright reçoit une lettre de son neveu, Charles Symmes, du Massachussets, dans laquelle celui-ci annonce qu'il a une envie pressante de venir à Hull et de travailler pour les Wright. Dans cet extrait, il donne un aperçu de son expérience:

"J'ai été engagé, dit-il à son oncle, dans une épicerie et quincaillerie fort respectable de Boston, qui importe elle-même ses produits et où j'ai appris des notions de comptabilité et d'administration des affaires. Je suis employé présentement à Charlestown, dans un magasin de gros et de détail de produits des Indes Occidentales, et j'ai une assez bonne connaissance de ce genre d'affaires ainsi que d'autres aussi. J'avais prévu venir vous rendre une courte visite au printemps, après quoi j'espérais m'installer à mon compte. J'ai pensé qu'il valait mieux

outlines some of his previous working experience:

“I have been”, Symmes informed his uncle, “in a verry respectable hard ware and chandlery Store in Boston where they imported their own goods and in which place I received information of Book Keeping and like wise of Mercantile business. I am now in Charlestown in a wholesale and retail West Indies good store and have a good idea of this as well as some of the other different kinds of business — I had made up my mind to come and see the place and pay you a short visit in the spring as I expected to go into trade for myself. I thought I could come more convenient first than afterwards but owing to all kinds of business being verry dul here I think if I could make some arrangement with you to come and do as well or better than I can here, I would like to engage and be at your refusal at any time — I could not engage in mechanical or agricultural work for owing to lameness I don’t think of taking hold anything that is too laborious for the business that I have followed is not much disadvantage to me in it — I am verry husty and shall be 21 years of age the first of April.”

Symmes arrived in April, 1819, and for the next three years he worked as a clerk and bookkeeper for the Wrights’ company in Hull.

In November 1821, Philomen Wright Jr. died accidentally by being thrown from a coach on the road to Grenville. In the Spring of 1822, Charles Symmes was sent from Hull to Turnpike End to replace his cousin as superintendent of Chaudière Farm.

A progress report of the development of Hull Township, submitted by Philomen Wright Sr. to the government in 1823, revealed that Chaudière

venir vous voir avant plutôt qu’après, mais comme les affaires sont plutôt languissantes ici, j’ai réfléchi que si je pouvais m’entendre avec vous et trouver un arrangement satisfaisant, je préférerais m’engager chez vous et me mettre à votre disposition dès que vous voudrez. Je ne saurais m’astreindre à des travaux agricoles ou mécaniques, car vu mon infirmité, je ne puis déployer un trop grand effort physique, ce qui n’est pas le cas dans le domaine des affaires où j’aimerais poursuivre. Je suis très robuste et j’aurai 21 ans le premier avril.”

Symmes arrive en avril 1819 et travaille pendant les trois années suivantes comme commis, puis comme comptable pour la compagnie des Wright à Hull. En novembre 1821, Philomen Wright fils meurt dans un accident de voiture sur la route de Grenville. Au printemps suivant, on envoie Charles Symmes de Hull à “Turnpike End” pour remplacer son cousin comme surintendant de la Ferme Chaudière.

En 1823, dans un rapport provisoire présenté au gouvernement, Philomen Wright père indique que la Ferme Chaudière comprend une solide maison, deux magasins, un hôtel et trente acres de terre cultivée. Dix personnes y habitent: huit hommes et deux femmes. L’hôtel, achevé par les Wright en 1822 pour loger Charles Symmes, était situé sur le lot 21 rang I, maintenant devenu le coin sud-ouest des rues Bancroft et Principale.

En octobre 1823, on en vient à un arrangement plus équitable à la Ferme Chaudière en faisant de Charles Symmes un partenaire à part entière de Philomen Wright et de ses fils. En gros, une entente de cinq ans prévoit que les Wright louent le lot 21 rang I et le lot 22 rang II à Symmes; celui-ci continue d’en cultiver les terres et doit gérer le magasin et une taverne situés dans la bâtisse construite au bord de la rivière cinq ans plus tôt. Les Wright doivent aménager ce bâtiment et le meubler, en

Farm consisted at that time of one house, two stores, a hotel and thirty acres under cultivation. It had a population of ten — eight men and two women. The hotel, which had been made ready by the Wrights for Charles Symmes' occupancy in 1822, stood on Lot 21 Range I, at what is now the southwest corner of Main and Bancroft Streets.

In October, 1823, the Chaudière Farm arrangement was put on a more equitable basis when Symmes entered into a five-year co-partnership with Philomen Wright and Sons. The essence of the agreement was that Symmes was to lease Lot 21 Range I and Lot 22 Range II from the Wrights, and continue to farm those lands. He was also to manage a tavern and the store, both of which were to be located in the store building erected on the waterfront five years earlier. The Wrights were to fix up and furnish this building, as well as advance money for the purchase of "tools, cattle, wagons, boats, etc. . . ." for the farm's improvement. The hotel at Bancroft and Main, vacated by Symmes, was leased then to Luther Colton.

Each partner was to invest an equal amount of money in the enterprise and to share equally in the profits. Symmes borrowed an additional £250 from the Wrights in order to purchase for himself Lot 21 Range II from the Olmsted brothers, and was to repay the loan, interest free, from his share of the profits.

On the strength of his prospects, Symmes married Hannah Ricker of Massachusetts in 1824, and made every effort to promote his end of the business venture. His well-appointed hostel drew this comment from James Grierson in a letter written from Turnpike End on May 4, 1824 — "... Sandy and I hove to on beds of down at the Turnpike Tavern which by the bye is

plus d'avancer la somme nécessaire à l'achat "d'outils, de bétail, de voitures, d'embarcations, etc." pour l'amélioration de la ferme. L'hôtel, situé à l'intersection des rues Principale et Bancroft, est maintenant loué à Luther Colton.

Chacun des partenaires doit investir une somme égale dans l'entreprise et partager à parts égales les profits. Symmes emprunte 250 livres des Wright, sans intérêt, pour acheter le lot 21 rang II appartenant aux frères Olmstead. Il entend remettre cette somme grâce à sa part des profits.

En 1824, voyant son avenir assuré, Symmes épouse Hannah Ricker, originaire du Massachussets. Il fait tout son possible pour remplir sa part des obligations dans l'entreprise. Sa taverne est bien montée, et s'attire le commentaire suivant de James Grierson dans une lettre écrite à "Turnpike End" le 4 mai 1824: "Sandy et moi nous sommes reposés dans d'agréables lits de plumes à la taverne Turnpike qui, incidemment, est maintenant devenue des plus confortables. Symmes mérite vraiment nos éloges pour avoir en si peu de temps aménagé un établissement aussi accueillant."

La famille Wright, préoccupée de leurs divers et nombreux intérêts commerciaux, trouvent difficilement le temps et l'énergie nécessaire pour le développement de Hull en village gouvernemental. En 1825, Joseph Bouchette, dans un rapport officiel adressé au gouvernement, recommande qu'un débarcadère pour bateaux à vapeur soit construit près du domaine de Symmes. Il suggère aussi que le lot 21 rang II, plutôt que Hull, devienne l'emplacement officiel du village, et qu'il soit ouvert à la colonisation. Hull, dit-il, est la propriété de Philomen Wright et fils, "ce qui explique le faible accroissement de sa population et de ses établissements. Il est en effet dans l'intérêt de ces messieurs d'éviter d'y faire venir trop de gens qui pourraient entrer en compétition avec les différentes entreprises qu'ils dirigent."

now a most comfortable one. Symmes really deserves credit for having in so short a time fitted up so comfortable a house."

By 1825, the Wrights' many and varied business interests in all parts of Hull Township had left them with little time or energy for the development of Hull as a government village, and that settlement had remained little more than the unplanned cluster of buildings which had been erected almost a quarter of a century earlier. An official report submitted to the government in that year by Joseph Bouchette, not only recommended that a steamship landing be established at "Symmes' Place", but also proposed that Symmes' Lot 21 Range II, rather than Hull, be made the site of a government village open to immigrants as a place to settle. Hull, Bouchette advised, was the property of Philomen Wright and sons, "... a circumstance which explains the tardy increase of its buildings and population, it being the interest of those gentlemen to avoid bringing competitors in the various concerns which they carry on at that place".

Bouchette's report, favouring Turnpike End, may have been the beginning of the rift which developed between Charles Symmes and the Wrights. The five year co-partnership, beset with financial difficulties, expired in 1828 and was not renewed. In 1829, at Perth, Ontario, Philomen Wright brought a lawsuit against his nephew for £25 still owing on the £250 loan for the purchase of Lot 21 Range II. Symmes immediately completed the payment, and the 200-acre parcel of land was deeded to him by Philomen Wright in that year.

Symmes' property extended north of Main Street almost as far back as the McConnell Road. It stretched from what is now Mountain Street on the east to just beyond Parker Street on the west.

Le rapport de Bouchette, favorisant "Turnpike End", est sans doute la cause du différend qui surgit entre Charles Symmes et Wright. L'entente, qui est vieille de cinq ans et qui connaît toutes sortes de difficultés financières, prend fin en 1828 et n'est pas renouvelée. En 1829, Philomen Wright intente une poursuite contre son neveu réclamant les vingt livres impayées sur le prêt de 250 livres qui lui avait été consenti pour l'achat du lot 21 rang II. Symmes s'exécute, et la parcelle de terre de 200 acres lui est cédée la même année. Celle-ci s'étend au nord de la rue Principale actuelle presque au chemin McConnell; vers l'est jusqu'à ce qui est devenu aujourd'hui la rue Mountain et vers l'ouest légèrement au-delà de la rue Parker.

Symmes ne perd pas de temps à mettre son village en chantier. En 1830, ses terres sont arpentées, divisées en lots et mises en vente. J. L. Gourlay, dans son livre *History of the Ottawa Valley*, nous apprend que Symmes a loué plusieurs de ses lots en rente constituée: "Vous deviez payer un intérêt de 6 pour cent sur la valeur du lot, et rembourser si vous le vouliez, ou ne pas rembourser et continuer à payer l'intérêt. A votre départ les bâtiments (y compris les nouvelles installations) revenaient au premier propriétaire."

La résidence même de Symmes, détruite par le feu de 1921, se tenait à l'endroit de ce qui est aujourd'hui le coin nord-est, à l'intersection de la rue Charles et du chemin Eardley.

On traça des rues et on leur donna les noms que presque toutes portent encore aujourd'hui, 150 ans plus tard. Symmes fit l'achat du terrain riverain sur lequel se trouvait le débarcadère, garantissant à son village entouré par les terres des Wright, un accès très nécessaire à la rivière des Outaouais.

En 1831, le gouvernement ouvre dans le village de Symmes un bureau d'enregistrement de comté et un bureau de poste. On change alors le nom de la petite localité, qui devient Aylmer en l'honneur de Lord

Symmes wasted no time in commencing the development of his government village. In 1830 his land was surveyed into building lots which were put up for sale. J. L. Gourlay, in his *History of the Ottawa Valley* informs us that Symmes sold many of his lots in Constitue: "You paid interest at 6 per cent on the value, and redeem when you please or never if you paid the interest. If you left, the buildings and improvements remained the property of the first party that sold."

Symmes' own residence, later destroyed in the 1921 Aylmer fire, stood on what is now the north-east corner of Charles Street and the Eardley Road.

Streets were laid out and given the names which most of them still bear today, almost 150 years later. Symmes purchased that part of the waterfront on which the landing was located, giving his new settlement, surrounded then by the Wrights' lands, a much-needed access to the Ottawa River.

The government opened both a county registry office and a post office in Symmes' village in 1831. The name of the small community was then changed to Aylmer in honour of Lord Aylmer, Governor-General from 1831-1836. An earlier post office in Hull had been closed in 1829, and although it was re-opened in 1832, the presence of a post office in Aylmer was upsetting to the Wrights who felt their village of Hull to be further threatened by the growing settlement at the Lake.

In 1831, Symmes and a group of other stockholders formed a company to help finance the construction of a steamship, the first to operate above Hull on the upper Ottawa River. At the same time, Symmes erected a stone hotel on his lakeshore property beside the landing, to offer accommodation to the travellers who would take advantage of the new steamer service.

The steamer *Lady Colborne*, constructed on Lake Deschênes, was

Aylmer, Gouverneur général de 1831 à 1836. On avait fermé en 1829 le bureau de poste à Hull, et, bien qu'on le rouvre en 1832, la présence d'un bureau de poste à Aylmer agace les Wright qui sentent leur village de Hull de plus en plus menacé par la croissance de cette autre agglomération au bord du lac.

En 1831, Symmes et un groupe d'actionnaires forment une compagnie qui construira un bateau à vapeur, le premier à naviguer en amont de la rivière des Outaouais. En même temps, Symmes construit un hôtel en pierre en bordure du lac, près du débarcadère, pour loger les passagers du nouveau bateau à vapeur. Le *Lady Colborne*, construit au Lac Deschênes, est lancé en octobre 1832. D'une longueur de 100 pieds, il est pourvu d'un puissant moteur à vapeur de 34 chevaux. Sept mois par année, quatre jours par semaine, il part d'Aylmer le matin pour se rendre à Fitzroy Harbour sur l'autre rive, et des particuliers peuvent le louer les autres jours pour des travaux de remorquage. En 1836, le fossé entre Symmes et les Wright se creuse davantage lorsqu'un jour Symmes commet l'erreur de couper du bois sur un terrain appartenant à Ruggles et Tiberius pour alimenter la chaudière du *Lady Colborne*.

En 1836, on étend le service de passagers au-delà du Lac Deschênes lorsque la compagnie de transport (*Lady Colborne and Forwarding Company*) met à l'eau son deuxième bateau à vapeur. Le *George Buchanan* fait alors la navette entre Fort William et Portage du Fort, en amont des Chutes Chats. Le capitaine du *Lady Colborne*, James Blackburn ajoute alors à son trajet régulier un arrêt aux Chutes Chats afin de permettre aux passagers de s'embarquer à bord du *Buchanan* qui les attend.

Le service de bateaux à vapeur contribue beaucoup à accélérer la mise en valeur commerciale d'Aylmer durant les années 1830. Les voyageurs venant de Hull et de Bytown empruntent le Britannia Road pour se rendre en diligence jusqu'à Aylmer où ils passent la nuit afin de prendre le

launched from the wharf in October, 1832. She was 100 feet long and sported a powerful 34 horsepower engine. For seven months of the year, she left Aylmer four mornings a week for Fitzroy Harbour across the river, and on off-days she could be rented privately for towing purposes. The split between Symmes and the Wrights was widened in 1836 when Symmes made the mistake of cutting wood on waterfront property owned by Ruggles and Tiberius in order to stoke the *Lady Colborne's* boiler.

Passenger service was extended beyond Lake Deschênes in 1836 when the *Lady Colborne* and Forwarding Company launched its second steamship, the *George Buchanan*, above the Chats Falls, to ply between the old fur-trading post of Fort William and Portage du Fort. James Blackburn, Captain of the *Lady Colborne*, then added a stop at the Chats Falls to his regular run, enabling passengers to transfer to the waiting *Buchanan*.

Steamship service did much to hasten the commercial development of Aylmer during the 1830's. Passengers from Hull and Bytown travelled the length of the Britannia Road, either by foot or by stagecoach, and spent the night in Aylmer in order to be on time for the *Lady Colborne's* 6:00 a.m. departure. The community began to move ahead as hotels, stagecoach lines, forwarding services, taverns, general stores and blacksmith's shops sprang up along the streets leading to the landing.

Symmes' thriving village was praised in an article which appeared in the *Canadian Courant* in 1834. Philomen Wright, in Quebec City when he read the article, referred to it as "... that infarnel mass of lies which stares me in the face". Concerned about Aylmer's growing importance, he wrote to his son-in-law, Thomas Brigham in Hull. "I was much surprised in looking over the Canadin Corint to see how they extoled the village of Aylmer, I hope this will

Lady Colborne le lendemain matin à 6 heures. La communauté commence à se développer, des hôtels, des compagnies de diligences et des compagnies de transport, des tavernes, des magasins généraux et des forges s'établissent le long des rues aboutissant au débarcadère.

En 1834, le *Canadian Courant* publie un article faisant l'éloge du prospère village de Symmes. Philomen Wright, qui se trouve à Québec lorsqu'il lit l'article, s'élève contre "cet immonde tas de mensonges, qui m'est jeté à la figure". Inquiet devant la croissance d'Aylmer, il écrit à son gendre Thomas Brigham, à Hull, pour l'inciter à trouver un moyen d'exploiter les Chutes Chaudière.

Vers les années 1830, John Foran, Robert Conroy, James Wadsworth, John Egan et Charles Symmes, prospères marchands de bois, s'établissent la longueur de la rue Principale. En 1840, Harvey Parker, John Egan, Charles Symmes et Robert Conroy ont achevé la construction d'un moulin et d'une scierie mus à la vapeur. L'entreprise dessert les fermes des environs d'Aylmer, des deux côtés de la rivière. Dix ans plus tard, elle produit 100 boisseaux de farine par jour ainsi que des planches et plusieurs milliers de pieds de bardeaux. Une entreprise de cette importance, en plus du service de bateaux à vapeur, contribue à la croissance d'Aylmer comme centre régional prédominant.

Le canton de Hull, situé dans le comté d'Ottawa, se développe rapidement durant les années 1830. Il devient de plus en plus évident que le palais de justice et la prison de Montréal sont trop éloignés pour desservir adéquatement la région. Le tempérament fougueux des gens de l'industrie du bois et l'accroissement de la population ont donné lieu à un taux de criminalité qui rend nécessaire un accès plus facile au système judiciaire. Le voyage à Montréal est onéreux, long et si compliqué que la plupart des petits délits et des dettes impayées sont tout simplement ignorés.

wake you up to think something of the Shodiar Falls". He looked forward, he added, to receiving "... some statement of the Shodiar Falls that will equill Aylmer in part".

Aylmer's Main Street soon became the site of a number of lumbering establishments run by such well-known timber "barons" as John Foran, Robert Conroy, James Wadsworth, Charles Symmes and John Egan. By 1840, Egan, Symmes, Conroy and Harvey Parker Sr. had erected a steam-powered flour and saw-mill which were set up to serve Aylmer's outlying farming and lumbering districts on both sides of the river. Within a decade the flour mill was capable of grinding 100 bushels of flour daily, and the saw mill was turning out clapboards and several thousand feet of shingles per day. An industry of this size, in combination with the steamship service, helped to promote Aylmer's growth as the dominant regional centre.

Hull Township, a part of Ottawa County, developed quickly during the 1830's and it became increasingly clear that the courthouse and prison in Montreal were too distant to properly serve this area. The high-spirited timber industry and the growth in population had given rise to a crime rate in the township that required a more ready access to the legal system. The time, costs and difficulties involved in travelling to Montreal were great, and most small crimes and debts in the township consequently had to be ignored.

Philomen Wright, a representative for the area in the Legislative Assembly in Quebec City from 1830-1834, had made every effort to persuade the government to erect a courthouse and jail in Hull. With equal ardour, Charles Symmes and residents of Aylmer had supported their community as the site for the new building.

Philomen Wright, qui représente la région à l'assemblée législative du Québec de 1830 à 1834, met tout en oeuvre pour obtenir du gouvernement la construction d'un palais de justice et d'une prison à Hull. Avec la même ardeur, Charles Symmes et les habitants d'Aylmer réclament que leur ville soit choisie pour recevoir ces services publics.

En 1840, le gouvernement, saisi de toutes sortes de requêtes, décide de nommer un comité dirigé par W. K. McCord pour examiner et trancher la question une fois pour toutes. Le rapport du comité penche en faveur d'Aylmer et fait valoir que même si le village n'est pas très grand, il est bien situé, pourvu de deux hôtels bien établis et voué à devenir le centre des affaires de la région. Aylmer est donc choisi comme chef-lieu du comté d'Ottawa et comme siège du tribunal. Philomen Wright, le "vieux squire", décédé en 1839 à l'âge de 79 ans, n'eut pas à souffrir de ce nouvel affront.

En 1842, une cour de circuit s'établit à Aylmer, qui voit sa population s'enrichir d'une nouvelle classe professionnelle. Des notaires, des avocats et des procureurs s'installent en effet aux alentours du nouveau palais de justice, construit cette année-là sur la rue Court. L'édifice est détruit peu après par un incendie, et les audiences ont lieu pendant un certain temps dans une maison de pierre appartenant à Charles Symmes, jusqu'à la construction d'un nouveau palais de justice en 1852.

En 1841, Aylmer se dote d'un journal, le *Ottawa Advocate* qui paraît tous les mardi soirs, imprimé et publié par John George Bridges, rédacteur en chef et propriétaire. Des annonces publicitaires parues dans l'*Advocate* nous informent, à la manière d'un catalogue des métiers, qu'en 1842, le village, d'environ 500 habitants, comprend 4 hôtels, 4 magasins généraux, le plus important étant celui de John Egan sur la rue Principale, 2 boulangeries, une tannerie, une école, un

In 1840, the government, bombarded with petitions, appointed a committee headed by W. K. McCord to determine once and for all the location of the new courthouse. The committee's report favoured Aylmer, arguing that although the village was not very large, it was well situated, possessed two established hotels, and promised to become the business centre of the district. Aylmer was selected as the chief town and the seat of justice for Ottawa County. Philomen Wright, "the old squire", had died in 1839, in his eightieth year, and so was spared the knowledge of what he would have considered this final blow to his hopes for Hull.

A circuit court was established in Aylmer in 1842, and a professional element was added to the community's population as notories, barristers and solicitors arrived to set up office in and near the new courthouse built that year on Court Street. The building burned shortly afterward, and court sessions were then held temporarily in a stone building owned by Charles Symmes until a second court house was erected in 1852.

In 1841, Aylmer acquired a newspaper. *The Ottawa Advocate*, serving Ottawa County, was printed and published every Tuesday evening by John George Bridges, editor and proprietor. Advertisements from the *Advocate* form a trade directory of sorts, informing the reader that, in 1842, the village of about 500 people could boast of four hotels, and four general stores, the largest of which was John Egan's on Main Street. Also serving the community were two bakeries, a tannery, a schoolhouse, a medical dispensary and a Roman Catholic Church. Blacksmiths, wheelwrights and sleigh and wagon makers had established shops on the main streets. The *Ottawa Argus*, established in

dispensaire et une église catholique. Des forgerons, des ferblantiers, des charrons et des fabricants de voitures et de traîneaux installent leurs ateliers dans les principales rues du village. L'*Ottawa Argus*, fondé à Aylmer en 1849, cède la place 5 ans plus tard au *Aylmer Times*, et au *Aylmer Gazette* en 1894.

En 1845, La Compagnie Union Forwarding, fondée à Aylmer par John Egan et Joseph Aumond, achète la Compagnie Lady Colborne and Forwarding. Le premier bateau de la nouvelle compagnie, "l'élégant steamer *Emerald*", navire à vapeur à coque métallique, est construit à Aylmer et mis à l'eau en juin 1846. D'une longueur de 140 pieds, il a deux ponts et deux roues à aubes, disposées latéralement. C'est à bord du *Emerald*, avec ses cabines de luxe, son excellente salle à dîner et son bar, que le prince de Galles fait son voyage en amont d'Aylmer en 1860. Le deuxième bateau de la compagnie, l'*Oregon*, est lancé en amont des chutes Chats en septembre 1846. Une voie ferrée appartenant à la même compagnie, longue de trois milles, permet le transfert des passagers et des marchandises d'un navire à l'autre. La voie est surélevée au-dessus du terrain rocailleux, et voyageurs et marchandises sont transportés dans des voitures ouvertes tirées par des chevaux.

En 1847, les habitants d'Aylmer demandent à Lord Elgin, le Gouverneur du Bas-Canada, la permission de constituer un village indépendant du reste du Canton de Hull, avec son propre conseil élu. La proclamation de Lord Elgin est affichée sur la porte de l'église Saint-Paul par le greffier, James F. Taylor, annonçant qu'une réunion aura lieu le 30 août 1847 dans le British Hotel de Robert Conroy pour procéder à l'élection des conseillers municipaux.

Les nouvelles limites étaient tracées jusqu'au chemin McConnell au nord et par la ligne de concession qui divisait les lots 20 et 21 du côté est.

SIR,—

THE favour of your company is requested at the Funeral of the late
PHILEMON WRIGHT, ESQUIRE, from his residence at Hull, to the place of Interment,
on Sunday next, the ninth instant, at One o'Clock in the afternoon.

HULL, 7th June, 1839.

THE OTTAWA ADVOCATE

AND

SYDENHAM AND DALHOUSIE ADVERTISER.

AYLMER, TUESDAY, DECEMBER 13, 1842

Aylmer



Times.

VOL. XIV.—NEW SERIES.

AYLMER, COUNTY OF OTTAWA, P. Q., THURSDAY, JANUARY 12, 1888.

No. 51

Aylmer



Cazette.

VOL. 2 NEW SERIES

AYLMER, DISTRICT OF OTTAWA, P. Q., WEDNESDAY, MAY 1st, 1895.

No. 27

Aylmer in 1849, gave way five years later to the *Aylmer Times* in 1854, and to the *Aylmer Gazette* in 1894.

The Lady Colborne and Forwarding Company was bought out by the Union Forwarding Company, started in Aylmer by John Egan and Joseph Aumond in 1845. Their first ship, "The new and elegant iron steamer *Emerald*," was assembled in Aylmer, and launched in June 1846. She was 140 feet long, had two decks, and two paddle wheels, one on each side. It was on the *Emerald* with its staterooms, well-appointed dining room and bar that the Prince of Wales made the trip upriver from Aylmer in 1860. The Company's second ship, the *Oregon*, was launched above the Chats Falls in September 1846. Facilitating the transfer of passengers and freight around the falls and between the two ships was the Company's three-mile long railway, raised on trestles above the rocky ground, and along which travellers and goods were transported in open horse-drawn cars.

In 1847, residents of Aylmer applied to Lord Elgin, Governor of Lower Canada, for permission to incorporate as a village, with their own elected council which would operate independently from the rest of Hull township. Lord Elgin's proclamation was posted on the door of St. Paul's Church by James F. Taylor, the county registrar, and the public was informed that a meeting for the election of officers would be held on August 30th, 1847, in Robert Conroy's British Hotel.

The new village limits were delineated on the north by the McConnell Road, and on the east by the concession line dividing lots 21 and 22.

The first elected councillors for the newly-incorporated village were John Foran, François Beaudry, Charles Symmes, Robert Conroy, James Wadsworth, Moses Edey, and John

Les élus seront John Foran, François Beaudry, Charles Symmes, Robert Conroy, James Wadsworth, Moses Edey, et John Egan. Egan est choisi par les conseillers pour devenir le premier maire du village.

Ce n'est pas par hasard que la majorité des élus sont des marchands de bois: leurs établissements constituent l'assise financière de la communauté et assurent de l'emploi à bien des villageois. Grâce à leur persévérance et à leurs décisions éclairées, la ville prospère et se développe à un rythme accéléré durant les années 1850 et 1860. Grâce à leur richesse, des églises et des écoles sont construites, ainsi que quelques unes des plus belles maisons de la région.

La population francophone d'Aylmer s'accroît rapidement au cours des années 1840 et 1850, lorsque plusieurs familles, venant d'autres régions du Québec, s'y installent, attirées par les possibilités d'emploi dans l'industrie du bois et des bateaux à vapeur. Comme les anglophones, de nombreux francophones sont artisans, commerçants ou taverniers. D'autres, comme André Larue, Jean Delisle, Georges Dumouchel, Louis M. Coutlée et le juge Aimé Lafontaine, exercent des professions libérales.

En 1860, le Prince de Galles, qui deviendra plus tard le roi Edouard VII, se rend à Ottawa pour poser la première pierre du nouvel édifice du Parlement. Son itinéraire comprend la remontée en bateau à vapeur de la rivière des Outaouais jusqu'à Arnprior, avec une brève escale à Aylmer où le cortège royal embarque à bord de l'*Emerald*.

La nouvelle de la visite royale à Aylmer est accueillie avec beaucoup d'émotion. On frappe des médailles en souvenir de l'occasion et on érige une arche près du British Hotel, au-dessus de la rue Principale. Une somme de \$250 est prévue pour couvrir les dépenses de divertissement et un comité composé de Robert Conroy, Charles Symmes, Charles Devlin,

Egan. The councillors themselves elected Egan as Aylmer's first mayor.

It is no coincidence that most of those elected were lumber merchants. They were the businessmen whose lumbering establishments formed the community's commercial base and provided employment for many of the townspeople. Their talents for hard work and astute decision gained them prosperity and helped to guide the town to its peak of development during the 1850's and 1860's. Their wealth contributed to the construction of the churches and schools, and built some of the finest heritage houses to be found in the area.

Aylmer's French-speaking population grew rapidly during the 1840's and 1850's when many families arrived from other parts of Quebec, attracted by the employment offered in the lumbering and steamship industries. Many, like their English-speaking counterparts, were self-employed as skilled tradesmen, store owners and tavern keepers. Others, such as André Larue, Jean Delisle, George Dumouchel, Louis M. Coutlée and Judge Aimé Lafontaine, were professional men.

In 1860, the Prince of Wales, later King Edward VII, visited Ottawa to lay the cornerstone of the new Parliament Buildings. His itinerary included a trip up the Ottawa River by steamship, and a brief stop in Aylmer before boarding the *Emerald* which would take him across the river to Arnprior.

A flurry of activity greeted the news of the royal visit to Aylmer. Medals commemorating the occasion were struck, and an arch spanning Main Street was erected near the British Hotel. A sum of two hundred and fifty dollars was set aside to cover the expenses of entertainment, and a committee consisting of Robert Conroy, Charles Symmes, Charles Devlin, Robert Ritchie, William

Robert Ritchie, William McLean, James Baillie, William Davis, François Roi, William Hill et William Kenny est nommé pour accueillir l'illustre visiteur. William McLean prononce le discours de bienvenue.

L'année 1860 marquera le début de la dernière décennie de croissance vigoureuse à Aylmer. A cette époque, le village de 1 500 habitants compte quatre églises, deux pensionnats, plusieurs écoles "publiques" et un journal hebdomadaire, le *Aylmer Times*. Le nombre de cabinets d'avocats s'est accru considérablement depuis les premières années, des deux côtés de la rue Principale, à quelques pas du nouveau Palais de Justice construit en 1852 en face de la place publique.

Vers 1860, de nouveaux commerces et de petites industries voient le jour à Aylmer. Robert Sayer établit un moulin à farine, un commerce de provendes et une boulangerie sur la rue Charles; John et William McLean dirigent une tannerie, un magasin général et une scierie à vapeur au bord de la rivière, tandis qu'Archibald Lindsay surveille la production de sa scierie et de sa manufacture de haches, voisines de l'auberge de Symmes. Il existe aussi d'importants magasins généraux tenus par Narcisse Cormier, Emery Lauzon et Charles Devlin, où l'on peut acheter "des marchandises sèches, des articles d'épicerie, des provisions, des poteries, de la quincaillerie, des bottes et des chaussures, des médicaments brevetés, du vin et des spiritueux".

Les voyageurs qui montent et descendent la rivière peuvent s'arrêter à Aylmer et se loger dans l'un des cinq grands hôtels ou dans l'un des plus petits établissements de l'endroit. Neuf bateaux à vapeur, appartenant à la Compagnie Union Forwarding, font la navette sur l'Outaouais, entre Aylmer et Portage du Fort, s'arrêtant à divers endroits le long de la route. Alexandre Bourgeau et Alexis Rajotte sont respectivement directeur et trésorier régionaux de la compagnie Upper

McLean, James Baillie, William Davis, François Roi, William Hill, and William Kenney, was formed to greet the royal party. William McLean delivered the welcome address to the nineteen year old Prince.

The year 1860 ushered in the last decade of vigorous growth and development in Aylmer. The town of about 1,000 people supported four stone churches, two academies, several "common" schools and a new weekly newspaper, the *Aylmer Times*. The number of law firms in the town had increased considerably since the earlier days, and law offices lined both sides of Main Street within easy walking distance of the new courthouse which had been erected in 1852 across from the town square.

New businesses and small industries also sprang up in Aylmer during the 1860's. Robert Sayer established a flour mill, feed store and bakery on Charles Street; John and William McLean ran a tannery, general store and steam saw-mill near the waterfront; and Archibald Lindsay operated a sawmill and axe factory on the river's edge, beside Symmes' Inn. Large general stores, kept by such men as Narcisse Cormier, Emery Lauzon and Charles Devlin, sold "dry goods, groceries, provisions, crockery, hardware, boots and shoes, patent medicines, wines and liquors".

Five large hotels and several smaller ones offered accommodation to those who streamed through Aylmer on their way up or down river. No fewer than nine steamships, owned and operated by the Union Forwarding Company, plied the upper Ottawa, connecting Aylmer with various points along the route to Portage du Fort. Alexandre Bourgeau and Alexis Rajotte were local director and treasurer, respectively, of the Upper Ottawa Steamboat Company, a rival concern, whose ships competed for passenger and freight transportation.

Ottawa Steamboat, concurrente de la Union Forwarding.

Dans les années 1870, un ensemble de facteurs entraîne le déclin d'Aylmer. Un grand nombre des premiers colons sont morts ou ont pris leur retraite vers la fin des années 1860, et la ville se voit privée non seulement de leurs incomparables qualités de dirigeants, mais aussi de leur apport financier. En outre, l'importance de la ville comme centre de l'industrie du bois diminue lorsque des gens de l'extérieur, comme J. R. Booth, font l'acquisition de concessions forestières situées dans la région.

Même si d'importantes scieries, administrées par les Ritchie, les Baillie, les Cormier et les Fraser, s'établissent à Aylmer ou dans les environs vers 1890, l'épuisement des réserves de bois les obligent tous à fermer leurs portes vers 1930. E. B. Eddy à Hull est le seul à s'adapter à la nouvelle industrie de pulpe et de papier qui remplace, au début du siècle, l'industrie du bois de construction.

Après la mort de Ruggles Wright en 1863, Hull, plutôt assoupie à ses débuts, s'épanouit. Grâce à l'énergie hydro-électrique que lui fournissent les chutes Chaudière, la ville peut faire progresser son industrie d'une manière qui n'est guère possible à Aylmer.

En 1879, le chemin de fer de la compagnie Pontiac and Pacific Junction se rend jusqu'à Aylmer, et dépasse Portage du Fort en 1892. En service 12 mois par année, le chemin de fer, plus rapide, plus efficace et plus confortable que le bateau à vapeur, a tôt fait de le remplacer. Au début des années 1880, la concurrence étant devenue trop forte, les titres de la Compagnie Union Forwarding sont acquis par la compagnie Upper Ottawa Improvement. L'importance d'Aylmer comme port d'entrée sur la rivière des Outaouais diminue grandement.

Au début des années 1870, Hull remplace Aylmer comme chef lieu de

Mrs. C. Meech Aylmer, Q. B., August 17th 1886

Bought of **N. E. Cormier,**

MANUFACTURER AND EXPORTER OF

Doors, Sashes, Blinds, Flooring, Mouldings and Furniture,

TERMS CASH. | **SAWN and DRESSED LUMBER, BRIDGE and BUILDING** | LATHS & SHINGLES.
/1886 **TIMBER, HARDWOOD LUMBER.**

Goods personally selected are not returnable.

Aylmer, Que., *Mar 14th 1892.*

Mrs. Jane Burdman

Bought of

C. DEVLIN,

— Importer of —

Dry Goods, Ready-made Clothing, Boots and Shoes. Groceries, Flour.

TEAS A SPECIALTY.

Highest Cash Price Paid for Grain and Produce.

GIVE ME A CALL.

A combination of factors contributed to the beginning of Aylmer's decline in importance during the 1870's. Many of the pioneer lumbermen had either died or retired by the end of the 1860's, and the town was bereft, not only of their outstanding leadership, but also of the financial input they had made. Acquisition of their timber limits by others such as J. R. Booth, who did not live in Aylmer, reduced the town's importance as a lumber centre.

Although several large sawmills, operated by the Ritchies, the Baillies, the Cormiers and the Frasers, were established in or near Aylmer in the 1890's, either fire or depleted forest reserves had forced all of them to close down by 1930. E. B. Eddy's mill in Hull was the only one to adapt to the new pulp and paper industry which evolved from the sawmill industry around the turn of the century.

Hull, a somewhat dormant community in its early days, had begun to move ahead rapidly after Ruggles Wright's death in 1863. Its ready source of Hydro-electric power, provided by the Chaudière Falls, enabled it to develop industrially in a way that Aylmer could not.

The tracks of the Pontiac and Pacific Junction Railroad reached Aylmer in 1879 and had been extended beyond the town to Portage du Fort by 1892. The railroad operated twelve months of the year, and quickly replaced steamship travel as the more rapid, efficient, and comfortable means of transportation. Unable to compete, the Union Forwarding Company sold its holdings to the Upper Ottawa Improvement Company in the early 1880's. Aylmer's role as a port of entry to the upper Ottawa River was greatly diminished.

Aylmer lost her position as County town to Hull in the early 1870's, and gave up her position as county seat of

comté et c'est dans ses murs que le tribunal et le bureau d'enregistrement viennent s'installer en 1897.

La compagnie de chemin de fer Hull Electric Railway, mise sur pied à Deschênes en 1896 par Robert et William Conroy, assure quotidiennement la navette entre Aylmer et Ottawa, permettant pour la première fois aux habitants d'Aylmer de se rendre facilement à l'extérieur pour travailler et faire leurs courses. Les commerces d'Aylmer en souffrent tandis que la ville devient de plus en plus une communauté dortoir.

Au début du siècle, la compagnie de chemin de fer favorise par contre un nouvel essor pour la ville d'Aylmer. Touchant la rivière des Outaouais de deux côtés, la tranquille petite ville devient un refuge pour les vacanciers, et les propriétaires de chalets qui viennent, pendant les mois d'été, doubler la population normale de la ville. Comme le voyage à Ottawa, grâce au chemin de fer, ne pose plus de difficulté, bien des gens passent chaque année l'été dans les centres de villégiature de Jubilee, de Wychwood et de Cedars, tout en travaillant à Ottawa.

L'un des plus somptueux édifices d'Aylmer était l'hôtel Victoria, situé près du bord de l'eau, juste à l'ouest du port de plaisance actuel. Construit en 1884, propriété de J. K. Paisley, le Victoria était considéré comme l'un des meilleurs centres de villégiature du Canada.

Mais l'attraction la plus courue était Queen's Park, un parc d'amusement d'une superficie de 80 acres appartenant à la compagnie Hull Electric, développé vers la fin des années 1890. On ne pouvait se rendre au parc, situé près de la rivière, quelque trois milles en amont d'Aylmer, qu'en empruntant la voie ferrée de la compagnie dont c'était là le terminus. L'été, de joyeuses bandes s'entassaient chaque fin de semaine dans les wagons ouverts du train qui descendait le long de la rue Principale et de la rivière jusqu'au



The Victoria Hotel, circa 1900.

Le Victoria Hotel, vers 1900.

justice when the court and county registry office were moved to Hull in 1897.

The Hull Electric Railway, started in Deschênes in 1896 by Robert and William Conroy, provided a daily commuting service between Aylmer and Ottawa, permitting residents of Aylmer to work and shop with ease outside the town for the first time. Businesses providing goods and services in Aylmer suffered as the town assumed a more suburban character.

The Hull Electric Railway did, however, sponsor a new sort of growth in Aylmer in the early part of this century. Bordered on two sides by the Ottawa River, the quiet town became a haven for summer holidayers and cottage owners who, during the warmer months, arrived to swell the population to twice its usual numbers. The Hull Electric train provided easy access to jobs in Ottawa, enabling many people to summer annually in the new cottage communities of Jubilee, Wychwood and the Cedars.

One of the most lavish drawing cards in Aylmer was the imposing Victoria Hotel, located near the waterfront just west of the present marina. Built in 1884, and owned by J. K. Paisley, the Victoria Hotel was considered one of the best summer resorts in all of Canada.

But the attraction which drew the greatest numbers was Queen's Park, an eighty-acre amusement park owned and operated by the Hull Electric Company, and developed in the late 1890's. Located on the river shore two miles above Aylmer, Queen's Park, could be reached only by the Hull Electric tracks which stopped there and went no farther. Every weekend during the summer, throngs of merry makers would crowd into the open cars and make their way down Aylmer's Main Street and along the river to the

royaume des jeux et des régates de Queen's Park. On organisait également des excursions romantiques au clair de lune qui partaient d'Aylmer et de Britannia à bord du *Britannia* et du *G. B. Greene*, les deux derniers bateaux à vapeur à naviguer sur la rivière.

Près de Queen's Park se trouvait le chic "Victoria Yacht Club", le premier à s'établir sur la rivière des Outaouais, et, pendant plusieurs années, le plus remarquable.

En 1915, l'hôtel Victoria est rasé par les flammes et n'est pas reconstruit. Queen's Park ferme ses portes à la fin des années 1920, et on vend le terrain pour le subdiviser en lots et y construire des chalets. L'incendie dévastateur de 1921, qui balaye le centre d'Aylmer et anéantit tout sur son passage, laisse bien des gens sans foyer et détruit plusieurs vieux établissements qui ne sont pas reconstruits. Une page de l'histoire venait d'être tournée.

Le présent ouvrage se propose de décrire quelques-unes des maisons historiques construites à Aylmer pendant cette période. Elles demeurent de nos jours le seul témoignage d'une époque vigoureuse, colorée et tissée de légendes, au même titre que la vallée elle-même. Témoins du passé d'Aylmer, ces belles résidences sont également le symbole de son avenir et le signe particulier la distinguant de tant d'autres villes à travers le pays. Il est à souhaiter que l'avancement et le progrès sauront respecter ces vestiges d'une époque révolue que nous avons eu la chance de conserver jusqu'à présent.

wonderland of rides and regattas at the park. Romantic moonlight cruises were run to the well-known recreation spot from Aylmer and Britannia aboard the *Britannia* and the *G. B. Greene*, among the last steamships to operate on the river.

Situated near Queen's Park was the exclusive Victoria Yacht Club, the first such club to be established on the Ottawa River, and for many years the most prominent.

In 1915 the Victoria Hotel burned to the ground and was not rebuilt. Queen's Park closed down completely in the late 1920's, and the land was sold for cottage lots. The devastating fire of 1921, which swept through the centre of Aylmer razing everything in its path, left 700 people homeless and put an end to

many of the old businesses which were never re-established. A period of history had come to an end.

This book describes some of the existing heritage buildings which were constructed in Aylmer during that period in her history. They, and what they represent, are really all that is left now to recall a past which was as vigorous and colourful and fraught with legend as that of the Valley itself. As symbols of what Aylmer once was, these fine old buildings help to point the way to what she may yet become, distinguishing her in character from countless other towns across the country. It is hoped that the economics of present and future growth will deal gently with what remains of the sense of history we are fortunate to have had preserved for us thus far.



The Victoria Yacht Club, 1905.
Le Victoria Yacht Club, 1905.

Heritage Buildings of Aylmer

Les Bâtisses Patrimoniaux d'Aylmer



This street map of Aylmer shows the location of the heritage buildings which appear in this book.
 Ce plan de la ville d'Aylmer montre l'emplacement des maisons historiques dont il est fait mention dans ce livre.

SYMMES' INN

Main and Front Streets

Charles Symmes had this stone hotel built on the waterfront in 1831, in anticipation of the steamship service established in 1832. Originally named the Aylmer Hotel, the building has come to be referred to simply as Symmes' Inn.

Strategically located beside the boat landing, the hotel was ideally situated to receive a large share of the passengers who came through Aylmer on their way up or down river by steamer. Its decorative two-storey verandahs, curved roof line and double chimneys, depicted here in the engraving of W. H. Bartlett's painting from 1842, must have presented a welcome sight to tired travellers. Advertisements for the Aylmer Hotel in the *Bytown Gazette* of 1837 and 1838 promised such creature comforts as "strict and undeviating attention", wines and liquors "selected with the greatest care", and a table supplied "with the best the country affords".

Stables and sheds dotted the hotel yard for the sheltering of livestock and the storage of freight which waited to be shipped out. Stages ran regularly between the Aylmer Hotel and Bedard's Inn in Hull, enabling passengers from Montreal to connect with the *Lady Colborne* and the upper Ottawa. The hotel's forwarding service transported goods and effects to and from Hull and Bytown "at the shortest notice".

Symmes sold his hotel to Robert Conroy during the 1850's. Neither of these men, himself, appears ever to have run the establishment. Some of the innkeepers to whom they leased the premises over the years were Alfred Tufts, Alonzo Lee, Dominick Fox, Joseph Timmons, Ephraim Guimond, Alphonse Martel, and Onésime Laberge.

L'AUBERGE SYMMES

rues Principale et Front

En 1831, Charles Symmes fait construire cet hôtel en pierre au bord de l'eau en prévision du service de bateaux à vapeur qui fut établi en 1832. Appelé à l'origine Aylmer Hotel, on est venu à l'appeler simplement l'auberge Symmes.

Situé à un endroit stratégique près du débarcadère, l'hôtel se trouvait à un endroit idéal pour accueillir un bon nombre des passagers qui passaient par Aylmer en remontant ou descendant la rivière en vapeur. Ses jolies vérandas à deux étages, son toit recourbé et ses doubles cheminées, que l'on peut voir dans le dessin de W. H. Bartlett datant de 1842, devaient apparaître comme un havre aux yeux du voyageur fatigué. D'après les annonces parues dans le *Bytown Gazette* en 1837 et en 1838, l'hôtel offrait "un service impeccable", des vins et des alcools "choisis avec le plus grand soin", et une table "garnie des meilleurs produits du pays".

On trouvait, dans la cour de l'hôtel, des écuries et des remises servant à abriter les animaux et à entreposer diverses marchandises. Des diligences assuraient un service régulier entre l'hôtel et l'Auberge Bédard à Hull, permettant aux voyageurs en provenance de Montréal de s'embarquer sur le *Lady Colborne* qui remontait la rivière des Outaouais. L'hôtel avait aussi son propre service de transport qui assurait "à bref délai" la liaison entre Hull et Bytown.

Vers les années 1850, Symmes vend l'hôtel à Robert Conroy. Ni l'un ni l'autre, semble-t-il, n'ont eux-mêmes dirigé l'entreprise. Ils l'ont plutôt louée à des aubergistes tels que Alfred Tufts, Alonzo Lee, Dominick Fox, Joseph Timmons, Ephraim Guimond, Alphonse Martel et Onésime Laberge.

Au cours des années 1880, le bateau à vapeur perd de sa popularité, et les affaires



1905

During the 1880's, steamship travel on the river declined, and business at the hotel fell off. A fire in the 1890's damaged the interior of the building, and it was left vacant for a few years. Around the turn of the century, the Conroy estate sold the structure to R. and T. Ritchie, sawmill owners, who repaired it and converted it into apartments (see the top photograph from 1900). Between the two World Wars, it became the site of the much-frequented Aquatic Club, shown in the lower photograph from the 1930's.

The old building was in a serious state of delapidation when, after years of public request, it was purchased by the Outaouais Development Corporation and designated an historic monument in 1973. Recent architectural research reveals that the northern extension's first floor housed the kitchen and food storage area for the hotel. The inn-keeper's living quarters were on the second floor, connected by a set of stairs to the hotel's third storey.

Plans for restoring the building will ensure that its roughly-masoned stone walls will stand indefinitely as one of Aylmer's most historic symbols of her earliest days.

de l'hôtel déclinant. Vers 1890, un incendie endommage l'intérieur, et il passe quelques années à l'abandon. Vers le début du siècle, la succession Conroy vend l'immeuble à R. et T. Ritchie, propriétaires d'une scierie, qui le réparent et le convertissent en appartements (voir la photographie du haut, datant de 1900). Entre la Première et Seconde guerre mondiale, il loge le populaire club aquatique, que l'on peut voir dans la photographie du bas.

Le vieil édifice se trouvait dans un état passablement délabré lorsqu'il fut rescapé par La Société d'Aménagement de l'Outaouais, qui le déclara monument historique, en 1973.

La petite annexe qui se trouve du côté nord de l'hôtel est peut-être le magasin construit à l'origine par les Wright en 1818, à l'endroit même où Charles Symmes avait fait construire sa "Turnpike Tavern" de 1823 à 1829. Des recherches récentes nous ont appris que la cuisine et l'entrepôt de l'hôtel se trouvaient au premier étage de l'annexe, alors que l'aubergiste habitait au deuxième étage, lequel était relié par escaliers au troisième étage de l'hôtel.

Des projets de restauration sont présentement à l'étude afin de permettre, nous l'espérons, à ces vieux murs de pierres maçonnés de demeurer, pour les années à venir, le symbole éloquent des premiers jours d'Aylmer.



THE JOHN McLEAN HOUSE 10 Main Street

The Union Forwarding Company is said to have erected this frame house as a residence for its business agent in the 1840's. A separate entrance on the west side once led to an office in the north west corner of the building.

In the late 1850's the Company sold the house to John McLean who had come to Aylmer in 1846 to work as an engineer aboard the Company's first steamship, the *Emerald*. McLean later resigned from the Union Forwarding Company, and formed a partnership with his brother William. The two men operated the Aylmer Steam Sawmill and ran a general store and tannery on Main Street. The large sheds behind the house were used as storage space for the great piles of skins and furs waiting to be treated.

At the time he purchased the house, John McLean had married Mary Elizabeth Hall, niece of Mrs. Charles Carey Symmes. Three generations of their descendants have since resided here, including the present owners Mr. and Mrs. O. Barr. The older photograph shows the house as it looked in 1880.

The most outstanding feature of the old house is its unusual wood siding which is scored to resemble a more expensive cut stone construction. Such details as lintel stones over the windows and cut corner stones or "quoins" have been simulated by careful application of the patterned siding. Only two other buildings in Quebec and Ontario are known to have exteriors similar to this.

LA MAISON JOHN McLEAN 10, rue Principale

On dit que c'est la Compagnie Union Forwarding qui a fait construire cette maison à charpente de bois pour loger son agent d'affaires dans les années 1840. Une entrée sur le côté ouest conduisait à un bureau situé dans le coin nord-ouest de la maison.

Vers la fin des années 1850, la compagnie vend la maison à John McLean qui était venu à Aylmer en 1846 pour travailler comme mécanicien à bord du premier bateau à vapeur de la compagnie, l'*Emerald*. McLean démissionne peu après pour s'associer avec son frère William. Les deux hommes gèrent un magasin général et une tannerie sur la rue Principale, et exploitent la scierie à vapeur d'Aylmer. Les grands hangars qui se trouvent derrière la maison servent d'entrepôt pour les peaux et les fourrures qui s'y empilent en attendant d'être traitées.

Au moment où il fit l'achat de la maison, John McLean épousait Mary Elisabeth Hall, une nièce de M^{me} Charles Carey Symmes. Depuis, trois générations de leurs descendants y ont demeuré, y compris les propriétaires actuels, M. et M^{me} O. Barr. L'ancienne photographie nous montre la maison comme elle était en 1880.

La particularité la plus remarquable de la vieille maison est son parement de bois qui est strié de façon à imiter une construction plus dispendieuse en pierres taillées. Les constructeurs ont même pensé à simuler des pierres d'angle et des linteaux au-dessus des fenêtres en travaillant soigneusement la surface du bois. Il n'existe que deux autres maisons semblables au Québec et en Ontario.



THE SHUTER-KLOCK HOUSE 12 Main Street

During the 1840's Robert Shuter, a butcher, came to Aylmer where he was appointed town inspector in 1847, and the first census taker in 1848. He had a one-and-a-half-storey log house built on this property sometime before he died in the 1850's. His widow, Mrs. Jessie Shuter, who for many years ran a general store on Front Street, lived here with her two sons until 1870. After that, until her death in 1880, the house was rented to William Darmody, a trader.

The Shuter's elder son, William, sold the house to James Klock in 1881. James, a prosperous trader and farmer, was the brother of R. H. Klock, a lumber merchant and proprietor of the old Union Hotel on Bancroft Street. Both men were sons of Robert Klock, the captain of the first *Packet* to sail between Hull and Grenville from 1819-1822.

It is believed that the house originally resembled the John McLean house in design. A fire before the turn of the century is thought to have resulted in the alterations which gave the house its full second storey and Mansard roof.

The Klocks rented the building to a series of tenants until the mid-1890's when it became, for the last few years of his life, the residence of James Klock. It remained in the Klock family until 1961, for many years the beautifully furnished home of James' three daughters, Nancy, Daisy and Susan.

LA MAISON SHUTER-KLOCK 12, rue Principale

Vers 1840 Robert Shuter, boucher de son métier, s'installe à Aylmer où on le nomme inspecteur municipal en 1847 et où il devient le premier recenseur en 1848. Peu avant sa mort en 1850, il fait construire sur sa propriété une maison de troncs bruts d'un étage et demi. Sa veuve, Madame Jessie Shuter, pendant plusieurs années gérante du magasin général situé rue Front, a vécu dans cette maison avec ses deux fils jusqu'en 1870. Par la suite, jusqu'à sa mort en 1880, la maison fut louée à William Darmody, un commerçant.

En 1881, William, le fils aîné des Shuter vend la maison à James Klock. James, fermier et commerçant prospère, était le frère de R. H. Klock, marchand de bois et propriétaire du vieil hôtel Union, rue Bancroft. Leur père, Robert Klock, était le capitaine du *Packet*, le premier voilier à naviguer entre Hull et Grenville de 1819 à 1822.

On croit que la demeure a été construite à l'origine selon le modèle de la maison de John McLean. Des modifications apportées par la suite, après un incendie qui se produisit avant la fin de siècle, lui donnent un deuxième étage complet et un toit en mansarde.

Les Klock ont loué la maison à une succession de locataires jusqu'au milieu des années 1890, où James Klock en reprend possession pour y passer les dernières années de sa vie. Jusqu'en 1961, la maison demeure dans la famille Klock, occupée par les trois filles de James, Nancy, Daisy et Susan, qui la meublent de magnifique façon.



THE KLOCK HOUSE

14 Main Street

This brick house was constructed either for Alexis Rajotte in the early 1870's or for James Klock in the early 1880's. Rajotte came to Aylmer from Sorel, Quebec in 1856 and established a general store on Main Street. By 1870, he had become Captain of the steamship *Monitor* and Treasurer for the Upper Ottawa Steamboat Company. The four building lots which surrounded this house, between Main and Albert Streets, were owned by Rajotte during the 1870's, and records show that he rented a house on the property to Judge J. B. Bourgeois from 1876 to 1880.

James Klock purchased the property from Rajotte in 1881, and resided in this house until he sold it to S. F. E. Ritchie in the late 1890's.

One of the most outstanding features of the building is its exceptionally solid plank-on-plank construction. All its interior and exterior walls were built of one-inch boards, laid flat, and stacked one upon the other as high as the roof line. The planks, seven inches wide, formed a thick wall over which the brick siding was applied on the outside. Each alternate plank was indented, forming an uneven surface to which the plaster on the interior walls could adhere easily.

This type of construction, used from 1860-1880 for several other houses in the Aylmer area, was made possible only because of the availability of vast amounts of inexpensive lumber produced by the many sawmills located in the town at that time.

Mr. L. Buck is the present owner.

LA MAISON KLOCK

14, rue Principale

Cette maison de brique fut construite soit pour Alexis Rajotte au début des années 1870 ou pour James Klock au début des années 1880. Rajotte est venu à Aylmer de Sorel, en 1856 établir un magasin général rue Principale. En 1870, il devient capitaine du vapeur *Monitor* et trésorier de la Upper Ottawa Steamboat Company. Durant les années 1870, Rajotte est propriétaire des quatre lots qui entourent la maison, entre les rues Principale et Albert, et l'on sait qu'il a loué de 1876 à 1880 au juge J. B. Bourgeois une maison situé sur cette propriété.

James Klock achète la propriété à Rajotte en 1881, et y demeure jusqu'à ce qu'il la vende à S.F.E. Ritchie à la fin des années 1890.

Une des caractéristiques les plus remarquables de la maison est sa construction exceptionnellement solide en madriers sur le plat. Tous les murs intérieurs et extérieurs sont construits de planches d'un pouce d'épaisseur, posées à plat, et empilées une sur l'autre jusqu'au toit. Les planches, larges de 7 pouces, forment un mur épais, recouvert de briques à l'extérieur. Toutes les deux planches les entrepreneurs ont prévu une entaille de façon à ce que le plâtre à l'intérieur puisse y adhérer facilement.

Ce genre de construction, qu'on retrouve dans plusieurs autres maisons datant des années 1860-1880 dans la région d'Aylmer, était possible seulement parce que le bois produit dans les nombreuses scieries de la région existait en grande quantité et à un coût peu élevé.

L'actuel propriétaire est M. L. Buck.



THE ALEXIS MORIN JR. HOUSE 22 Main Street

Alexis Morin Sr. came to Bytown with his family from St-Jean Port-Joli, Quebec, in 1831. Both he and his wife died very soon afterward from cholera, leaving their eldest son, Alexis Jr., at the age of twenty-three, in charge of his younger brother and sisters.

The family moved to Aylmer where Alexis worked as a teamster. Charles, a younger brother, worked for Charles Symmes who is said to have helped to keep the young family together by taking one of the youngest Morin children to live in his home.

Alexis had this log house, originally one storey high, constructed around 1840 at the time of his marriage to Marie Robichaud. When Alexis moved to another location in Aylmer during the 1850's, ownership of the home was transferred to Charles Morin, whose family resided here for almost half a century. In the early 1900's, the house was sold to François Chartier, employed at the Ritchie sawmill. It is believed that the clapboard siding was applied at that time.

The first storey of the house is constructed of twelve-inch squared pine timbers which are dowelled with hardwood pins. The second storey was added at a later date and is thought to be of frame construction.

The older photograph of the house was taken by the present owner, Mr. Howard Measures, just before he had the garage and breezeway built in 1961.

LA MAISON ALEXIS MORIN FILS 22, rue Principale

En 1831, Alexis Morin père quitte Saint-Jean-Port-Joli, Québec, pour venir s'installer avec sa famille à Bytown. Lui et sa femme meurent peu après, atteints de choléra, laissant à Alexis, leur fils aîné, âgé de 23 ans, la responsabilité de ses soeurs et de son jeune frère.

La famille déménage à Aylmer où Alexis exerce la profession de charretier. Charles, son frère cadet, travaille pour Charles Symmes, qui était venu en aide à la famille en accueillant chez lui un des plus jeunes enfants.

Alexis fait construire cette maison de troncs bruts, d'un seul étage à l'origine, vers 1840 au moment où il épouse Marie Robichaud. Vers 1850, Alexis déménage, et la maison est alors cédée à Charles Morin. Sa famille y demeurera près d'un demi-siècle. Au début des années 1900, la maison est vendue à François Chartier, employé à la scierie Ritchie. On croit que c'est à cette époque que le parement de planches à clin fut posé.

Le premier étage de la maison est construit de troncs de pins équarris de douze pouces, goujonnés avec des chevilles de bois franc. Le deuxième étage fut ajouté à une date ultérieure et on croit qu'il s'agit d'une construction charpente.

Cette ancienne photographie de la maison fut prise par le propriétaire actuel, M. Howard Measures, peu de temps avant la construction du garage, et du passage couvert, en 1961.



THE BOLTON-MEECH HOUSE 27 Main Street

This two-storey house, built in 1860 of bricks which were manufactured on the present site of the Glenwood Shopping Centre, is the oldest brick house in Aylmer. Two brothers from Scotland, possibly the McDonnells, are said to have erected it with a view to selling it and launching a construction business from the profits. Their superior workmanship proved so costly, however, and the profit so minimal, that they were forced to postpone their plans for the future.

The exterior walls, of double thickness, were built of rows of brick ends which alternated with rows of brick lengths to form, not only an attractive design, but also an exceptionally solid construction.

William Ramsay, a shoemaker, was the first occupant during the 1860's. The house, acquired by the Horatio Cahill family around 1870, became the residence for more than thirty years of George Cahill Bolton, Captain during the 1860's of the steamship *Jason Gould*. Captain Bolton was the son of George Bolton, long time proprietor of the old Dominion Hotel on Main Street.

In 1917, the house was purchased by Alfred Meech, for many years manager of the Hull Electric Railway. Mr. Meech was the great grandson of the famous early preacher, Asa Meech, of Chelsea. The present owner, Richard Smith, is a nephew of Mrs. Meech who resided here until her death in 1971. The Meech house appears behind the more-prominently featured W. R. Kenney house in the second photograph from 1910.

LA MAISON BOLTON-MEECH 27, rue Principale

Cette maison de deux étages, construite en 1860 avec des briques manufacturées à l'emplacement actuel du centre commercial Glenwood, est la plus vieille construction de brique d'Aylmer. Deux frères écossais, on croit qu'il s'agit des McDonnell, la bâtirent dans le but, dit-on, de la revendre et de lancer une entreprise de construction grâce aux profits. Leur travail minutieux s'avéra toutefois si coûteux, et les profits si minimes, qu'ils durent remettre leur projet à plus tard.

Les murs extérieurs, de double épaisseur, sont construits de rangées de briques disposées tour à tour latéralement et frontalement, de façon à former non seulement un motif attrayant, mais aussi une construction exceptionnellement solide.

William Ramsay, un cordonnier, en est le premier occupant pendant les années 1860. Aux environs de 1870, la famille d'Horatio Cahill acquiert la maison, et la loue pendant plus de 30 ans à George Cahill Bolton, capitaine, au cours des années 1860, du bateau à vapeur *Jason Gould*. Le capitaine Bolton était le fils de George Bolton, propriétaire de longue date du vieil hôtel Dominion sur la rue Principale.

En 1917, Alfred Meech, qui fut pendant plusieurs années le directeur de la Hull Electric Railway, fait l'acquisition de la demeure. M. Meech était l'arrière petit-fils de la fameuse prédicatrice Asa Meech, de Chelsea. Le propriétaire actuel, Richard Smith est un neveu de M^{me} Meech qui l'habita jusqu'à sa mort en 1971. La maison Meech, à l'arrière, apparaît sur la deuxième photographie prise en 1910.



THE W. R. KENNEY HOUSE 29 Main Street

W. R. Kenney, the eldest son of William Kenney, was born in Aylmer in 1844, three years after his father arrived to set up shop as the first wagon and carriage-maker in the area. W. R. Kenney, a lawyer, joined the law firm of Fleming, Church and Kenney in the late 1860's, and served for a number of years during the 1880's as secretary-treasurer on the town council.

Mr. Kenney's residence, built around 1870 at the time of his marriage to Mary Mercer, is depicted in the 1878 *Canadian Illustrated News* sketch. Its exterior walls and two interior walls lining the centre hall were soundly built of the same plank-on-plank construction found in the James Klock house. Since each plank was ten inches wide, the finished walls, once they had been covered with a layer of rough pine siding, and overlaid with clapboard, were more than a foot thick.

The house remained in the Kenney family until 1920 when it was purchased by Robert Metcalfe. Mr. Metcalfe, employed for many years by the Canadian Pacific Railroad, died in 1949. After Mrs. Metcalfe's death in 1967, the house was sold, converted into apartments and overlaid with aluminum siding. The present owners are Mr. and Mrs. Forget.

The photograph on the previous page shows the front verandah which was removed some years ago.

LA MAISON W. R. KENNEY 29, rue Principale

W. R. Kenney, le fils aîné de William Kenney, est né à Aylmer en 1844, trois ans après que son père soit venu s'installer dans la région comme premier fabricant de voitures et de charrettes. W. R. Kenney, qui devient avocat, se joint au cabinet d'avocats Fleming, Church et Kenney à la fin des années 1860, et siège au conseil municipal, au cours des années 1880, en qualité de secrétaire-trésorier.

La résidence de M. Kenney, construite vers 1870 au moment du son mariage avec Mary Mercer, est reproduite dans le *Canadian Illustrated News* de 1878. Les murs extérieurs et les deux murs intérieurs du hall central étaient construits selon le même principe de construction, en madriers sur le plat, utilisés dans la maison de James Klock. Comme chaque madrier avait une largeur de 10 pouces, les murs, une fois recouverts d'un premier parement de pin et recouverts de nouveau par des planches à clin, avaient plus d'un pied d'épaisseur.

La maison demeure dans la famille Kenney jusqu'en 1920, date à laquelle elle est vendue à Robert Metcalfe, un employé du Canadian Pacific décédé en 1949. Après le décès de M^{me} Metcalfe en 1967, la maison est vendue, divisée en appartements et recouverte d'un parement d'aluminium. Les propriétaires actuels sont M. et M^{me} Forget.

La photographie sur la page précédente nous montre la véranda, enlevée il y a plusieurs années.



THE DR. E. L. QUIRK HOUSE 32 Main Street

In 1860, Edward Langton Quirk came to Aylmer from Ireland with his parents, the William Quirks, who settled on the corner of Helenore and John Streets.

In 1892, four years after he graduated from medical school, Dr. Quirk erected this large brick house on Main Street. He had two offices in the house — an examining room at the front and a surgery at the rear.

The house, originally with a front verandah, remained in the Quirk family until it was sold in 1947 to Mr. Lesco, a former President of Haiti. Mr. Lesco had sought political asylum in Canada, residing briefly in the Redemptorist Father's seminary before purchasing this house.

The present occupant, Mr. Benoit Barrette, bought the property in 1957.

LA MAISON DOCTEUR E. L. QUIRK 32, rue Principale

En 1860, Edward Langton Quirk vient à Aylmer d'Irlande avec ses parents, M. et M^{me} William Quirk, qui s'établissent au coin des rues Helenore et John.

En 1892, quatre ans après avoir obtenu son diplôme de l'école de médecine, le docteur Quirk fait construire cette grande maison de brique rue Principale. Il aménage deux bureaux dans la maison: une salle de consultation à l'avant et une salle de chirurgie à l'arrière.

La maison, qui avait à l'origine une véranda à l'avant, demeure dans la famille Quirk jusqu'à ce qu'elle soit vendue en 1947 à M. Lesco, ancien président d'Haïti. M. Lesco avait demandé l'asile politique au Canada, et il avait vécu au Séminaire des Pères Rédemptoristes pendant quelque temps avant de faire l'achat de la demeure.

L'actuel propriétaire, M. Benoit Barrette, acheta la maison en 1957.

THE WILLIAM IRISH HOUSE 34 Main Street

In 1885 this frame house was constructed for William Irish, the son of John Irish who came to Aylmer in 1860. William married Margaret Morin, a daughter of Charles Morin, and the couple had two children.

The property was inherited by their daughter Lillian. In 1934 it was purchased by the present owner, Mrs. M. Pilkington, who rebuilt the existing verandah in the 1940's.

LA MAISON WILLIAM IRISH 34, rue Principale

Cette jolie maison à ossature de bois fut construite en 1885 pour William Irish, le fils de John Irish venu à Aylmer en 1860. William épousa Marguerite Morin, la fille de Charles Morin, qui lui donna deux enfants.

Leur fille Lillian hérita de la propriété. En 1934, M^{me} M. Pilkington en fait l'acquisition et fait construire la véranda actuelle en 1940.



THE JOHN BEATON HOUSES 33 and 35 Main Street

John Beaton, a storekeeper, came to Aylmer in 1895 from Rockland, Ontario. The frame building, with its decorated eaves and its Western-style false front, served as his general store and first residence. The family's apartment, above and behind the store, was entered from the door on the west side. In 1898, Mr. Beaton moved next door to his attractive new brick house with its filigreed trim.

Anson Gard, in his *Pioneers of the Upper Ottawa*, described John Beaton as "... one of the most enterprising merchants in Aylmer". Enterprising indeed, since legend has it that he was the only man in Aylmer ever to have been elected to the town council after his death. Mr. Beaton, a well-liked resident, ran for council but unfortunately died just before election day. The townspeople voted him into office anyway, apparently preferring Mr. Beaton, in spite of his obvious incapacity, to his livelier, but less popular, opponent.

The building which contained the store at 35 Main Street was purchased by Robert Stevens in 1917, and acquired by his daughter and son-in-law, Mr. and Mrs. Thomas Bower-Binns in 1924. Mrs. Bower-Binns sold the house in 1964. Present owners are Mr. and Mrs. Henri Sauvé.

The brick house at 33 Main Street, sold by Mrs. Beaton in the 1920's, was once the residence of Wilfrid Lavigne, Mayor of Aylmer from 1935-1941. Mr. C. Brown is the present owner.

LES MAISONS JOHN BEATON 33 et 35, rue Principale

John Beaton, un commerçant, quitte Rockland, Ontario en 1895 pour venir s'installer à Aylmer. La maison à ossature de bois, avec son avant-toit décoré et sa fausse façade de style Western, servait à la fois de magasin général et de résidence principale. Du côté ouest une porte donnait accès aux appartements qui se trouvaient au-dessus du magasin et à l'arrière de la demeure. En 1898, M. Beaton emménage à côté dans sa nouvelle et attrayante maison de brique ornée de festons.

Anson Gard, dans son volume *Pioneers of the Upper Ottawa*, décrit John Beaton comme étant "l'un des marchands les plus entreprenants d'Aylmer". Entreprenant en effet puisqu'il semble avoir été le seul homme à jamais se faire élire au conseil municipal d'Aylmer après sa mort. M. Beaton, que tout le monde appréciait, s'était porté candidat mais malheureusement décéda juste avant les élections. Les villageois l'élirent quand même, le préférant, en dépit de son incapacité évidente, à son adversaire plus en vie mais moins populaire.

En 1917, Robert Stevens achète la maison et le magasin au 35, rue Principale. Sa fille et son gendre M. et Mme Thomas Bower-Binns en font l'acquisition en 1924. Mme Bower-Binns se sépare de la demeure en 1964. Les propriétaires actuels sont M. et Mme Henri Sauvé.

La maison de briques au 33 rue Principale, que Mme Beaton vendit dans les années 1920, fut à une certaine époque la résidence de Wilfrid Lavigne, maire d'Aylmer de 1935 à 1941.



THE AMBROISE GOULET HOUSE 41 Main Street

In 1868, Ambroise Goulet came from Quebec to work as an engineer for the Union Forwarding Company. When the Company sold its holdings to the Upper Ottawa Improvement Company in 1881, Mr. Goulet purchased a small fleet of steamboats which he operated until the 1890's. In 1888 in Aylmer, he built the steamship *Albert* which, until it was dismantled at Quyon in 1917, was used for towing log booms down the river.

Ambroise Goulet had this large brick house constructed in 1885-6. The turn-of-the-century photograph shows the house as it looked then with its mansard roof, front verandah, rounded third-storey windows and decorative trim. In the foreground of the photograph is one of the daughters of Dr. J. E. Woods, Captain Goulet's neighbour to the west.

Captain Goulet left Aylmer in 1898 to become manager of a government dredging plant at Temiskaming. His house was bought by William Martin who had come to Aylmer from Ireland in 1858, and had established his shoe-maker's shop on the corner of Charles and Court Streets.

The property was inherited by two of his sons, Frank and Dr. Robert Martin, a dentist in the town. After Dr. Martin's death in the 1960's, the house was sold, greatly modified, and turned into apartments.

LA MAISON AMBROISE GOULET 41, rue Principale

En 1868, Ambroise Goulet vient de Québec pour travailler comme ingénieur à la Union Forwarding Company. Lorsque la compagnie vend ses actions à la Upper Ottawa Improvement Company en 1881, M. Goulet achète une petite flotte de bateaux à vapeur qu'il dirige jusque dans les années 1880. En 1888, il fait construire à Aylmer le vapeur *Albert* qui, jusqu'à son désarmement à Quyon en 1917, servait à remorquer les billots sur la rivière.

Ambroise Goulet fait construire cette grande maison de brique en 1885-1886. La photographie, qui date du tournant du siècle, montre la maison telle qu'elle se présentait à cette époque avec son toit en mansarde, sa véranda avant, ses fenêtres arrondies au troisième étage et ses ornements décoratifs. Au premier plan de la photographie on aperçoit une des filles du docteur J. E. Woods, celui-ci se trouvait le voisin du côté est du capitaine Goulet.

Le capitaine Goulet quitte Aylmer en 1898 pour devenir gérant d'un centre de dragage du gouvernement à Temiskaming. Sa maison fut achetée par William Martin qui était venu d'Irlande en 1858, et qui avait ouvert une boutique de cordonnier au coin des rues Charles et Court.

Deux de ses fils, Frank et Robert Martin, un dentiste, héritent de la propriété. Après la mort de Robert Martin dans les années 1960, la maison est vendue, considérablement modifiée et convertie en appartements.



THE DR. EDMOND WOODS HOUSE 43 Main Street

One of the earliest families in Aylmer was that of John Robert Woods who was born in Sainte-Marie du Manoir, Quebec and came to Aylmer around 1840. He ran a general store and the post office on Main Street, serving as postmaster for over fifty years until his death in 1895. In 1847, he married Zoé Desautels, a sister of Father Desautels, St. Paul's first parish priest.

Their eldest son, Dr. J. J. E. Woods, who graduated from the University of Ottawa in 1875, had this attractive frame house constructed in 1883, shortly after his marriage to Corinne Bourgeois, daughter of Judge J. B. Bourgeois. The Woods' residence was named "Castel Blanc" after a play entitled "Les Trois Castels" written by Mrs. Woods' sister.

Dr. Woods, Mayor of Aylmer from 1898 to 1900, practised medicine from an office in the house until he was appointed to move to Lachine, Quebec as Inspector of Asylums and Jails in 1918. He died there in 1928, and Mrs. Woods returned to this house which she shared until her death with her daughter and son-in-law, Mr. and Mrs. Rodolphe Maltais. The house remained in the Maltais family until 1973.

The two photographs, taken in 1885 and 1914, show the exterior changes which Dr. Woods had made to the house during that period. The original verandah and enclosed front porch topped with a railed balcony were replaced with the present verandah with its circular corner. The front bay window was added at the same time. The present owner is H. Poirier.

LA MAISON DOCTEUR EDMOND WOODS 43, rue Principale

La famille de John Robert Woods est l'une des plus vieilles d'Aylmer. John Robert Woods est né à Sainte-Marie du Manoir, Québec et s'établit à Aylmer vers 1840. Il tient un magasin général de même que le bureau de poste de la rue Principale, où il demeure maître de poste pendant plus de 50 ans, jusqu'à sa mort en 1895. En 1847, il épouse Zoé Desautels, la soeur du Père Desautels, qui fut le premier curé de la paroisse Saint-Paul.

Leur fils aîné, le docteur J. J. E. Woods, qui reçoit son diplôme de l'Université d'Ottawa en 1875, fait construire cette jolie maison à ossature de bois en 1883, peu après son mariage avec Corinne Bourgeois, la fille du juge J. B. Bourgeois. La résidence des Woods fut nommée "Castel Blanc" d'après une pièce intitulée "Les Trois Castels", écrite par la soeur de M^{me} Woods.

Le docteur Woods, maire d'Aylmer de 1898 à 1900, pratiquait la médecine dans son cabinet qu'il a aménagé chez lui. En 1918, il est nommé inspecteur des prisons et des asiles à Lachine, où il se fixe. C'est là qu'il meurt en 1928, et M^{me} Woods revient à Aylmer habiter sa maison, qu'elle partage jusqu'à sa mort avec sa fille et son gendre, M. et M^{me} Rodolphe Maltais. La maison demeure dans la famille Maltais jusqu'en 1973.

Les photographies, prises en 1885 et 1914, montrent les changements extérieurs que le docteur Woods a apportés à la maison durant cette période. La véranda originale et le portique avec balcon à balustrade furent remplacés par la véranda actuelle avec son coin arrondi. C'est aussi à cet époque qu'on ajoute la fenêtre en baie au devant de la maison. Le propriétaire actuel est M. H. Poirier.



THE GEORGE McKAY HOUSE 53 Main Street

At the turn of the century George McKay came to Aylmer from Quyon where, for a few years, he had run the sawmill started by his father in 1867. He had this impressive brick house with its circular corner porch and "widow's walk" constructed on the corner of Main and Dalhousie Streets in 1903. The top photograph, taken just after the landscaping had been completed, shows that few exterior changes have been made to the home during its seventy-five years.

The first photograph reveals, in the distance, a corner of Notre Dame Convent, and the spire of the third St. Paul's church which burned in 1904. In the foreground is a portion of the old board sidewalk laid in the 1860's.

The third photograph shows the extensive property which surrounded the house and stretched to Charles Street, then little more than a waggon track. Like many of the larger backyards in the last century, McKay's supported a fenced vegetable garden, a few chickens, a cow and an orchard on the east side. The attractive outbuildings, consisting of a stable, sheds and coach house, have long since disappeared.

George McKay lived in Aylmer for only a few years. When he moved to Ottawa, his house was sold to Thomas Ritchie Sr. who, with his brother, Robert, operated the Ritchie sawmill during the first quarter of this century. The present owner is Mr. André Tanguay.

LA MAISON GEORGE Mc KAY 53, rue Principale

George McKay arrive à Aylmer au début du siècle, venant de Quyon où, pendant quelques années, il avait dirigé la scierie que son père avait ouverte en 1867. Il fait construire en 1903, à l'intersection des rues Principale et Dalhousie, cette grande maison de brique avec son porche circulaire et son toit à faux-comble. La photographie du haut, prise immédiatement après l'aménagement du terrain, nous montre que peu de modifications extérieures furent apportées à la maison au cours de ses soixante-quinze années d'existence.

La première photographie nous montre, au loin, une partie du couvent Notre-Dame et la flèche de la troisième église Saint-Paul qui fut endommagée par les flammes en 1904. On aperçoit au premier plan une partie du vieux trottoir de bois datant des années 1860.

La troisième photographie nous montre le vaste terrain qui entourait la maison et qui allait jusqu'à la rue Charles, qui n'était alors guère plus qu'un chemin de charrettes. Comme bien des cours au siècle passé, celle de McKay comprenait un jardin potager clôturé, quelques poules, une vache et un verger situé du côté est. D'attrayantes dépendances, comprenant une écurie, des hangars et une remise, ont disparu depuis longtemps.

George McKay ne vécut à Aylmer que quelques années. Lorsqu'il déménagea à Ottawa, il vendit sa maison à Thomas Ritchie père qui, avec son frère Robert, administrait au début du siècle la scierie Ritchie. Le propriétaire actuel est M. André Tanguay.



THE EPHRAIM GUIMOND HOUSE 58 Main Street

Ephraim Guimond, who for several years during the 1870's was innkeeper at Symmes' Hotel, had this log house constructed around 1870. After 1878, and until the early part of this century, Mr. Guimond ran a small tavern in this house which once was entered by an unusually wide double front door, topped with a fan light. In the cellar are the remains of the old stone furnace which, at one time, heated the building.

The house changed hands several times until it was purchased in 1970 by Mr. and Mrs. R. Van Alstyne. The photograph, below, taken in 1976, shows some of the squared timbers which were bared when the clapboard siding was being repaired. An aluminum siding now covers the exterior of the house.

LA MAISON EPHRAIM GUIMOND 58, rue Principale

Ephraim Guimond, qui durant une bonne partie des années 1870 travaille comme aubergiste à l'hôtel Symmes, fait construire cette maison en bois rond vers la même époque. Après 1878, et jusqu'au début de notre siècle, M. Guimond tient dans la maison une petite taverne qui avait une immense double porte avant, couronnée d'un imposte. On peut encore voir aujourd'hui, dans la cave, les restes de la vieille chaudière de pierre, qui, à l'époque, chauffait la maison.

La maison a changé de mains à plusieurs reprises, et appartient depuis 1970 à Monsieur et Madame R. Van Alstyne. Cette photographie prise en 1976, nous montre quelques-unes des poutres équarries qui furent découvertes lorsqu'on effectua des réparations au parement de planches à clin. Aujourd'hui, un parement d'aluminium recouvre tout l'extérieur de la maison.





THE EDOUARD GRAVEL HOUSE 60 Main Street

Edouard Gravel was one of four brothers, all tinsmiths, to come to Aylmer in the early 1850's. He married Marguerite Noel and erected this log house on land purchased from the heirs of Ruggles and Tiberius Wright in 1871. Gravel's tinsmith's shop was on the east side of the house where the carport is now.

The house was inherited by his daughter, Miss Albina Gravel, who resided here until 1974, more than a century after the home had been constructed. The older photograph shows Miss Gravel in front of her house, the extension which was once the tinsmith shop, and the clapboard siding which covered the old squared timbers before the aluminum siding was put on in 1976 by the present owner, Leo Quintal.

LA MAISON EDOUARD GRAVEL 60, rue Principale

Edouard Gravel, avec ses trois autres frères, tous ferblantiers, s'installe à Aylmer au début des années 1850. Après son mariage avec Marguerite Noel, en 1871, il construit cette maison de billots sur un terrain acheté à la succession de Ruggles et Tiberius Wright. L'atelier de Gravel se trouvait à l'est de la maison, où se trouve actuellement l'abri d'auto.

La fille de Gravel, Albina, hérite de la maison et y demeure jusqu'en 1974, plus de cent ans après sa construction. On peut voir sur la plus vieille photographie l'annexe qui servait jadis d'atelier et le parement de planches à clin qui recouvrait les vieux billots équarris avant que le propriétaire actuel, M. Léo Quintal, fasse poser le parement d'aluminium, en 1976.



THE INGLIS HOUSE 62-64 Main Street

William and Hiram Inglis erected this double house constructed of twelve-inch timbers, in 1870. William, a baker, and Hiram, a trader, operated a general store and bakery in the west half of the building. The brothers resided in the east half and above the store.

In 1940, the property was purchased by Gerald Lajoie who was employed then by J. R. Booth Jr., whose mansion still stands on the Aylmer Road one and a half miles east of Aylmer. Booth's famous father, J. R. Booth Sr., had owned the largest timber limits ever held in the Valley's lumbering history.

Mr. Lajoie's son, Maurice, is the present owner of this Main Street house which, in recent years, has been covered with a stucco siding.

THE DENAULT- CHURCH HOUSE 66 Main Street

Ferrier Denault, a carpenter who lived on Charles Street during the 1860's, appears to have had this log house constructed on Main Street around 1870. For most of the 1870's, he rented the premises to Theodore A. Howard, a druggist, who came to Aylmer in 1870 from Montreal. (T. A. Howard later ran his drugstore on the southeast corner of Main and Court Streets).

In 1882, Denault sold the house to Ruggles Church who rented it for the next several years to Thomas Smith, a blacksmith, before selling it to Alfred Driscoll in the 1890's. The well-maintained old home, inherited from the Driscoll family by Dr. Robert Martin, is now owned by Mr. Jerome Laframboise.

LA MAISON INGLIS 62-64, rue Principale

C'est en 1870 que les frères William et Hiram Inglis ont construit cette double maison avec des billots de 12 pouces. William, boulanger et Hiram, commerçant, aménagent dans la partie ouest de l'immeuble, un magasin général et une boulangerie et habitent dans la partie est de la maison ainsi qu'au-dessus du magasin.

En 1940, la propriété est acquise par Gérald Lajoie qui était alors le chauffeur de J. R. Booth fils, dont le manoir se trouve toujours chemin Aylmer, un mille et demi à l'est d'Aylmer. Le père de Booth, le fameux J. R. Booth, possédait les plus vastes concessions de bois dans toute l'histoire de l'industrie du bois de l'Outaouais.

Le propriétaire actuel de la maison, le fils de Gérald Lajoie, M. Maurice Lajoie, fait recouvrir la maison d'un parement de stuc, il y a quelques années

LA MAISON DENAULT-CHURCH 66, rue Principale

Cette maison de billots, sise rue Principale, fut construite vers 1870 pour Ferrier Denault, un charpentier qui, au cours des années 1860, habitait rue Charles. Pendant près de 10 ans, la maison est louée à Theodore A. Howard, un pharmacien, qui avait quitté Montréal en 1870 pour s'installer à Aylmer. (T. A. Howard établira plus tard sa pharmacie au coin est des rues Court et Principale).

En 1882, Denault vend la maison à Ruggles Church qui la loue jusqu'en 1890 à Thomas Smith, un forgeron, avant de la vendre à Alfred Driscoll. La vieille demeure, qui est toujours en bon état et qui a été laissée en héritage au Dr. Robert Martin par la famille Driscoll, appartient maintenant à M. Jérôme Laframboise.



“LAKEVIEW” 61 Main Street

Robert Conroy, one of the leading and most prosperous early citizens of Aylmer, had this stone house, called “Lakeview”, constructed as his second residence in 1855. The 1878 *Canadian Illustrated News* sketch indicates that the house did, indeed, once command an unbroken view of Lake Deschênes.

Conroy came to Aylmer from Ireland in the early 1830's. He established himself as a hotel and storekeeper in 1834, and ran the Aylmer Bakery during the 1840's. He became a well-known lumber merchant whose sawmill operations in Deschênes during the 1850's and 1860's formed the nucleus around which that village grew and took shape. Elected as a town councillor in 1847, Conroy also served as Aylmer's fourth mayor from 1866 until his death in 1868.

“Lakeview” reflected Conroy's prosperity. Surrounded then by two acres of lawn, the large house with its immense rooms and three fireplaces was particularly well constructed. Finely-carved wood panelling lined not only the recess formed by the inset front door, but also all the deep interior window recesses. From the library on the east side, a door led to the large conservatory seen in the sketch. Out-buildings consisted then of a long horse stable, coach house, hen house, ice house and laundry.

The Conroys kept “Lakeview” until 1915. The next owner was Armand de Bruyne, a mining engineer and coal merchant who served two terms as mayor of Aylmer. During the 1940's the house was converted into apartments by a subsequent owner and its condition declined. Recently renovated, the old home has been turned into a restaurant and discotheque.

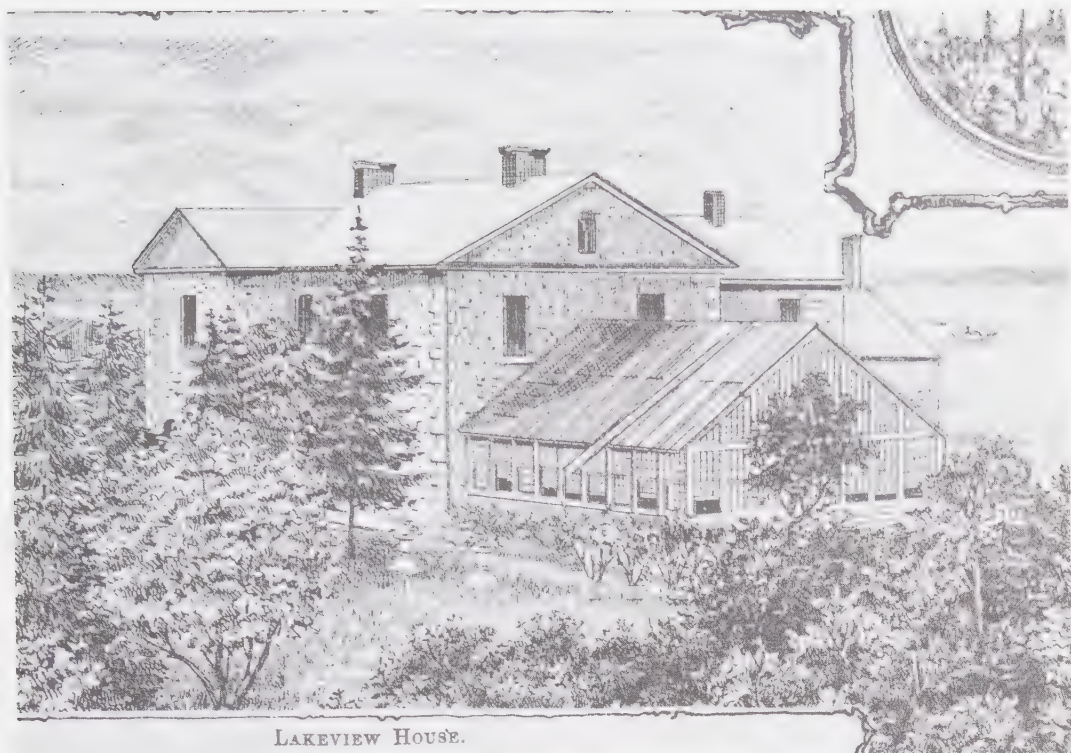
“LAKEVIEW” 61, rue Principale

Robert Conroy, un des citoyens d'Aylmer les plus éminents et les plus prospères, se fait construire, en 1855, une résidence secondaire qu'il appelle “Lakeview”. Un croquis, paru dans le *Canadian illustrated news* de 1878, nous indique qu'en effet, la maison avait une vue splendide sur le lac Deschênes.

Conroy arrive d'Irlande au début des années 1830 et se fixe à Aylmer. En 1834 il s'installe comme hôtelier et marchand puis tient, au cours des années 1840, une boulangerie connue sous le nom d'Aylmer Bakery, avant de s'établir comme négociant en bois, propriétaire à Deschênes d'une scierie qui constitue le centre autour duquel le village croît et prospère durant les années 1850 et 1860. Elu conseiller municipal en 1847, Conroy devient le quatrième maire d'Aylmer de 1866 jusqu'à sa mort en 1868.

“Lakeview” témoigne de la prospérité de Conroy. Entourée à l'époque par deux acres de pelouse, la grande maison de pierre était particulièrement bien construite. Non seulement l'embrasure de la porte avant, mais aussi tous les profonds encastrement intérieurs des fenêtres sont revêtus de boiserie. De la bibliothèque située sur le côté est, une porte donnait sur la grande serre qu'on peut voir sur le croquis. Les dépendances se composaient d'un bâtiment allongé servant d'écurie, d'une remise, d'un poulailler, d'une glacière et d'une buanderie.

Les Conroy conservent Lakeview jusqu'en 1915. Le propriétaire suivant se nomme Armand de Bruyne ingénieur et marchand de charbon qui fut maire d'Aylmer à deux reprises. Durant les années 1940, la maison est subdivisée en appartements et son état en souffre quelque peu. Récemment rénovée, la vieille demeure est maintenant devenue un restaurant et une discothèque.



LAKEVIEW HOUSE.



THE BRITISH HOTEL

71 Main Street

The British Hotel is the only one of Aylmer's early hotels still to operate. It was constructed for Robert Conroy in 1841, seven years after he opened his first hotel located across the street in the building which the Wrights had erected for Charles Symmes' occupancy in 1822.

An advertisement for the British Hotel in the *Bytown Gazette* of August 17, 1841, described the stone building as:

"newly finished and fitted up in such a way as to afford every accommodation to travellers. Private parties or families can have separate suites of Rooms, and no expense will be spared to merit a continuation of the Public Patronage."

Conroy's line of "comfortable" stage-coaches, driven during the 1840's by Moses Holt, connected the British Hotel with the steamboat landing in Hull. The livery stables behind the hotel contained horses and carriages which could be rented by travellers "at the shortest notice".

During the early 1850's, a large extension on the east side, incorporating an arched carriageway, was added to the older gabled half of the building. A close look at the stonework reveals the differences in masonry between the two sections. The expanded hotel contained "four elegantly furnished public parlours", a "spacious and elegant HALL fitted up in the best manner for Balls and Parties", a dining room "supplied with the best the market affords", and a bar "with the best brands of liquors, wines and cigars".

By the mid-1850's, Conroy's interests had become absorbed largely by his flourishing lumber business. He rented the hotel first to John McCook and then

LE BRITISH HOTEL

71, rue Principale

Le British Hotel est le dernier des vieux hôtels d'Aylmer encore en opération. Il fut construit en 1841 pour Robert Conroy, sept ans après qu'il eût ouvert son premier hôtel de l'autre côté de la rue, dans un immeuble que les Wright avaient fait construire en 1822 pour Charles Symmes.

Une annonce pour le British Hotel parue dans la *Bytown Gazette* du 17 août 1841, décrivait l'édifice de pierre comme suit:

"aménagé à neuf, de façon à satisfaire les moindres besoins du voyageur. Des suites particulières sont disponibles pour les groupes ou les familles, et nous ne ménagerons aucun effort pour assurer la satisfaction de la clientèle."

Le service de diligences "confortables" de Conroy, conduites en 1840 par Moses Holt, relie le British Hotel au débarcadere de Hull. On trouve aussi dans l'écurie de l'hôtel des chevaux et des voitures que les voyageurs peuvent louer à bref délai.

Au cours des années 1850, une grande annexe est ajoutée à l'est du vieux pignon de la maison. En examinant attentivement la maçonnerie, on peut distinguer les deux sections. L'hôtel agrandi comprend "quatre petits salons, meublés d'élégante façon", "une vaste salle parfaitement aménagée pour un bal ou une fête", une salle à manger "qui offre la meilleur des tables" et un bar "où on trouve les meilleurs vins, alcools et cigares".

Vers 1850, Conroy doit se concentrer sur son commerce florissant de bois de construction. Il loue l'hôtel d'abord à John McCook puis à I. C. Macrow, dont les activités commerciales à Aylmer comprenaient la vente en gros du "Macrow's celebrated wormwood Bitters".

Matthew Ritchie loue l'établissement en 1866 et le nomme "Ritchie House", promettant au public "un hôtel confortable comme nul autre au Canada". En 1890, la succession Conroy vend l'établis-

Main Str. Aylmer, P. Que. Rue Principale



to I. C. Macrow, whose entrepreneurial activities in Aylmer also included the wholesale manufacture of "Macrow's Celebrated Wormwood Bitters".

Matthew Ritchie leased the premises in 1866, and changed its name to "Ritchie House", promising to furnish to the public "Hotel Accommodation unsurpassed by any in Canada". In 1890, the Conroy estate sold the establishment to Matthew Ritchie's widow. Shortly after, the extension was fitted up as quarters for a branch of the Crown Bank.

Conroy's old hotel, the meeting place for the election of the first town council in 1847, changed hands many times during the early part of this century. The four photographs, taken around 1900, 1925, 1945, and 1975, show the various exterior changes and structural modifications which have been made to the building over the years.

The present proprietor, Joseph Tchorewski, has run the hotel since 1953.

sement à la veuve de Matthew Ritchie. Peu après, une succursale de la "Crown Bank" s'installe dans l'annexe de l'hôtel.

Au début du siècle, le vieil hôtel Conroy, où se sont tenues en 1847 les premières élections du conseil municipal d'Aylmer, change de mains à plusieurs reprises. Les quatre photographies, prises vers 1900, 1925, 1945 et 1975, nous montrent les différents changements extérieurs et les modifications apportées à la structure de l'immeuble au cours des ans.

Le propriétaire actuel, Joseph Tchorewski, dirige l'hôtel depuis 1953.



THE CONROY- DRISCOLL HOUSE 72 Main Street

Robert Conroy married Mary McConnell in 1837. For the first four years, the couple made their home in the hotel which Conroy leased from Ruggles Wright, on the South West corner of Main and Bancroft Streets. In 1841 they moved to an apartment in their newly completed British Hotel across Main Street.

Conroy is understood to have had this two storey stone house constructed in 1845 as the first separate residence for his growing family. Ten years later the Conroys moved to their larger second residence, "Lakeview", and this house was then leased for the next twenty-five years to a series of tenants. In 1861 Conroy added to the property by purchasing the lot behind the house from Ruggles Wright.

In 1881 the house was acquired and occupied by Alfred Driscoll, a Provincial Land Surveyor and son-in-law of Robert Conroy. The Driscoll's son, Robert, inherited the property, living here with wife Mary Martin, a daughter of William Martin.

The next owner was Dr. Robert Martin who resided here until 1962. In later years he was joined by his brother, Archie, who had returned to Aylmer after having spent most of his life in the Yukon. Like many other young men in Aylmer, Archie Martin had left for the Northwest to prospect for gold in the rush of '98.

The present owner, Mr. J. Tchorewski, bought the house in 1964.

LA MAISON CONROY-DRISCOLL 72, rue Principale

En 1837 Robert Conroy épouse Marie McConnell. Les 4 premières années, le couple loue de Ruggles Wright un hôtel situé au coin sud-ouest de l'intersection des rues Principale et Bancroft. En 1841 ils emménagent dans un appartement du British Hotel qu'ils viennent de faire construire de l'autre côté de la rue Principale.

En 1845, Conroy se fait bâtir cette première maison de pierre de deux étages afin d'y loger sa famille grandissante. Dix ans plus tard, les Conroy s'installent dans leur seconde résidence, le "Lakeview" et, pendant les vingt-cinq années suivantes, plusieurs locataires se succèdent dans la première demeure. En 1861 Conroy agrandit la propriété en achetant le lot qui se trouve derrière la maison de Ruggles Wright.

En 1881 la maison est achetée et occupée par Alfred Driscoll, arpenteur général du gouvernement provincial et gendre de Robert Conroy. Son fils Robert, hérite de la propriété et y réside avec sa femme Mary Martin, la fille de William Martin.

Le docteur Robert Martin devient le propriétaire suivant, et occupe la maison jusqu'en 1962. Au cours des dernières années, il est rejoint par son frère Archie, revenu à Aylmer ayant passé presque toute sa vie au Yukon. Comme de nombreux jeunes hommes de la ville, il chercha fortune au moment de la ruée vers l'or de 1898.

Le propriétaire actuel, M. J. Tchorewski, acheta la maison en 1964.



THE JOHN WATT HOUSE 78 Main Street

This large frame house stands on the site of the first hotel in Aylmer. The original building was constructed for the Wrights in 1822 and prepared for Charles Symmes' arrival from Hull in that year. After 1829, the Wrights leased the hotel first to George Bolton, and then to Robert Conroy from 1834 until 1841. Charles McCarthy ran it as the "McCarthy House" until 1853.

During the 1860's and 1870's, the building was occupied by Thomas "Black and Bright" Smith, a blacksmith who had come to Aylmer in 1840 and set up one of the first shops in the village.

John Watt, a blacksmith who had come from March Township across the river, settled on the property in the early 1880's. He married Anna McCloy, whose father, Thomas, deeded the land to them in the early 1900's.

A fire in the 1890's destroyed most of the original building. The older photograph shows the rebuilt house with its pillared front porch and railed balcony as it appeared at that time. The back of the house, untouched by the fire, is believed to have been an addition made to the original hotel building.

The house, which remained in the Watt family until the late 1950's, has been converted into offices in recent years. The old blacksmith's shop, located behind the house on the corner of Bancroft and Albert Streets, was burned to the ground in 1971.

LA MAISON JOHN WATT 78, rue Principale

Cette grande maison à ossature de bois se trouve à l'endroit où s'élevait le premier hôtel d'Aylmer. Le bâtiment original fut construit pour les Wright en 1822 et aménagé pour accueillir Charles Symmes qui quitta Hull cette année-là pour venir s'établir à Aylmer. Après 1829, les Wright louent l'hôtel d'abord à George Bolton, et ensuite à Robert Conroy, de 1834 jusqu'à 1841. Jusqu'en 1853, Charles McCarthy dirige l'établissement, qu'il nomme "McCarthy House".

Durant les années 1860 et 1870, la maison est occupée par Thomas "Black and Bright" Smith, un forgeron venu à Aylmer en 1840 ouvrir une des premières boutiques du village.

John Watt, un forgeron également, qui était venu du canton de March de l'autre côté de la rivière, s'installe sur la propriété au début des années 1880. Il épouse Anna McCloy, dont le père Thomas leur cède le terrain au début des années 1900.

Vers 1890, un incendie détruit presque complètement la vieille maison. La plus ancienne photographie nous montre la demeure actuelle qui fut alors reconstruite avec son portique à colonnes et son balcon. L'arrière de la maison, épargnée par les flammes, était à l'origine, croit-on, une annexe de l'hôtel original. La maison, que la famille Watt conserva jusqu'à la fin des années 1950, fut transformée ces dernières années en bureaux. La vieille forge, située derrière la maison au coin des rues Bancroft et Albert, fut rasée par les flammes en 1971.



John Watt



THE BOURQUE— PRENTISS HOUSE 104 Main Street

This brick house with its mansard roof and rounded second-storey windows was constructed either for Raymond Bourque, a river pilot, who occupied this site from the 1860's until the 1880's, or for Thomas Prentiss who purchased the property in 1888.

Thomas Prentiss, a merchant, came from Chelsea in 1854 to establish a store in the stone building which once stood on the northwest corner of Main Street and the Eardley Road. He leased the brick house to a series of tenants until the late 1890's when it was purchased by Frank Grimes.

The next owner was Dr. H. P. Hudson who came from Chelsea just after the turn of the century to practise medicine in Aylmer. The 1906 photograph shows members of his family standing in front of the old verandah.

After 1914, when Dr. Hudson built the large brick house next door to the east, this house changed hands several times. It fell vacant in 1939 and was purchased by the present owner, Mr. R. Allard, in 1942.

Few exterior changes have been made to the home over the years. The stables at the rear have been removed, and the original verandah has been replaced with the front porch. A kitchen addition at the back of the house was constructed when the second storey of the house was converted into an apartment.

LA MAISON BOURQUE-PRENTISS 104, rue Principale

Cette maison de briques avec son toit en mansarde et ses fenêtres arrondies au deuxième étage, a été construite soit pour Raymond Bourque, un pilote fluvial, qui serait demeuré ici entre les années 1860 et 1880, ou pour Thomas Prentiss qui acheta la propriété en 1888.

Thomas Prentiss, un commerçant, est venu de Chelsea en 1854 pour établir un magasin dans l'édifice de pierre qui se trouvait jadis au coin nord-ouest de la rue Principale et du chemin Eardley. Il loue la maison de brique à une série de locataires jusqu'à la fin des années 1890, où Frank Grimes en fait l'acquisition.

Le propriétaire suivant est le docteur H. P. Hudson, venu de Chelsea au tout début du siècle pour pratiquer la médecine à Aylmer. La photographie de 1906 nous montre des membres de sa famille devant la vieille véranda.

Après 1914, lorsque le docteur Hudson fait construire une grande maison de brique juste à l'est, la maison change de mains à plusieurs reprises. De 1939 à 1942, la demeure est inoccupée jusqu'à ce que le propriétaire actuel, M. R. Allard, en fasse l'acquisition.

Au cours de toutes ces années, on a apporté peu de changements extérieurs à la maison. On a démoli les écuries à l'arrière, et la véranda originale fut remplacée par le portique actuel. Lorsqu'on modifia le deuxième étage pour en faire un appartement, on construisit en annexe une cuisine à l'arrière de la maison.



THE MARKET SQUARE

One of the most historic sites in Aylmer is the town park on Main Street. The land was first laid out as a Market Square in 1843, and sold to the town by Charles Symmes in 1853. Extending originally as far west as Court Street, the square was reduced to its present size in 1848 when the Eardley Road was put through from Main Street to the Eardley Township line.

Intended as a place where farmers from the outlying districts could sell their produce, the square quickly became the social and legal centre of the town. The first court house, constructed in 1842-3, stood on the west side of the square, on Court Street. The second court house, erected in 1852, was located on Main Street, directly across from the square. Notaries and lawyers found the square to be an ideal spot around which to establish their homes and offices. Market Hall, built near the square in 1854 on Broad Street, served for many years as a town hall and community meeting place. In 1921, the stone memorial in the centre of the park was raised in honour of those Aylmer men who died in the First World War.

The park, still a central meeting place for residents of all ages, does much to help preserve the well-laid-out attractiveness for which Aylmer was known in the last century.

LA PLACE DU MARCHÉ

Le parc municipal rue Principale est un des sites historiques d'Aylmer les plus intéressants. En 1843, le terrain, appartenant à Charles Symmes, est d'abord aménagé comme place du marché, puis il est vendu à la municipalité en 1853. S'étendant à l'origine vers l'ouest jusqu'à la rue Court, le square est réduit en 1848 à ses dimensions actuelles lorsqu'on construit le chemin Eardley entre la rue Principale et les limites du canton Eardley.

Conçu comme un endroit où les fermiers de la région viendraient vendre leur produit, le square devient rapidement le centre social et juridique de la ville. Le premier Palais de Justice, construit en 1842-1843, se trouvait à l'ouest du square, rue Court. Le deuxième Palais de Justice, construit en 1852, se trouvait rue Principale, juste en face du square que les notaires et les avocats considéraient comme un endroit idéal pour élire domicile et installer leur étude. La grande salle du marché, construite en 1854 rue Broad, sert pendant plusieurs années d'hôtel de ville et de salle communautaire. En 1921, on élève un monument de pierre au centre du parc à la mémoire des citoyens d'Aylmer qui ont perdu la vie lors de la première Guerre mondiale.

Le parc, qui est encore aujourd'hui un point de ralliement pour les habitants de tout âge, contribue beaucoup à conserver à Aylmer son charme du siècle dernier.



THE COURT HOUSE 120 Main Street

The first court house, built of stone when the circuit court was established in Aylmer in 1842, was located on the east side of Court Street, between Main and Charles. After the building burned in 1845, court sessions were held for the next few years in a building owned by the Symmes family.

The second court house, serving the Counties of Ottawa and Pontiac, was constructed in 1852 on the present Main Street site which was deeded to the government by Ruggles Wright in 1850. The stone building, the only building specifically mentioned in the British North America Act, contained the county registry office and also the prison which was dubbed "The Dark Hole" by those familiar with its dank walls and starchy diet.

A fire in 1969 damaged the structure but quick action saved the valuable records inside. Repairs began immediately, and the court house reopened within the year. The 1878 sketch from the *Canadian Illustrated News* shows the twelve foot stone wall which surrounded the prison yard at that time.

When the court was moved to Hull in 1897, the government donated the court house to the town of Aylmer which has used it ever since as a town hall. The 1925 photograph shows the west end of the building which was used for many years during this century as a fire hall. The stone tower, constructed at the rear of the building around 1900, was used for the drying of the long fire hoses until it was taken down in 1962. The interior of the building was modernized in the early 1960's.

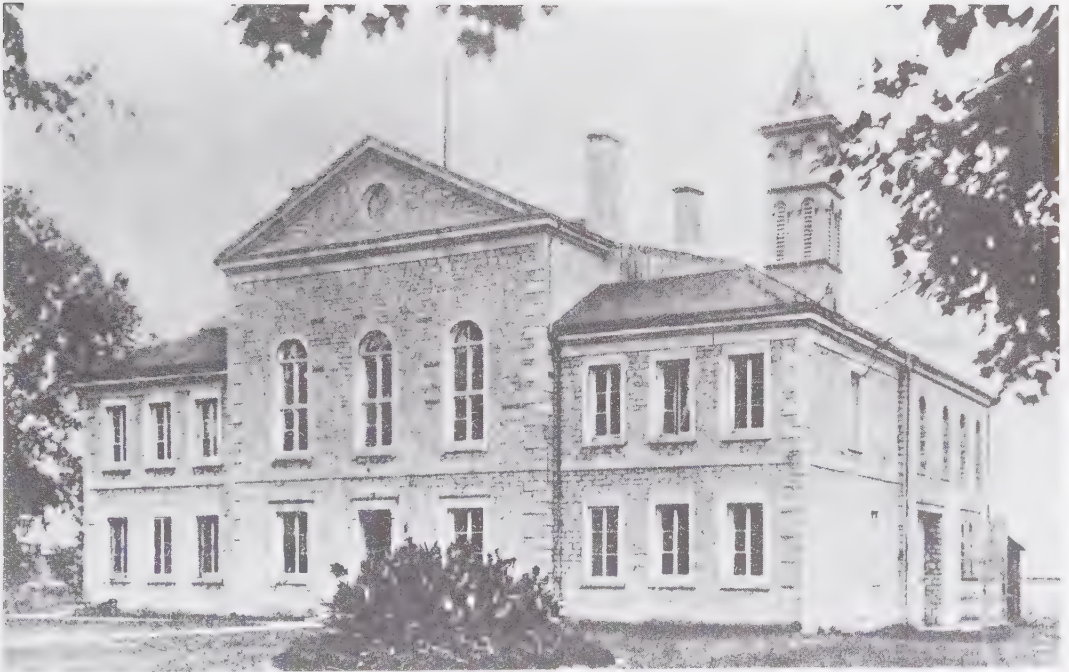
LE PALAIS DE JUSTICE 120, rue Principale

Le premier Palais de Justice, bâtiment de pierre construit en 1842 au moment où on établit la cour de circuit à Aylmer, se trouvait du côté est de la rue Court, entre Main et Charles. Après l'incendie de l'édifice en 1845, les sessions de la cour ont lieu pendant quelques années dans un immeuble appartenant à la famille Symmes.

Un deuxième Palais de Justice est construit en 1852 à son emplacement actuel rue Principale, sur un terrain offert au gouvernement en 1850 par Ruggles Wright. L'édifice de pierre, le seul édifice mentionné dans l'acte de l'Amérique du Nord Britannique, comprenait le bureau d'enregistrement de comté ainsi que la prison que les habitués avaient surnommée le "trou" à cause de ses murs froids et humides et ses repas indigestes.

En 1869, un incendie endommage l'édifice mais grâce à une intervention rapide on réussit à sauver les précieux dossiers qui s'y trouvent. On entreprend tout de suite la reconstruction, et le Palais de Justice rouvre ses portes l'année suivante. Le croquis tiré du *Canadian Illustrated News* de 1878 nous montre le mur de pierre haut de 12 pieds qui entourait la cour de la prison.

Lorsque la cour de justice se transporte à Hull en 1897, le gouvernement fait don du Palais de Justice à la municipalité qui s'en sert depuis comme hôtel de ville. La photographie de 1925 nous montre l'extrémité ouest de l'édifice qui a servi pendant plusieurs années de caserne de pompiers. La tour de pierre, construite à l'arrière de l'édifice vers 1900, servait pour sécher les longs boyaux d'incendie avant d'être démolie en 1962. L'intérieur de l'édifice fut renové au début des années 1960.



THE JAMES MULLIGAN HOUSE 145 Main Street

This brick house at the corner of Main and Washington Streets was built around 1870 by James Mulligan who had come from Ireland about twenty years before. Anson Gard says of him that he, like "others of the old successful Aylmerans came with little or no money, and died very wealthy".

James Mulligan started as a butcher, baker and livery stable keeper, and within a few years he had become one of the largest landholders in the area, owning many acres of farmland as well as a number of lots in the village itself. It is understood that his store was located in the back part of this large brick house which he had built to house his family of eleven children. He was elected Mayor of Aylmer in 1881-1882.

The present owner, Dr. Kavanagh, bought the house in 1941. It has been converted into apartments, and a partial third storey was added in recent years.

"GLASNEVIN HALL" 147 Main Street

William George Mulligan, a son of James, built this brick house around 1908. A trip to Ireland shortly before the house was constructed inspired its name. The old coach house behind the house was destroyed by fire a few years ago.

LA MAISON JAMES MULLIGAN 145, rue Principale

Cette maison de brique située à l'intersection des rues Principale et Washington a été construite vers 1870 par James Mulligan, venu d'Irlande quelque vingt ans auparavant. Anson Gard dit de lui que "comme bien d'autres vieux résidents prospères d'Aylmer, il était sans le sou à son arrivée, mais laissa, à sa mort, une fortune considérable."

James Mulligan, d'abord boucher, boulanger et loueur de chevaux, devient, après quelques années, un des plus importants propriétaires terriens de la région, ayant acquis plusieurs acres de terres cultivables ainsi qu'un certain nombre de lots situés dans le village même. Son magasin, croit-on, se trouvait à l'arrière de cette grande maison de brique construite pour loger sa famille de onze enfants. En 1881-1882, il est élu maire d'Aylmer.

Propriétaire de la maison depuis 1941, le Docteur Kavanagh l'a divisée en appartements et lui a ajouté plus tard un troisième étage partiel.

"GLASNEVIN HALL" 147, rue Principale

Cette maison fut construite vers 1908 par William George Mulligan, un des fils de James Mulligan. Un voyage en Irlande effectué peu de temps avant la construction de la maison explique l'origine de son nom. La vieille remise qui se trouvait derrière la maison fut détruite par le feu en 1973.



THE JOHN EGAN HOUSE 161 Main Street

John Egan, born in Ireland in 1811, came to Aylmer in the early 1830's. On Main Street he set up a general store which, by the 1840's, had grown to become the largest business establishment in town. Egan was one of four men to finance the erection of the first flour and sawmill in Aylmer in 1839, and in partnership with Joseph Aumond, he founded the Union Forwarding Company in 1845.

Egan's extensive timber limits, second in extent only to those of J. R. Booth, made him a wealthy and influential Valley lumber merchant. His sawmill operations on the upper Ottawa River during the late 1840's and the 1850's gave rise to both the villages of Quyon and Eganville. Elected as Aylmer's first mayor in 1847, Egan also served as a representative for Ottawa County in the Legislative Assembly at Quebec City from 1848-1857.

"Mount Pleasant", built for Egan in 1840, on thirty acres of land purchased from John Wright, was unmatched in its magnificence. Panelled throughout in carved oak, the large stone residence contained a second-storey ballroom where Egan entertained such distinguished visitors as Lord Elgin in 1853, and Sir Edmund Head, the Governor General, in 1856.

John Egan died of cholera in Quebec City in 1857, at the age of forty-six. He was buried in the west-side lawn which, at his widow's request, the Anglican Church had consecrated as a private burial ground. The 1878 sketch depicts the stone monument which was erected there in his memory.

The house, occupied until the 1890's by Egan's son-in-law, W. R. Thistle, is shown as it appeared then in the

LA MAISON JOHN EGAN 161, rue Principale

John Egan, né en Irlande en 1811, arrive à Aylmer au début des années 1830. Il ouvre un commerce rue Principale, et en 1847, son magasin général est devenu l'entreprise commerciale la plus importante de la ville. En 1839, Egan est l'un des quatre bailleurs de fonds de la première scierie-moulin à farine d'Aylmer, et en 1845, en association avec Joseph Aumond, il fonde la "Union Forwarding Company".

Avec ses vastes concessions de bois, Egan était devenu un négociant en bois riche et influent. Ses scieries en amont de la rivière des Outaouais ont donné naissance, à la fin des années 1840 et dans les années 1850, aux deux villages de Quyon et d'Eganville.

Elu le premier maire d'Aylmer en 1847, Egan devient aussi député du comté d'Ottawa à l'Assemblée législative du Québec de 1848 à 1857.

"Mount Pleasant", la demeure qu'il se fait construire en 1840, un an après son mariage, était d'une splendeur inégalée. La vaste maison de pierre, toute lambrissée de chêne travaillé, comprenait une énorme salle de bal au rez-de-chaussée, où Egan reçut des visiteurs aussi distingués que Lord Elgin (1853) et Sir Edmund Head, le Gouverneur-Général (1856).

John Egan est mort du choléra en 1857, à Québec, à l'âge de quarante-six ans. On l'enterra à l'ouest de la maison sur un terrain que l'église anglicane, à la demande de sa femme, avait consacré comme lieu de sépulture. Le croquis de 1878 nous montre le monument que sa famille a érigé en sa mémoire.

Un dessin paru en 1878 dans le *Canadian Illustrated News*, montre la maison, occupée jusqu'en 1890 par le gendre de Egan, W. R. Thistle, telle qu'elle était à cette époque. En 1897, on vend la propriété à William J. Conroy qui la cède à son tour



B49

Canadian Illustrated News sketch of 1878. The property was sold in 1897 to William J. Conroy who sold it in turn a few years later to Johnstone Edgerly. Mr. Edgerly was manager of the controversial Georgian Bay Ship Canal, a never-realized nineteenth century scheme, supported by John Egan, which proposed to construct a canal linking Georgian Bay with the Ottawa River at Mattawa.

Robert H. Wright, a neighbour on the east side and a grandson of John Wright, the original landowner, purchased the house in 1909. At that time the burial ground was deconsecrated at the joint request of Mr. Wright and Egan's son, Sir Henry K. Egan. R. H. Wright, Mayor of Aylmer from 1907-1911, supplied his florist shop in Ottawa with seedlings grown in a vast, four-acre complex of greenhouses located East of the house. The coal required to heat the greenhouses was transported from the C.P.R. tracks by means of a private railway spur which came up Mountain Street and entered the property through the west gate.

In 1933, the estate was sold to the Redemptorist Order which erected the enormous stone seminary building at the rear of the house in 1935, and formed here a self-sufficient community for more than thirty years. A portion of the tree-lined priests' walk can still be seen behind the buildings.

Egan's historic house, the interior of which has been greatly modified, now contains the Aylmer town library.

quelques années plus tard à Johnstone Edgerly. M. Edgerly était le gérant de la Georgian Bay Ship Canal dont le but était de relier la baie Georgienne à la rivière Ottawa à la hauteur de Mattawa.

R. W. Wright, maire d'Aylmer de 1907 à 1911, acquit la maison en 1909. A la demande conjointe de M. Wright et de Sir Henry K. Egan, le terrain où est enterré Egan est alors déconsacré. M. Wright tenait une boutique de fleuriste à Ottawa qu'il approvisionnait avec les jeunes plants qu'il faisait pousser dans d'immenses serres s'étendant sur quatre acres à l'est de la maison.

Le charbon nécessaire pour chauffer ces serres arrivait par circuit privé sur les rails du Canadien Pacifique, l'accès se trouvant du côté ouest à la hauteur de la rue Charles.

En 1933, le domaine est vendu à l'ordre des Rédemptoristes qui construisent en 1935 l'énorme séminaire derrière la maison et y vivent en communauté autarcique pendant plus de trente ans. On peut encore voir derrière les édifices une partie de l'allée bordée d'arbres où les prêtres allaient lire leur bréviaire.

Aujourd'hui, la maison historique Egan, dont l'intérieur a été largement modifié, abrite la bibliothèque municipale d'Aylmer.

1915



The following ballad, set to music and sung during the provincial election campaign of 1854, reveals that John Egan's candidacy as representative for Ottawa County was opposed largely by his fellow-countrymen, Irish farmers from "Erin's sod", who seem to have resented his prosperity and diverse business interests.

La ballade suivante, qu'on avait mise en musique et qu'on chantait pendant la campagne électorale provinciale de 1854, révèle que nombre de compatriotes de John Egan, des Irlandais venus de "Erin's sod" enviaient sa prospérité et s'opposaient fortement à sa candidature comme député du comté d'Ottawa.

JOHN EGAN

A good stick in a trusty hand, a merry heart and true
John Egan's men shall understand what Gattineau boys can do,
And have they said the where and when? And will John Egan try?
Then fifteen hundred Gattineau men will know the reason why.
And will they buy the farmer bold? The flunkeys will they try?
Then fifteen hundred boys from Hull will know the reason why!

Out spoke our leader brave and bold. A gallant man is he,
Though Aylmer town is Egan's hold, we'll make John Egan flee.
All parties will go hand in hand, and there shall be no stay,
Go side by side from strand to strand and who shall bid us nay?
And will they stuff him down our throats, and will the flunkeys try?
Then twice five hundred Eardley boys will know the reason why!

And when we come unto the polls, a pleasant sight to view,
Come forth! Come forth! ye cursed fools, we're better men than you.
John Egan he keeps watch and ward, John Egan he may try,
But all the brave Lochaber boys will know the reason why!
Old Ruggles he may skin his slaves, old Ruggles he may try,
But all the men of Templeton will know the reason why!

John Egan he may think it fine, John Egan he may try
To leave in chains the brave O'Brien who fought for liberty;
But all the boys from Erin's sod will fight him till they die
Or all the men of Buckingham shall know the reason why!
John Egan he may make canals, John Egan he may try,
But all the gallant Nation lads will know the reason why!

John Egan he is rich and fat, John Egan he may try,
John Egan he may fancy that he can the farmers buy,
But our brave lads though poor in purse will make his flunkeys fly,
Or twice ten hundred farmer boys will know the reason why!
And will the nobles hunt us down? And will John Egan try?
Then all the men that Ottawa has will know the reason why!

This second ballad appears to have been composed after Egan's death in 1857 when he was in Quebec City serving as Member of the Legislative Assembly for Ottawa County.

Il semble qu'on ait composé cette seconde ballade à la mort de Egan en 1857 alors qu'il se trouvait à Québec comme député du comté d'Ottawa à l'assemblée législative.

UNCLE JOHN

There was an old member, and his name was Uncle John,
And he lived long ago, long ago;
He had no more votes in that same old town,
In that place where votes used to grow.

Then lay down the County and the "dough",
Hang up the broad axe and the hoe,
There's no more votes for poor old John,
He's gone where the bad members go.

Uncle John had fingers but he had no toes
And he had no eyes for to see,
But he had a great nose for all the Pine trees
But he'll have to let the Pine trees be.

Then lay down the County and the "dough",
Hang up the broad axe and the hoe,
There's no more votes for poor old John,
He's gone where the bad members go.

*The Funeral of the late JOHN EGAN, Esq.,
M. P. P., will take place from his late Residence to-
morrow (Wednesday) afternoon, at FOUR o'clock.*

*Friends and acquaintances are requested to assem-
ble at that hour and proceed from thence to Christ's
Church, Aylmer.*

New arrangements having been made to inter the Body in Aylmer.

AYLMER, 14th July, 1857.

THE METHODIST CHURCH AND PARSONAGE Main Street

The first Methodist Church in Hull Township was erected in 1826 on the Aylmer Road where it still stands just east of the Gatineau Golf Club.

In 1839, the congregation voted to construct a residence for its Minister. A committee was appointed to obtain a site for the parsonage in "Aylmer Village" and to procure an estimate for a stone house 24 x 30.

In the ensuing years, both Charles Symmes and Ruggles Wright were approached concerning the donation of land for the parsonage, but without success. As an interim measure, a house near the Lake was bought as living quarters for the Minister. By 1850, the congregation had outgrown the Aylmer Road chapel, and building plans were expanded to include a new and larger church as well as the parsonage.

In 1851, Mrs. Simon Heath sold the congregation a portion of her farm for the nominal sum of £10. Construction began immediately and both the parsonage and new church, seen in the top photograph from 1860, were completed in 1858. The old Aylmer Road chapel was later sold to become a private residence.

The 1925 photograph shows the large extension which was added to the west side of the church in 1912. At that time, the original main entrance was walled in and moved to the base of a new square tower constructed on the northwest corner.

A fire in 1959 resulted in major interior and exterior changes, many of which can be noted in the recent photograph. The east wall is all that now remains of the original church. The brick parsonage replaces the stone parsonage which burned in the 1880's.

L'ÉGLISE MÉTHODISTE ET LE PRESBYTÈRE rue Principale

La première église méthodiste du comté de Hull est construite en 1826 chemin Aylmer, où elle se trouve encore aujourd'hui, juste à l'est du club de golf Gatineau.

En 1839, les paroissiens votent la construction d'une résidence pour son pasteur. On nomme un comité chargé d'acquérir un terrain dans le "village d'Aylmer" pour construire le presbytère, et d'obtenir un devis de construction pour une maison de pierre 24' par 30'.

Dans les années qui suivent, Charles Symmes et Ruggles Wright sont tous deux pressentis pour céder un terrain pour le presbytère, mais sans succès. En attendant, on achète une maison près du lac pour en faire la résidence du ministre du culte. En 1850, la petite chapelle du chemin Aylmer ne suffit plus pour le nombre accru de paroissiens, et on modifie les plans de façon à pouvoir construire une plus grande église en même temps que le presbytère.

En 1851, Mme Simon Heath vend à la paroisse une partie de sa ferme pour la somme symbolique de 10 livres. On entreprend immédiatement les travaux et, en 1858 on achève et l'église et le presbytère, qu'on peut voir dans la photographie du haut datant de 1860. On vend plus tard la vieille chapelle pour en faire une maison privée.

La photographie de 1925 nous montre la grande annexe ajoutée du côté ouest de l'église en 1912. On condamne alors l'entrée principale, et on en construit une nouvelle au bas de la nouvelle tour qui s'élève dans l'aile nord-ouest.

On apporte en 1959, à la suite d'un incendie, de nombreux changements tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'édifice, comme on peut l'apercevoir sur la photographie plus récente. Le mur est de l'église est tout ce qui reste de la construction originale. Le presbytère de brique remplace le premier presbytère qui a brûlé dans les années 1880.



THE AYLMER ACADEMY 170 Main Street

Prior to 1855, Aylmer possessed several "common" schools which provided a basic knowledge of the three R's, sufficient to meet the business and living requirements of the time.

In 1854, a corporation was formed to construct the Aylmer Academy which, according to Rev. J. L. Gourlay's *History of the Ottawa Valley*, was designed to be "a proper connecting link between the common school and college or university". The curriculum consisted of the higher branches of arithmetic, algebra, geometry, English grammar, Latin and Greek classics and elocution. The educational programme was divided into three stages comprising the elementary level, the "model" or middle level, and the "academy" or most advanced level.

Those on the first Board of Governors were J. L. Gourlay, Charles Symmes, Peter Aylen Jr., Robert Kenny, T. B. Prentiss, R. A. Young and Richard McConnell.

Construction of the two-storey, four-roomed Academy was completed in 1861. The 1860 photograph of the Aylmer Methodist Church on the previous page shows the partially-built stone school and, beside it, the one-roomed wooden school which had previously occupied the site.

The first of the photographs opposite, taken in 1921, shows the square bell tower and large rear extension which were added to the building in 1911. A fire in 1925 caused extensive interior damage, and renovations at that time included the construction of the third storey, shown in the second photograph from the 1940's.

In recent years, the old school has been converted into offices for the Protestant School Board of Greater Hull.

L'ACADÉMIE D'AYLMER 170, rue Principale

Avant 1855, il y avait à Aylmer plusieurs écoles publiques où l'on pouvait apprendre à lire, à écrire et à compter, ce qui à l'époque suffisait pour se débrouiller dans le monde des affaires et dans la vie en général.

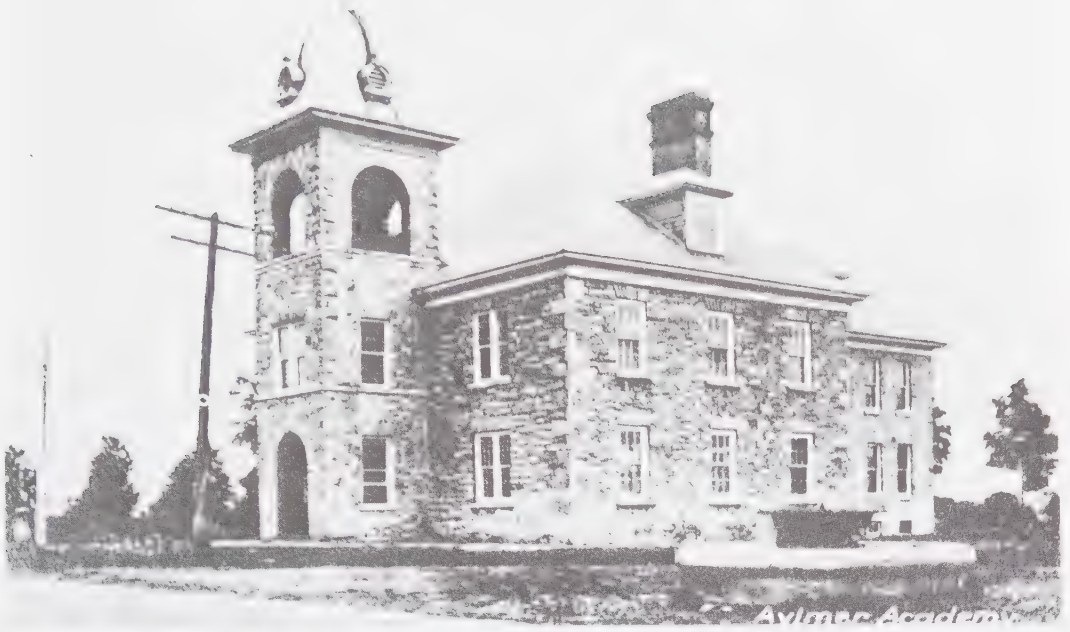
En 1854, une société est fondée pour entreprendre la construction de l'académie d'Aylmer, qui selon le révérend J. L. Gourlay dans son *History of the Ottawa Valley*, devait constituer "un lien entre l'école publique et le collège ou l'université". On y enseignait l'arithmétique, l'algèbre, la géométrie, la grammaire anglaise, le latin et le grec ainsi que la diction. Le cours était divisé en trois niveaux: le niveau élémentaire, le niveau intermédiaire ou "modèle", et le niveau avancé ou "académique".

Les membres du premier Conseil d'administration étaient J. L. Gourlay, Charles Symmes, Peter Aylen fils, Robert Kenny, T. B. Prentiss, R. A. Young et Richard McConnell.

L'Académie, qui a deux étages, est terminée en 1861. On peut voir sur la photographie de l'église méthodiste d'Aylmer, prise en 1860, l'école de pierre encore en construction et, à côté, la petite école de bois qui se trouvait auparavant à cet endroit.

Sur la première des photographies ci-contre, prise en 1921, apparaissent le clocher carré et la grande annexe ajoutée à l'arrière en 1911. En 1925, un incendie cause d'importants dommages et on profite des rénovations pour ajouter un troisième étage, qu'on peut voir dans la deuxième photographie datant des années 1940.

Depuis quelques années, on a transformé la vieille école pour en faire des bureaux occupés par la Protestant School Board of Greater Hull.



Atlantic Academy



HEATH HOUSE 178 Main Street

Simon Heath came to Hull Township in 1809. He married Matilda Chamberlain, a sister of Ephraim, and settled on Lot 20, Range I, granted originally to Chamberlain in 1802. This farm house, set back from the street at the end of a long tree-lined laneway, dates from 1837.

Because the house was built on the brink of a slope which runs south to the Ottawa River, it has an unusual split-level construction with two storeys in front and three behind. The back door enters the kitchen which is on the basement level.

The house, with its many windows, was constructed of thin layers of shale stone which was quarried on the farm. The weathered stone was overlaid with a white stucco siding earlier in this century.

The property, inherited by Annie Heath Nesbitt in the 1850's, remained in the Nesbitt family until 1969, when it was sold to Mr. P. Borsella. The older photograph of the house, taken in 1945, shows the building as it appeared before the verandah was removed and the exterior restuccoed in recent years.

MAISON HEATH 178, rue Principale

Simon Heath arrive dans la région de Hull en 1809. Il épouse Matilda Chamberlain, la soeur d'Ephraim, et s'établit sur le lot 20, rang I, accordé d'abord à Chamberlain en 1802. La maison qui se trouve en retrait de la rue, derrière une longue allée bordée d'arbres, remonte à 1837.

Située au bord d'une pente qui descend vers le sud jusqu'à la rivière des Outaouais, la maison est construite à double niveau avec deux étages à l'avant et trois à l'arrière. Par la porte arrière on entre dans la cuisine, qui se trouve au sous-sol.

La demeure, avec ses nombreuses fenêtres, se compose de fines couches de pierres de schiste provenant de la ferme. Les vieilles pierres patinées furent recouvertes au début du siècle par du stuc blanc.

La propriété, héritée par Annie Heath Nesbitt dans les années 1850, est demeurée dans la famille Nesbitt jusqu'en 1969, où elle est acquise par P. Borsella. La photographie la plus ancienne, prise en 1945, nous montre la maison telle qu'elle était avant que l'on enlève la véranda et que l'on applique une nouvelle couche de stuc à l'extérieur.



CHRIST'S CHURCH AND RECTORY 101-103 Charies St.

Christ's Church, the only one of Aylmer's old churches to have escaped damage or destruction by fire, was erected on land donated in 1840 by Charles Symmes.

Construction began on May 21, 1843 when G. J. Mountain, Anglican Bishop of Quebec, visited "the flourishing and rising town of Aylmer" in order to lay the foundation stone for the new church. The building, constructed of stone which had been quarried on John Egan's farm, was completed in 1845. Its original structure and steepled tower are shown in the accompanying sketch from 1878.

The pews and interior woodwork were fashioned from local pine. Still to be seen on the aisle posts are the round marks where the old oil lamps were once attached. A bronze bell was donated by John Egan and installed in the steeple during the early 1850's.

Christ Church remained a branch of St. James Church in Hull until 1859. In 1864 Rev. Francis Cobb became the first resident Anglican Minister in Aylmer, and the frame rectory was built next door to house his successor in 1868.

In 1883, the Church was re-opened after having been enlarged and remodelled. The steeple on top of the tower was removed in 1905, and the tower was then capped with four stone turrets.

Among the many memorials in the church are the richly-coloured stained glass windows, and two marble wall plaques which were raised well over a century ago in honour of the contributions made to the church by John Egan and Robert Conroy.

L'EGLISE DU CHRIST (CHRIST'S CHURCH) ET SON PRESBYTÈRE 101-103, rue Charles

L'église du Christ, la seule ancienne église d'Aylmer qui n'ait pas été endommagée ou détruite par le feu, fut construite sur un terrain donné en 1840 par Charles Symmes.

La construction est entreprise le 21 mai 1843, lorsque G. J. Mountain, évêque anglican de Québec, visite "le florissant et prospère village d'Aylmer" afin de poser la première pierre de la nouvelle église. L'édifice, construit avec des pierres extraites de la ferme de John Egan, est terminé en 1845. On peut voir sur le croquis datant de 1878 la structure et le clocher originaux.

Les bancs et les boiseries intérieures sont en pin de l'endroit. On peut encore voir sur les piliers des bas-côtés, dans les allées, les marques circulaires laissées par les vieilles lampes à l'huile qui y étaient fixées, jadis. Vers 1850 John Egan fit don d'une cloche de bronze.

Jusqu'en 1859, l'église du Christ relevait de l'église Saint-James, qui se trouve à Hull. En 1864 le révérend Francis Cobb devient le premier pasteur anglican à vivre à Aylmer, et on construisit le presbytère à côté de l'église pour loger son successeur en 1868.

En 1883, l'église ouvre à nouveau ses portes après avoir été agrandie et modifiée. En 1905, on démolit le clocher pour le remplacer par quatre tourelles de pierre.

Entre autres objets de l'époque, on trouve dans l'église de magnifiques vitraux et deux plaques murales en marbre posées il y a plus d'un siècle en l'honneur de John Egan et de Robert Conroy.



THE FIRST CHURCH



THE ROLSTON HOUSE 99 Charles Street

This one-and-a-half storey frame house appears to have been built around 1850. In 1851, it was occupied by Michael Coghlan, a merchant, whose store was located here.

The house and most of the block were purchased by James Baillie Sr., a cabinet maker, in 1870. In 1886, Baillie's two sons, William and James Jr., sold the property to Mr. and Mrs. James Rolston who came from March Township in that year to live near their three married daughters in Aylmer.

In 1893, the Rolston's block was inherited by their daughter, Mrs. James Hurdman, who lived at Hurdman's Heights near Breckenridge. Mrs. Hurdman rented the Charles Street house and during the 1890's erected the frame house at 94 Thomas Street which she also rented.

When James Hurdman died in 1908, Mrs. Hurdman came to live at 99 Charles Street. She died in 1922, leaving the house to her daughter Mrs. W. T. Brown. Four years later, the house was inherited by Mrs. Brown's daughter, Mrs. Lloyd Rolston, the present owner.

The Rolstons soon after added the sun room on the west side, constructed a kitchen addition at the rear, and applied the stucco siding over the original clapboard. The coach house behind the Rolston residence also dates from the 1860's.

LA MAISON ROLSTON 99, rue Charles

Cette maison à ossature de bois d'un étage et demi semble avoir été construite en 1850. En 1851, elle fût habitée par Michael Coghlan, marchand, qui ouvre magasin à même la maison.

James Baillie père, ébéniste, achète la maison vers 1870. En 1886, les deux fils de James, William et James fils, vendent la propriété à M. et M^{me}. James Rolston, venus cette année-là du Canton de March pour demeurer à Aylmer près de leurs trois filles mariées.

En 1893, la fille des Rolston, M^{me} James Hurdman, qui demeure à Hurdman's Height près de Breckenridge, hérite de la maison. Elle la loue et fait construire en 1890 une autre maison à ossature de bois au 94 de la rue Thomas, qu'elle loue également.

Lorsque James Hurdman meurt en 1908, M^{me} Hurdman vient vivre dans la maison du 99 rue Charles. A sa mort en 1922, la maison revient à sa fille M^{me} W. T. Brown. Quatre ans plus tard, la fille de M^{me} Brown, M^{me} Lloyd Rolston, hérite de la maison. Elle en est l'actuel propriétaire.

Les Rolston ont ajouté un solarium du côté ouest, une cuisine à l'arrière et ont recouvert de stuc les planches à clin originales. La remise derrière la maison remonte elle aussi à 1860.



DIED.

At Aylmer, Que., on 8th instant
ELIZABETH LITTLE widow of **JAMES**
ROLSTON, Esq., aged 65 years.

FUNERAL.

*The funeral will take place from her
 late residence Charles Street, Aylmer, on
 Friday 10th instant at 10 o'clock A. M.,
 from there to the Episcopalian Church and
 thence to the wharf where boat will be
 taken to March Cemetery.*

*Friends and acquaintances are respectfully invited
 to attend.*

Aylmer, Que., 8th June, 1892

THE OLD STABLE

98 Charles Street

On Charles Street, stands this home which once served as the stable for the Lucas-Flatters house, located on the southeast corner of Charles and Wellington. After Joseph Flatters' death in 1885, Mrs. Flatters had the square-timbered structure converted into a residence which she then sold to Mrs. Benjamin Moore, a relative of Mrs. Flatter's son-in-law, Harvey Moore. Robert Sayer, the next owner, sold it to Thomas Petrie in 1896.

In 1941, the property was purchased by Mr. and Mrs. Lawlor Jowsey who had a large kitchen addition constructed at the south end of the building. The clapboard siding, shown in the older photograph from the 1940's, was covered with stucco, in the late 1950's.

The lawn on the east side of the house was once used as pasture land for horses owned by the Mulligan family living on Main Street. A large well, used for watering the animals, was filled in by Mr. Jowsey shortly after he acquired the property. Arthur Jowsey, the present owner, bought the house from his father in 1974.

LA VIEILLE ÉCURIE

98, rue Charles

Rue Charles, derrière la maison Lucas-Flatters, se trouve une maison qui lui servait à l'origine d'écurie. Après la mort de Joseph Flatters en 1885, M^{me} Flatters fait convertir la bâtisse de billots équarris en résidence, et la vend à M^{me} Benjamin Moore, une parente de Harvey Moore, son gendre. Le propriétaire suivant, Robert Sayer, la vend par la suite à Thomas Petrie en 1896.

En 1941, M. et M^{me} Lawlor Jowsey achètent la propriété et font construire une grande cuisine à l'extrémité sud de la bâtisse. Le parement de planches à clin, que l'on peut voir sur la plus vieille photographie datant des années 1940, fut recouvert de stuc à la fin des années 1950.

La pelouse à l'est de la maison servait jadis de pâturage pour les chevaux de la famille Mulligan, qui demeurait rue Principale. M. Jowsey, peu après avoir acheté la propriété, fit boucher le grand puits qui servait à abreuver les animaux. Arthur Jowsey, le propriétaire actuel, acheta la maison à son père en 1974.



THE CHARLES DEVLIN HOUSE 49 Charles Street

Charles Devlin came to Aylmer from Ireland in 1851, at the age of 23. He married Ellen Roney, and established, on the northwest corner of Bancroft and Charles Streets, a general store which he ran for 60 years until it burned in 1911. This brick residence, on the northeast corner of Charles and Parker, was built around 1870 to house his family of eight children.

The Devlins were an influential family both in the town and the province. Charles Devlin Sr., who served two terms as Mayor in 1873 and in 1890, was a town councillor for many years as well as county warden.

His eldest son, Charles Jr., was a Cabinet Minister in the Quebec Legislative Assembly. Emmanuel Devlin, a lawyer, was long-time representative for Wright County in the federal government. Two other sons, Joseph and Father Owen Devlin, a Jesuit priest, were also lawyers. Napoleon helped to manage the family store, and Fred, a dentist, moved to Western Canada. The turn-of-the-century photograph shows Mr. Devlin Sr., seated on the right, in the company of some of his children and grandchildren.

Charles Devlin died at the time of the First World War. The house, shared for many years afterward by Joseph, Napoleon and Mary Devlin, was sold by the Estate in the early 1950's. Mr. Joseph Tchorewski has owned the property since 1958.

LA MAISON CHARLES DEVLIN 49, rue Charles

En 1851, à l'âge de 23 ans, Charles Devlin quitte l'Irlande pour venir s'installer à Aylmer. Il épouse Ellen Roney, et établit, au coin nord-ouest de l'intersection des rues Bancroft et Charles, un magasin général qu'il exploitera pendant 60 ans jusqu'à sa destruction par un incendie en 1911. La présente maison de brique, située au coin nord-est de l'intersection des rues Charles et Parker, a été construite en 1870 pour loger sa famille de 8 enfants.

La famille Devlin a joui d'une certaine influence à la fois au niveau municipal et au niveau provincial. Charles Devlin père, pendant plusieurs années conseiller municipal ainsi que président du conseil de comté est élu maire à deux reprises en 1873 et en 1890.

Son fils aîné, Charles, devient ministre à l'assemblée législative du Québec. Emmanuel Devlin, avocat, représente longtemps le comté de Wright au niveau fédéral. Pour ce qui est des autres enfants, Joseph et le père Owen Devlin, Jésuite, appartiennent également au barreau, Napoléon aide à gérer le magasin et Fred, dentiste, déménagera dans l'ouest du pays. La photographie nous montre M. Devlin, assis à la droite, en compagnie de quelques-uns de ses enfants et petits-enfants.

Charles Devlin meurt au cours de la première guerre mondiale. La maison, que se partagent pendant plusieurs années Joseph, Napoléon et Mary Devlin, est vendue par la succession au début des années 1950. M. Joseph Tchorewski en est le propriétaire depuis 1958.



THE CONROY-McDONNELL HOUSE

47 Charles Street

By 1860, this building site on the northwest corner of Charles and Parker Streets had passed from Charles Symmes to Moses Holt Sr. to Michael Donahue, a blacksmith, whose shop was located on Bancroft Street between R. H. Klock's "Union Hotel" and Charles Devlin's store. This log house is believed to have been built during the 1850's for either Holt or Donahue by William Davis, the contractor and stonemason who constructed the second St. Paul's Church in 1862. A lime kiln once stood on the west side of the house.

The house was purchased by Robert Conroy during the 1860's and leased, until 1885, to a succession of tenants. In 1885, the Conroy estate sold it to Donald B. McDonnell, a contractor, whose daughter, Maria, had married Conroy's son William. The McDonnells added a kitchen wing and made a number of interior changes at that time.

The two-storey house was very soundly constructed of 15-inch squared pine timbers which were pegged with rough-hewn oak dowels and covered with the clapboard siding seen in the 1885 photograph. Members of the McDonnell family are shown in front of their newly acquired residence where they gathered to have their picture taken.

The present owner, Mr. William Conroy, a son of William J. Conroy and Maria McDonnell, has resided here since 1945. The old verandah was removed at that time, shortly before the clapboard siding was overlaid by stucco.

LA MAISON CONROY-McDONNELL 47, rue Charles

En 1860, la propriété de Charles Symmes, sur le coin au nord-ouest de Charles et Parker, est acquise par Moses Holt père, qui, à son tour, la cède à Michael Donahue, forgeron, qui tenait boutique rue Bancroft entre l'hôtel Union de Klock et le magasin Devlin. On pense que la maison de billots fut construite durant les années 1850, soit pour Holt ou pour Donahue, par l'entrepreneur en maçonnerie William Davis, celui qui construisit la seconde église Saint-Paul en 1862. Un four à chaux se trouvait jadis à l'ouest de la maison.

Vers 1860 Robert Conroy achète la demeure qu'il louera jusqu'en 1885 à différents locataires. En 1885, la maison est vendue à l'entrepreneur Donald B. McDonnell, dont la fille Maria avait épousé le fils de Conroy, William. Peu après, les McDonnell ralongent la cuisine et apportent un certain nombre de changements à l'intérieur de la maison.

La maison de deux étages recouverte d'un parement de planches à clin était bien construite avec des billots équarris de 15 pouces assemblés avec de bonnes chevilles de chêne comme on peut le voir sur la photographie de 1885. Sur la photographie, on aperçoit également les membres de la famille McDonnell réunis devant leur nouvelle résidence.

Le propriétaire actuel, M. William Conroy, le fils de William J. Conroy et de Maria McDonnell, demeure dans cette maison depuis 1945.



THE McCORD- BOURGEAU HOUSE 11 Wellington Street

This house on the southwest corner of Thomas and Wellington Streets was erected for Thomas McCord, probably during the 1870's, on land which he had purchased from Charles Symmes during the 1850's. For a number of years, McCord rented the house to François Bourgeau, post-master in Aylmer around the turn of the century, and a son of Denis Bourgeau who had come to Aylmer in 1856.

In 1887, the house was bought from McCord by John Smith, a blacksmith, who resided here until his new house on Main Street was completed in 1890.

The old house was again occupied by the Bourgeau family when it was purchased by Benjamin Bourgeau, a brother of François, in 1890. The property was inherited by Mrs. Bourgeau's niece, Mrs. Delorme, who sold it in 1960 to Mrs. Narcisse E. Beaudry. The present owner of the house is Mrs. Beaudry's grandson, Gilles Beaudry.

THE MARTIN McDERMOTT HOUSE 97 Thomas Street

Martin McDermott's father, Michael, came from Ireland to Bytown in 1824 where he worked to help construct the Rideau Canal. He settled in Cantley, Quebec, and it was from Cantley that Martin McDermott came to Aylmer a few years before he married Mary Glenn in 1882.

This house, constructed for the couple in 1886, is typical of the many attractive frame houses which were built in Aylmer between 1885 and 1910. The McDermotts, who once owned the whole of this block, resided here until they moved to their new home next door at 93 Thomas Street, in 1900. The present owner, Mrs. Martin Perrier, has occupied the house since 1934.

LA MAISON McCORD-BOURGEAU 11, rue Wellington

Thomas McCord se fait construire, probablement vers les années 1870, cette maison située au coin sud-ouest des rues Thomas et Wellington, sur un terrain qu'il avait acheté de Charles Symmes dans les années 1850. Pendant un certain nombre d'années, McCord loue la maison à François Bourgeau, maître de poste d'Aylmer vers le tournant du siècle. Il était un des fils de Denis Bourgeau, venu à Aylmer en 1856.

En 1887, John Smith, un forgeron, achète la maison de McCord, et y demeure jusqu'à ce qu'on ait achevé, en 1890, la construction de sa nouvelle demeure, rue Principale.

La vieille maison passe à nouveau dans la famille Bourgeau lorsque Benjamin Bourgeau, un frère de François, en fait l'acquisition en 1890. C'est une de ses nièces, M^{me} Delorme, qui hérite de la propriété et la vend en 1960 à M^{me} Narcisse E. Beaudry. Le propriétaire actuel de la maison est le petit-fils de M^{me} Beaudry, Gilles Beaudry.

LA MAISON MARTIN McDERMOTT 97, rue Thomas

Le père de Martin McDermott, Michael, quitte l'Irlande et arrive à Bytown en 1824, où il travaille à la construction du canal Rideau. Il s'établit à Cantley, au Québec, d'où son fils, Martin, partit et vint s'établir à Aylmer quelques années avant d'épouser Mary Glenn en 1882.

Cette maison, construite en 1886 pour les deux époux, est typique des nombreuses maisons à ossature de bois construites à Aylmer entre 1885 et 1910. Les McDermott, à qui appartenait tout ce pâté de maisons, y demeurent jusqu'à ce qu'ils s'installent dans leur nouvelle maison située au 93 de la rue Thomas, en 1900. La propriétaire actuelle, M^{me} Martin Perrier, occupe la maison depuis 1934.



The Martin McDermott house.
La maison Martin McDermott.



NOTRE DAME CONVENT Notre Dame Street

Construction of Notre Dame Convent, designed by Thomas Baillargé of Quebec City, was begun in 1864 by St. Paul's parish under the direction of Father Michel. Completed in 1867 on what was then called Pond Street, the large stone building was almost immediately afterward gutted by fire. In 1868 the parish sold the property to the Grey Nuns who set about having the building renovated. Classes resumed when repairs were completed in 1872.

The top photograph, taken in 1868, shows the four-storey building with its broken windows and fire-scorched exterior. The 1925 photograph reveals the changes which had been made to the front entrance during the interval, the balconies which were constructed on the west end, and the ornate iron fence which had been erected.

With a gentle discipline which stressed comportment, the Grey Nuns conducted classes here in French and English for almost a century. Girls who lived as far away as the United States boarded at the convent, while those who lived in Aylmer attended on a daily basis.

The name of Pond Street was changed to Convent Street during the 1880's and, after the turn of the century, it was changed again to its present name of Notre Dame Street. The convent which gave the street its name was closed in the mid-1960's, and is now used as a home for retired nuns.

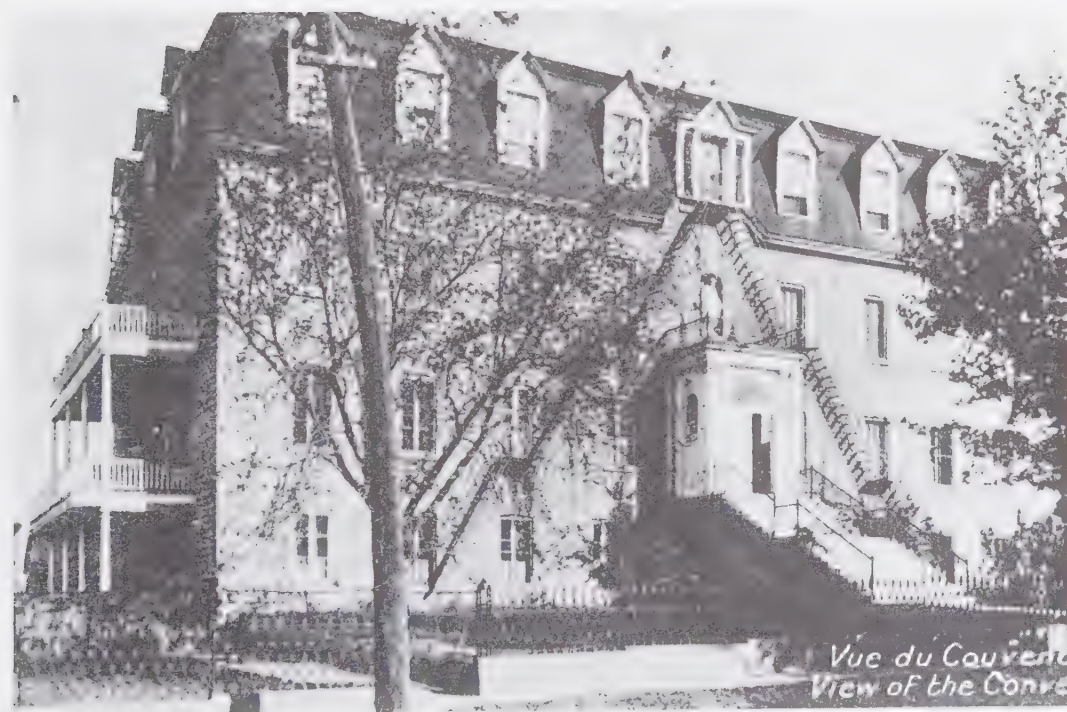
LE COUVENT NOTRE-DAME rue Notre-Dame

En 1864, sous la direction du père Michel, la paroisse Saint-Paul entreprend la construction d'un couvent, d'après les plans de Thomas Baillargé, de Québec. Achevé en 1867 dans la rue qui s'appelle alors la rue Pond, un feu le rase presque immédiatement après. En 1868, la paroisse vend la propriété aux Soeurs Grises qui font renouveler le couvent. Les classes reprirent les cours à la fin des travaux en 1872.

Sur la première photographie, prise vers 1868, on voit l'édifice de quatre étages avec ses vitres brisées et les murs noircis par le feu. La photographie de 1925 montre les changements apportés à l'entrée principale dans l'intervalle, les balcons à l'extrémité ouest et la clôture de fer forgé.

Avec une douce discipline qui mettait l'accent sur les bonnes manières, les soeurs grises y enseignent pendant plus d'un siècle, en français et en anglais. Quelques jeunes filles (dont certaines venaient des Etats-Unis) étaient pensionnaires au couvent, alors que celles qui demeuraient à Aylmer étaient externes.

Vers les années 1880, on rebaptisa la rue Pond rue du Couvent qui devient, après le tournant du siècle rue Notre-Dame. Le couvent qui avait donné son nom à la rue ferma ses portes au milieu des années 1960, et sert maintenant de foyer pour les soeurs retirées.



THE WELSH- O'DONNELL HOUSE 43 Notre Dame

James Welsh erected this log house shortly after his arrival in Aylmer from Ireland in 1852. In 1863, he deeded the house and property to his newly married daughter and son-in-law, Julia and Thomas O'Donnell. Thomas O'Donnell had come to Aylmer in 1858 and established his shoemaker's shop on Main Street.

The house was inherited by the O'Donnell's son, John, who had the rear kitchen addition constructed in 1912. John's son, Neil O'Donnell, the present Mayor of Aylmer, has resided here with his family since the early 1940's. The fence on the west side of the house was constructed from the foundation stones of another O'Donnell house which once was situated on the corner lot just east of his house.

THE JOSEPH LECLERC HOUSE 41 Notre Dame

"Joe" Leclerc, who is said to have inherited from the legendary Joe Montferrand the reputation of being the strongest man in the Ottawa Valley, came to Aylmer in 1850. Like Montferrand, Leclerc was a shanty man and a log driver in an era when physical strength counted for a great deal.

Mr. Leclerc is understood to have had this log house built around 1860. It remained in the family for almost a century, occupied after Leclerc's death, first by his son Jean, who returned to Aylmer after having spent many years in the Yukon, and later by Jean's son, Frédéric. Owners since the early 1950's have been John Collins, Michel Perrier and R. Comtois.

LA MAISON WELSH-O'DONNELL 43, rue Notre-Dame

James Welsh construisit cette maison de billots peu après son arrivée d'Irlande en 1852. En 1863, il fait don de la maison et du terrain à sa fille nouvellement mariée et à son gendre, Julia et Thomas O'Donnell. Thomas O'Donnell était venu à Aylmer en 1858 et avait sa boutique de cordonnier rue Principale.

Le fils d'O'Donnell, John, hérite de la maison et fait construire en 1912 une nouvelle cuisine à l'arrière. Le fils de John, Neil O'Donnell, le maire actuel d'Aylmer, y demeure avec sa famille depuis le début des années 1940. On a construit la barrière à l'ouest de la maison avec les pierres d'une autre demeure des O'Donnell qui se trouvait jadis sur le lot situé juste à l'est de cette maison.

LA MAISON JOSEPH LECLERC 41, rue Notre-Dame

"Jos" Leclerc, qui avait la réputation, comme Jos Montferrand, d'être l'homme le plus fort de l'Outaouais, était venu à Aylmer en 1850. Comme Montferrand, Leclerc était bûcheron et draveur à une époque où la force physique comptait pour beaucoup.

On dit que M. Leclerc a fait construire cette maison de billots vers 1860. Elle est demeurée dans la famille pendant près d'un siècle et a été occupée après la mort de Leclerc d'abord par son fils Jean, revenu à Aylmer après plusieurs années au Yukon, et plus tard par le fils de Jean, Frédéric. Depuis le début des années 1950, les propriétaires ont été John Collins, Michel Perrier et R. Comtois.



THE KLONDIKE HOTEL

29-31 Notre Dame Street

Once a hotel, and now a residence, this building was constructed for Louis Mousseau in the late 1880's. Louis was a son of Thomas Mousseau who, in 1840, built and for many years ran, the well-known Mousseau's Hotel on the Aylmer Road, just west of Hull.

In the late 1890's, this Notre Dame Street hotel was sold to the Delorme family. The name of the establishment was then changed to the "Klondike" in honour of the many Aylmer men who, with their extensive logging experience, had gone to blaze roads and trails in the Yukon at the time of the famous gold rush.

L'HÔTEL KLONDIKE 29-31, rue Notre-Dame

D'abord hôtel et maintenant résidence, cette maison fut construite en 1880 pour Louis Mousseau. Le père de celui-ci, Thomas Mousseau, avait construit en 1840, juste à l'ouest de Hull, chemin Aylmer, un hôtel très populaire dont il s'occupe pendant plusieurs années.

A la fin des années 1890, on vend la bâtisse de la rue Notre-Dame à la famille Delorme. On change le nom de l'hôtel pour le nommer "Klondike", en l'honneur des nombreux hommes d'Aylmer qui, grâce à leur connaissance du bois étaient partie frayer des routes et des pistes au Yukon lors de la célèbre ruée vers l'or.

THE JOHN DAVIS HOUSE

23 Notre Dame Street

The John Davis House, erected around 1890, is another good example of the many attractive frame houses which were built in Aylmer just before the turn of the century. The decorative work on the outside, in this case, has been highlighted with paint of a contrasting colour.

The Davis house is identical in design to the Dr. James Aylen house which was built at about the same time at 19 Notre Dame Street.

LA MAISON JOHN DAVIS 23, rue Notre-Dame

La maison John Davis, bâtie vers 1890, est un autre bel exemple des jolies maisons à ossature de bois construites à Aylmer juste avant la fin siècle. Dans ce cas-ci, on a rehaussé les boiseries décoratives extérieures de couleurs contrastantes.

L'architecture de la maison Davis est semblable à celle de la maison du Dr. James Aylen, au 19 de la rue Notre-Dame, construite à peu près à la même époque.



THE PETER AYLEN SR. HOUSE 108 Albert Street

Peter Aylen Sr. came from Ireland in 1815 and first settled just west of Ottawa on the Richmond Road. Known as "King of the 'Shiners'", or "cheneurs", he held large timber limits on the Madawaska River, giving his name to Aylen Lake situated south of Algonquin Park. In the 1830's he moved to a farm on the Eardley Road, just west of the Aylmer town limits, and in 1838 was one of four men to petition successfully for the building of St. Paul's Church in the town.

This large timber-framed house, surrounded once by spacious lawns and enormous elms, is understood to have been built for Peter Aylen as a town residence during the 1850's. It stood originally on Main Street where Laflamme's shopping centre is now located.

After Aylen's death in 1868, the house was inherited by his second son, John, who was both a doctor and a lawyer in Aylmer. Until 1872, the house was rented to Richard S. Lawlor, also an advocate, whose name was found scratched on the glass of one of the original windows.

John Aylen died in 1900, and in 1908, Mrs. Aylen sold the house to Henri Vincent. After 1919 the house was owned first by Joseph Lusk and later by Col. and Mrs. A. L. Fortey who sold the property in 1959 to Henri Laflamme.

In that year the house was resold and moved to its present location on Albert Street where it was converted into apartments and overlaid with stucco by the present owner, Mr. M.A. Tardif.

The sketch, by Col. Fortey, shows the original wood siding which simulated a cut-stone construction with raised corner stones.

LA MAISON PETER AYLEN, PÈRE 108, rue Albert

En 1815, Peter Aylen père quitte l'Irlande pour venir au Canada, et à son arrivée s'établit juste à l'ouest d'Ottawa chemin Richmond. On l'appelait le roi des "Shiners" ou "Cheneurs" et il possédait d'importantes concessions de bois près de la rivière Madawaska. Il a d'ailleurs donné son nom au lac Aylen, situé au sud du parc Algonquin. Dans les années 1830, il s'installe sur une ferme sise chemin Eardley, juste à l'ouest d'Aylmer, et il est l'un des quatre entrepreneurs qui obtiennent, en 1838, le contrat pour la construction de l'église Saint-Paul.

Cette grande maison à ossature de bois, entourée jadis de vastes pelouses et d'ormes géants, fut construite, dit-on, vers 1850 comme résidence de ville pour Peter Aylen. A l'origine, elle se trouvait rue Principale, où se trouve aujourd'hui le centre commercial Laflamme.

Après la mort d'Aylen en 1868, le second fils d'Aylen, John, qui était à la fois médecin et avocat, hérite de la maison. Jusqu'en 1872, il la loue à un avocat nommé Richard S. Lawlor. On a d'ailleurs retrouvé le nom de celui-ci gravé sur la vitre d'une des fenêtres originales de la maison. En 1900 John Aylen meurt, et huit ans plus tard sa femme, la fille de T. B. Prentiss, vend la maison à Henri Vincent. Après 1919, la maison devient d'abord la propriété de Joseph Lusk et plus tard du colonel et de madame A. L. Fortey, qui la vendent en 1959 à Henri Laflamme.

Cette année-là la maison change à nouveau de propriétaire et on la déplace jusqu'à son emplacement actuel la rue Albert, où son propriétaire M. M. A. Tardif la convertit en appartements et la recouvre de stuc.



THE WILLIAM BOURGEAU HOUSE 87 Albert Street

This frame house on the corner of Park and Albert Streets appears to have been constructed in 1886 by William Bourgeau, a carpenter, and son of Denis Bourgeau who came to Aylmer in 1856. After 1900, the house was occupied for some time by the family of John Smith, who for many years had been the keeper of one of the Aylmer Road toll booths, located at the eastern town limits.

LA MAISON WILLIAM BOURGEAU 87, rue Albert

Cette maison à ossature de bois au coin des rues Albert et Park fut construite en 1886 par William Bourgeau, un charpentier, dont le père Denis Bourgeau était venu à Aylmer en 1856. Après 1900, la maison est occupée par la famille de John Smith. Pendant plusieurs années, Smith avait été surveillant de l'un des postes de péage, chemin Aylmer, près de la limite Est de la ville.

THE JOHN OGILVIE HOUSE 36 Court Street

John "Aylmer Jack" Ogilvie, a son-in-law of Moses Holt Jr., came to Aylmer from Hull in 1885, and erected this frame house at the northeast corner of Court and Albert Streets in 1886. A year later, when Mr. Ogilvie assumed the management of Holt's Hotel for several years, he took up residence in the hotel. His house was sold to Patrick Nash, a bookkeeper, in 1892. For some years during this century, it served as a manse for St. Andrew's Presbyterian Church.

LA MAISON JOHN OGILVIE 36, rue Court

En 1886 John Ogilvie, surnommé "Aylmer Jack", le gendre de Moses Holt fils, construit cette maison à ossature de bois au coin nord-est de l'intersection des rues Court et Albert. Un an plus tard, lorsqu'Ogilvie devient gérant de l'hôtel Holt (il le sera pendant plusieurs années), il décide de demeurer sur place. En 1892, il vend sa maison à Patrick Nash, un comptable. Durant plusieurs années, cette maison était le presbytère de l'église presbytérienne St. Andrew.



THE GEORGE TIMMONS HOUSE 45 Guertin Street

The older part of this frame house, located on the northwest corner of Albert and Guertin Streets, is believed to have been built in the late 1860's for George Timmons who purchased the lot from Alexis Rajotte. Timmons resided here until 1881, when he sold the house to James Klock. Klock rented the property for a number of years to such tenants as William Shepherd, a miner, George Brackenberry, an engineer, and Télesphore Mulloin, a wheelwright.

In 1928, the house was purchased by Arthur Guertin who moved the front entrance from Albert to Guertin Street. The kitchen addition on the north side was erected a few years later to replace the original summer kitchen, constructed of logs. Lucien Guertin is the present owner.

THE OLIVIER GUERTIN HOUSE 9 Albert Street

This log house, owned and occupied by the Guertin family for well over one hundred years, was built for Olivier Guertin in the 1850's. His second son, Michel Guertin, was the next owner, deeding it in 1920 to his daughter Albina, the wife of E. Boucher.

Mr. Oscar Guertin, former mayor of Aylmer and great-grandson of Olivier, was born in this house which the family sold around 1960.

LA MAISON GEORGE TIMMONS 45, rue Guertin

On dit que la plus vieille partie de cette maison à ossature de bois, située au coin nord-ouest des rues Albert et Guertin, a été construite à la fin des années 1860 pour George Timmons, sur un lot qu'il avait acheté à Alexis Rajotte. Timmons y demeure jusqu'en 1881, et vend la maison à James Klock. Pendant un certain nombre d'années Klock loue la propriété à différents locataires, notamment à William Shepherd, un mineur, à George Brackenberry, un ingénieur, et à Télesphore Mulloin, un charron.

En 1928, Arthur Guertin achète la maison et change la porte avant pour qu'elle donne sur la rue Guertin, plutôt que sur la rue Albert. Quelques années plus tard, on construit du côté nord une nouvelle cuisine pour remplacer la vieille cuisine d'été, en bois. L'actuel propriétaire de la maison est M. Lucien Guertin.

LA MAISON OLIVIER GUERTIN 9, rue Albert

Cette maison de billots, qui est demeurée plus de cent ans dans la famille Guertin, fut construite en 1850 pour Olivier Guertin. Le propriétaire suivant, Michel Guertin, le deuxième fils d'Olivier, conserve la maison jusqu'en 1920, où il en fait don à sa fille Albina, l'épouse de E. Boucher.

M. Oscar Guertin, ancien maire d'Aylmer et arrière petit-fils d'Olivier, est né dans cette maison, que la famille vendit vers 1960.



THE EPHRAIM PARKER HOUSE 7 Front Street

This handsome stone house with its recessed front door and pegged windows stands beside Symmes' Inn on a portion of the land granted to Harvey Parker Sr. in the early 1800's. The house is said to have been constructed for Ephraim Parker, a bachelor, during the 1840's.

James Thompson, a storekeeper, is thought to have lived here during the 1850's. Records suggest that the house was occupied in 1861 by Horace Chartier, a blacksmith, whose shop was behind the house, near the river.

Around 1865, the property was purchased by Archibald Lindsay who, a few years previously, had moved from Quyon to Aylmer where, for a short while, he ran a blacksmith's shop on Broad Street.

On the river's edge, behind the house, the Lindsays operated an axe factory, sawmill and shingle factory. For a number of years around the turn of the century, James Lindsay, a son, ran a boat building and rental business on the site. In the 1880's Archibald Lindsay's eldest son, Thomas, established the large Lindsay's Department Store which operated for many years on Rideau Street in Ottawa.

This house remained in the Lindsay family until it was purchased by Mrs. S. McDougall in 1941. The old summer kitchen at the back of the house was removed and replaced with a sunroom. The axe factory and sheds at the rear of the property were torn down in 1961. The present owners, Mr. and Mrs. Pierre Debain, have built an artists' studio beside the house, using the old lumber.

LA MAISON EPHRAIM PARKER 7, rue Front

Cette jolie maison de pierre, avec sa porte avant en retrait et ses fenêtres à chevilles, se trouve près de l'auberge Symmes, sur une partie du terrain qu'on avait accordé au début des années 1800, à Harvey Parker père. Il semble que la demeure fut construite vers 1840 pour Ephraim Parker, un célibataire.

On croit que le marchand James Thompson y a vécu vers 1850. Des archives indiquent que le forgeron Horace Chartier, dont la forge se trouvait derrière la maison, près de la rivière, y a habité en 1861.

En 1865, Archibald Lindsay achète la propriété. Celui-ci était venu de Quyon quelques années auparavant, et s'établit forgeron pendant quelque temps, rue Broad.

Près de la rivière, derrière la maison, les Lindsay dirigent une fabrique de haches et de bardeaux, ainsi qu'une scierie. Vers le tournant du siècle, un des fils Lindsay, James, administre pendant quelques années à cet endroit, une entreprise de construction et de location de bateaux. Vers 1880, le fils aîné d'Archibald Lindsay, Thomas, ouvre le grand magasin à rayon Lindsay, rue Rideau à Ottawa, qu'il gérera pendant plusieurs années.

La maison demeure dans la famille Lindsay jusqu'à ce que Mme S. McDougall en fasse l'acquisition, en 1941. On remplace alors la vieille cuisine d'été à l'arrière de la maison par un solarium. En 1961, on démolit la fabrique de haches et les hangars qui se trouvent à l'arrière. Les propriétaires actuels, M. et Mme Pierre Debain, ont récupéré les vieilles planches et ont construit un studio près de la maison.



THE WATERWORKS Harvey Street

Prior to 1895, domestic water supplies in Aylmer were pumped directly either from the river or from backyard wells. The presence of livestock and out-door "privies" often wrought havoc with the purity of the water, and a clean well offering the "Best of Well Water" was a strong selling point when a building was put up for sale. The following item, entitled "Preserve the Health", appeared in the August 9th, 1882 edition of the *Aylmer Times*.

"Now that midsummer has come with its hot and sultry weather, citizens should be careful not to throw their slops where they will evaporate and poison the air, or run into wells and poison the water. Don't wait for the Board of Health to come around and abate the nuisance. Look to it yourself."

For those with contaminated wells, water pure enough for drinking was sold from barrels which were pulled from door to door on horse-drawn carts.

The contract for constructing the new Aylmer waterworks was given to the company of Poupore and Fraser. The *Aylmer Gazette* of May 1, 1895 informed its readers that "Waterworks excavations are in progress in many streets of the town. A large consignment of pipes are at the Station ready to put down. Mr. Poupore is pushing things at a lively rate."

The photographs show the stone pumphouse which was completed in 1896, and the first filtration plant in the Ottawa area which was erected just east of the pumphouse in 1916. The filtration plant was demolished in 1976.

L'"AQUEDUC" rue Harvey

Avant 1895, chaque maison d'Aylmer avait son propre puits dans sa cour et s'y approvisionnait en eau potable. La présence de bétail et de toilettes extérieures, avait souvent pour conséquence de contaminer l'eau, et un bon puits offrant de la "bonne eau pure" était un atout précieux lors de la vente d'une maison. Dans l'édition du 9 août 1882 du *Aylmer Times* paraît l'article suivant, intitulé "Préserver la santé":

"Il est du devoir de chacun, au cours des grosses chaleurs, de ne pas jeter les eaux sales là où elles pourraient s'évaporer et empoisonner l'air, ou s'infiltrer dans les puits et empoisonner l'eau. N'attendez pas que le service de santé s'en occupe, chargez-vous-en vous-même."

Pour ceux dont le puits était contaminé, un marchand d'eau passait de porte en porte avec des barils d'eau potable dans une voiture tirée par des chevaux.

Les travaux d'adduction d'eau sont confiés à la compagnie Poupore et Fraser. La *Aylmer Gazette* du 1^{er} mai 1895, apprend à ses lecteurs que "les travaux d'excavation vont bon train dans de nombreuses rues de la ville. Un grand nombre de conduites d'eau sont arrivées à la gare, prêtes à être posées. Les travaux, dirigés par M. Poupore avancent à un rythme accéléré."

Les photographies nous montrent la station de pompage en pierre achevée en 1896. En 1916, on construit le premier poste de filtration de la région d'Ottawa juste à l'est de la station de pompage, pour la démolir en 1976.



THE JAMES McCARTHER HOUSE 67 Front Street

Some of Aylmer's most interesting old houses were either constructed or at one time occupied by the many Provincial Land Surveyors who came to live in the town during the 1840's and 1850's. Their job was to lay out the roads, townsites, county lines and property divisions of a growing country.

Some of these Provincial Land Surveyors such as Joseph Masson, John Snow, John Newman and Thomas Davis eventually left the town to survey elsewhere, often in Western Canada. Others like Alfred Driscoll and J. J. Roney remained in Aylmer to pursue other careers. George Rainboth Sr. and James McCarther Sr. continued to reside in Aylmer as surveyors, and both had sons who followed in their footsteps.

During the 1880's, James McCarther Jr. became International Boundary Commissioner, in charge of surveying part of the long border between Canada and the United States. He was succeeded in that position by Noel Ogilvie, a son of John Ogilvie who managed Holt's Hotel on Main Street for a number of years. Thomas Patrick Reilly, who constructed in 1908 the brick house which is now occupied by his son, Harold, at 31 Main Street, helped to survey the American and Canadian boundary, including the border between Canada and Alaska.

The accompanying photograph shows the attractive one-and-a-half storey house, constructed of squared timbers, which was built on Front Street for James McCarther Sr. in 1850, and occupied by his family until the early part of this century. The present owners, Mr. and Mrs. Robert Collette, have restored the interior.

LA MAISON JAMES McCARTHER 67, rue Front

Parmi les maisons anciennes les plus intéressantes d'Aylmer, plusieurs ont été soit construites soit occupées par les nombreux géomètres provinciaux venus vivre à Aylmer durant les années 1840 et 1850 pour tracer les routes, les villages, les divisions de comté et de propriété d'une région en pleine expansion.

Certains de ces géomètres comme Joseph Masson, John Snow, John Newman et Thomas Davis quittent la ville par la suite, appelés ailleurs par leur profession. D'autres, comme Alfred Driscoll et J. J. Roney restent à Aylmer et poursuivent d'autres carrières. George Rainboth père et James McCarther père demeurent à Aylmer comme géomètres, et ils ont tous deux des fils qui suivent leurs traces.

Durant les années 1880, James McCarther fils est nommé commissaire de la frontière internationale, chargé de tracer une partie de la longue frontière entre le Canada et les Etats-Unis. Noel Ogilvie, fils de John Ogilvie, gérant pendant plusieurs années de l'hôtel Holt, lui succède. En 1908, Thomas Patrick Reilly construit cette maison de brique qu'occupe actuellement son fils Harold, et qui se trouve au 31 de la rue Principale. Patrick Reilly avait participé au tracement de la frontière canada-américaine, y compris la portion separant le Canada de l'Alaska.

Les photographies suivantes montrent la jolie maison de pièces, d'un étage et demi, construite rue Front en 1850 pour James McCarther père. Les propriétaires actuels, M. et Mme Robert Collette, sont en train de restaurer l'intérieur de la maison.



THE JOHN BRENNAN HOUSE 25 Dalhousie Street

John Brennan and his wife, Margaret Welsh, a sister of Charles Welsh, came to Aylmer from Ireland in the 1840's. The couple had this log house on Dalhousie Street constructed in the late 1860's.

John Brennan died in 1885, three years after his wife's death. The property was then acquired by Mr. and Mrs. John Lavergne, relatives of Mrs. Brennan. The Laverignes, who occupied the house until the late 1920's, enlarged it by constructing a kitchen addition to the rear.

Later owners converted the original front bay window into the existing picture window. The present owner, Robert Dempster, purchased the old house in 1967.

THE WYMAN C. DAVIS HOUSE 465 Parker Street

Mr. Dunn, a tanner, is thought to have had this square-timbered house constructed in the 1850's. Around 1870, it was purchased by Wyman C. Davis, a retired farmer who had moved to Aylmer from Eardley. Mr. Davis also had operated "a House of Publick Entertainment" in South Hull for some years during the 1830's.

After Mr. Davis' death in 1878, the property was sold to Ann Cahill Darmody. Charles Devlin Jr., the next owner, resided here during the early part of this century.

The original front door, which once opened onto Parker Street, has since been walled in and converted into a window. A stucco siding covers the clapboard which overlies the old timbers.

LA MAISON JOHN BRENNAN 25, rue Dalhousie

Vers 1840, John Brennan et sa femme Margaret Welsh, la soeur de Charles Welsh, quittent l'Irlande pour venir s'installer à Aylmer. Le couple fait construire rue Dalhousie cette maison de billots à la fin des années 1860.

John Brennan meurt en 1885, trois ans après sa femme. La maison est alors achetée par M. et Mme John Lavergne, parents de Mme Brennan. Les Laverignes, qui demeurent dans la maison jusqu'à la fin des années 1920, l'agrandissent en lui ajoutant une cuisine à l'arrière.

Des propriétaires subséquents remplacent la fenêtre en baie originale par la fenêtre panoramique actuelle. Le propriétaire actuel, Robert Dempster, a acheté la vieille maison en 1967.

LA MAISON WYMAN C. DAVIS 465, rue Parker

On croit que M. Dunn, un tanneur, a fait construire cette maison de "pièces" au cours des années 1850. Vers 1870, Wyman C. Davis, un fermier retraité qui venait d'Eardley, en fait l'acquisition. M. Davis avait aussi dirigé pendant quelques années une "maison de divertissement public" dans cette région.

Après la mort de M. Davis en 1878, la propriété est vendue à Ann Cahill Darmody. Charles Devlin fils, le propriétaire suivant, y demeure pendant la première partie de notre siècle.

La porte avant originale, qui donnait jadis sur la rue Parker, fut condamnée et transformée en fenêtre. Un parement de stuc cache les planches à clin qui recouvrent les vieilles pièces.



THE R. H. KLOCK HOUSE 59 Bancroft Street

The double lot on which this large stone house stands was once the site of the old Union Hotel, built for Richard Jenness in the late 1830's. An 1841 newspaper advertisement described the two-storey wooden building as having an excellent frame, a good cellar, stable and outhouse, and the best of well water.

The hotel was leased to George Bolton in 1843 and sold to Robert H. Klock around 1850. Under Klock's management, the establishment was kept for twenty-five years "in a style to ensure the comfort of all who may favour the same with their patronage". Klock's daily line of stages made return trips to and from Matthew's Hotel in Ottawa.

By 1860, like most of the other early hotel-keepers in Aylmer, Klock had become a successful lumber merchant. In 1876, the old hotel with its false front was taken down, and replaced with the Klocks' impressive stone residence. The sketch shows the house as it appeared in 1878.

The house remained in the Klock family until the early part of this century, after which it was occupied first by Judge Rainville, and later by Judge J. M. McDougall. Vacant off and on, the building was used as temporary classroom space for the Aylmer Academy after the 1925 fire. In the early 1960's, the house was converted into a home for the aged, and the large rear addition was made at that time. The interior of the house was badly damaged by fire in 1976, but plans for its restoration by the Canadian Legion are in the offing.

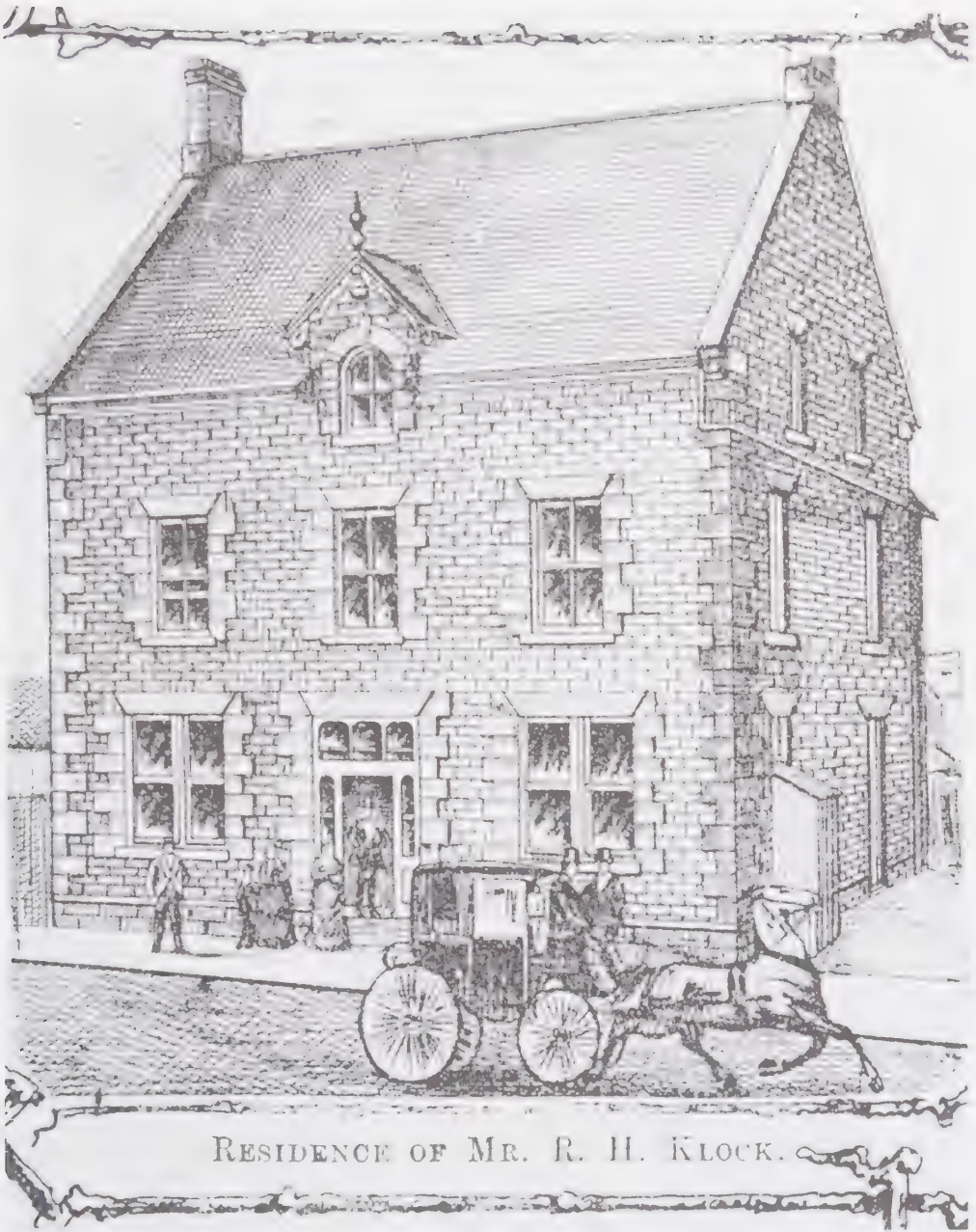
LA MAISON R. H. KLOCK 59, rue Bancroft

Le double lot sur lequel cette grande maison de pierre est maintenant érigée était occupé jadis par le vieil hôtel Union, construit à la fin des années 1830 pour Richard Jenness. Dans une annonce publicitaire parue en 1841, on dit de l'édifice en bois de deux étages qu'il a une excellente charpente, une bonne cave, une écurie, des dépendances, et un puits qui lui fournit une eau excellente.

En 1843, l'hôtel est loué à George Bolton puis vendu, en 1850, à Robert H. Klock. Pendant 25 ans, Klock gère son établissement "de façon à assurer le confort de tous ceux qui lui font l'honneur d'être ses clients". Le service de diligences de Klock fait la navette tous les jours entre l'hôtel Matthew à Ottawa et son propre établissement.

En 1860, comme la plupart des autres hôteliers d'Aylmer, Klock est devenu un marchand de bois prospère. En 1876, le vieil hôtel et sa fausse devanture sont démolis et remplacés par l'impressionnante résidence de pierre actuelle. Nous voyons sur le croquis la maison comme elle était en 1878.

La maison demeure dans la famille Klock jusqu'au début du siècle, et elle sera occupée ensuite par le Juge Rainville et plus tard par le Juge J. M. McDougall. Vacante par intermittence, la maison sert de salle de classe au pensionnat d'Aylmer après l'incendie de 1925. Au début des années 1960, on convertit la maison en foyer pour vieillards, et c'est à ce moment qu'on ajoute une grande annexe à l'arrière de l'édifice. En 1976, un feu fait d'importants dommages à l'intérieur de la maison, mais des projets de restauration sont à l'étude.



RESIDENCE OF MR. R. H. KLOCK.

THE DR. JOHN CHURCH HOUSE 62-64 Bancroft Street

R. H. Klock is said to have had this large and attractive brick house constructed for his daughter and son-in-law, Mary Bell and John Church, at the time of their marriage in the mid 1880's.

Dr. John Church, the fourth generation of his family to have practised medicine locally, was a son of Dr. Collar Church and a grandson of Dr. Peter Howard Church who came to Aylmer in the early 1830's.

Until his premature death in 1900, Dr. John Church's office was located on the south side of this house, and was reached by the second of the two front doors. His house and practice were eventually inherited by his son, Dr. Harcourt Church, who graduated from McGill University in 1917.

Dr. Harcourt Church served as President of the Canadian Medical Association, and was credited with having brought more than 4,500 Aylmer and area citizens into the world. His death in 1955 brought to an end the long line of Doctors Church who had ministered, for more than a century and a quarter, to the medical needs of Aylmer.

LA MAISON DU DOCTEUR JOHN CHURCH 62-64, rue Bancroft

On dit que R. H. Klock fit construire cette belle et grande maison de brique pour sa fille et son gendre, Mary Bell et John Church, lors de leur mariage au milieu des années 1880.

Le docteur John Church, issu d'une famille qui a donné cinq générations de médecins à Aylmer, était le fils du docteur Collar Church et le petit-fils du docteur Peter Howard Church, venu s'établir à Aylmer en 1832.

Jusqu'au moment de sa mort prématurée en 1900, le docteur John Church recevait sa clientèle dans la partie sud de cette maison où menait la seconde porte avant. Son fils, le docteur Harcourt Church, diplômé en 1917 de l'université McGill, héritera éventuellement de sa maison et de sa pratique.

Le docteur Harcourt Church fut président de l'Association médicale canadienne, et on lui doit d'avoir mis au monde plus de 4 500 enfants à Aylmer et dans la région. Sa mort en 1955 a mis un terme à la longue lignée de docteurs Church qui exercèrent à Aylmer pendant plus d'un siècle.



John James Ruggles Church

BORN-1859, ARNDRIOR, ONTARIO

M.D., C.M. 1884

DIED-1900, AYLMER, QUEBEC

THE PETER AYLEN JR. HOUSE 63 Bancroft Street

In the early 1850's, two of the most established and influential old families of Aylmer were united through the marriage of Peter Aylen Jr., eldest son of Peter Aylen, and Elizabeth Symmes, second daughter of Charles Symmes. This two-storey house, with its unusual and attractive front entrance, was constructed on a double lot for the young couple at that time. Two additional lots were purchased in 1866, extending the Aylen property around the house to include the entire block.

For twenty-five years, Aylen, an advocate, practised from an office in this house. After his death in 1875, at the age of forty-nine, the house was occupied by his widow and son, Henry Aylen, who was also an advocate. In 1892, Henry Aylen moved his family to Ottawa where both his son and grandson have their law offices today.

Mrs. Peter Aylen continued to reside here until her death around 1910. The house was sold then by the Aylen estate, and was occupied for a number of years by Captain George Klock. In the thirty year period following 1943, the old house changed hands no fewer than eleven times. The present owners, Mr. and Mrs. Maurice Audette, purchased the property in 1974 and are in the process of restoring the interior.

LA MAISON PETER AYLEN FILS 63, rue Bancroft

Au début des années 1850, deux des plus importantes familles d'Aylmer se sont trouvé unies par le mariage de Peter Aylen fils, le fils aîné de Peter Aylen, avec Elizabeth Symmes, la deuxième fille de Charles Symmes. C'est à cette occasion que fut construite cette maison à ossature de bois de deux étages, sur un double lot au coin nord-ouest de l'intersection des rues Bancroft et Thomas. En 1866, on fait l'acquisition de deux autres lots, de sorte que le terrain autour de la maison comprend le coin tout entier.

Aylen, un avocat, avait son bureau dans cette maison; il y pratiquera pendant 25 ans. Après sa mort en 1875, à l'âge de 49 ans, sa femme et son fils Henry, qui est aussi avocat, occuperont la maison. En 1892, Henry Aylen et sa famille déménagent à Ottawa, où lui-même et son petit-fils ont établi leur cabinet d'avocat.

M^{me} Peter Aylen y demeure jusqu'à sa mort vers 1910. La succession vend ensuite la maison, et pendant un certain nombre d'années le capitaine George Klock en fait sa résidence. Durant les trente années qui se sont écoulées depuis 1943, la vieille maison a changé onze fois de propriétaires. Les propriétaires actuels, M. et M^{me} Maurice Audette, ont acheté la propriété en 1974 et sont en train d'en restaurer l'intérieur.



THE J. J. RONEY HOUSE 66 Bancroft Street

During the twenty years in which he lived in Aylmer, John J. Roney was a Provincial Land Surveyor, an Inspector of Schools for Ottawa County, and a general store owner. The store was located in one part of this stone house which Roney had constructed not long after his arrival in the mid-1840's.

For many years after J. J. Roney's death in the early 1860's, Mrs. Roney, herself, managed the store. An 1864 advertisement indicated that she dealt in such a variety of merchandise as "dry goods, fancy goods, groceries, liquors, dye stuffs of all kinds and glassware etc. . . .".

The Roney's two sons were both lawyers. James McGill Roney's professional card shows that in 1866 he was practising in Aylmer from an office in the Roney house. By 1870, he had moved to join his brother, Cusak, at Portage du Fort.

In 1887, Mrs. Roney sold the stone house to Frank Chabot, a trader, who, like the Roneys, ran a general store on the premises. Mrs. Roney moved to a second family-owned house which still stands on part of the old Roney property at the corner of Thomas Street and the Eardley Road.

For most of this century, the stone house was owned by the Thérien family. René Thérien, Mayor of Aylmer during the town's centennial in 1947, resided here until his death in the 1960's. Two fires, in 1947 and 1961, resulted in the structural changes noted in the recent photograph. The present owner is Mr. Ernest Lattion.

LA MAISON J. J. RONEY 66, rue Bancroft

Pendant les vingt années où il vit à Aylmer, John J. Roney est arpenteur géomètre pour le Gouvernement provincial, inspecteur d'école pour le comté d'Ottawa et propriétaire d'un magasin général. Le magasin se trouvait dans une partie de cette maison de pierres, qu'il avait construite peu après son arrivée vers 1845.

Après sa mort, survenue au début des années 1860, c'est M^{me} Roney elle-même qui gère le magasin pendant plusieurs années. Une annonce parue en 1864 nous apprend qu'elle vendait des marchandises aussi diverses que "des marchandises sèches, des articles de fantaisie, de l'épicerie, des boissons alcooliques, des teintures de toute sorte, de la verrerie, etc. . . .".

Les deux fils Roney étaient avocats. Une carte d'affaire de James McGill Roney indique qu'en 1866 son étude d'avocat se trouvait sur place. En 1870, il rejoint son frère Cusak, à Portage du Fort.

En 1887, M^{me} Roney vend la maison de brique à Frank Chabot, un commerçant qui, comme les Roney, tient un magasin général sur les lieux. M^{me} Roney s'installe dans une autre maison appartenant à la famille, qui se trouve toujours sur une partie de la vieille propriété Roney au croisement de la rue Thomas et du chemin Eardley.

La maison de pierre est demeurée dans la famille Thérien pendant la plus grande partie de notre siècle. René Thérien, maire d'Aylmer lors du centenaire de la ville en 1947, y habite jusqu'à sa mort dans les années 1960. On peut voir, sur la photographie la plus récente, les modifications apportées à la suite des incendies de 1947 et de 1961. La propriétaire actuel est M. Ernest Lattion.



THE JOHN SMITH HOUSE 2 Park Street

This frame house, constructed for John Smith in 1890, originally stood on Main Street, on the southwest corner of Main and Park Streets. John Smith, like his father Thomas "Black and Bright" Smith, was a well-known blacksmith in Aylmer. His shop, located on the west side of the house, is shown in the older photograph from 1906. The foreground of the photograph reveals a portion of the old wooden sidewalks which once lined both sides of Main Street. In front of the house are some of John Smith's children and grandchildren who gathered to be part of the picture.

In 1914, after John Smith's death, the property was sold to Dr. H. P. Hudson who erected the large brick house which stands on the site today. The Smith house was sold to Mr. Fred Parker and moved to its present location on Park Street behind the Hudson house. At that time the blacksmith's shop was demolished. Traces of the old bay window cappings can still be seen on the front of the house.

LA MAISON JOHN SMITH 2, rue Park

Cette maison à ossature de bois construite en 1890 pour John Smith, se trouvait d'abord à l'intersection de la rue Principale et de la rue du Parc au coin sud-ouest. John Smith, comme son père Thomas, qu'on avait surnommé "Black and Bright", était un forgeron bien connu à Aylmer. La plus vieille photographie, datant de 1906, nous montre sa forge, du côté ouest de la maison. On peut voir au premier plan une partie des vieux trottoirs de bois qui bordaient alors les deux côtés de la rue Principale. Devant la maison on aperçoit quelques-uns des enfants et des petits-enfants de John Smith, réunis pour la photo.

Après la mort de John Smith en 1914, on vend la propriété au Dr. H. P. Hudson, qui y fait construire la grande maison de brique qui s'y trouve encore aujourd'hui. La maison Smith a été vendue à M. Fred Parker et fut déplacée rue du Park, derrière la maison Hudson, où on peut la voir aujourd'hui et la forge fût démolie. On peut encore distinguer les traces du couronnement de la vieille fenêtre en saillie à l'avant de la maison.



THE JUDGE McCORD HOUSE 10 Broad Street

William King McCord, who headed the committee which selected Aylmer as the site for the new court house in 1840, came to live in Aylmer when he was appointed Judge of the Circuit Court in 1842.

J. L. Gourlay, recalling Judge McCord to have been “very talented and full of humour”, relates that when they encountered each other one wintery day at the Aylmer post office, McCord drew attention to the contrasting colour of their noses. He pointed out that his was so full of brandy that the snowflakes “fizzled off it like rain drops off a hot iron”, while those on Rev. Gourlay’s nose “stuck till thawed off by natural heat”.

Until his death in 1858, McCord lived in this fine old “salt box” house, framed with squared timbers, which had been built for him in the early 1840’s. The property was inherited by McCord’s son Thomas, an advocate, and later a Judge, whose law office in the house was reached by the smaller of the two front doors.

In 1870, the house was sold to Alexandre Bourgeau who had come to Aylmer as a shoemaker in 1846. Mr. Bourgeau went on to become official assigner of the court, local director of the Upper Ottawa Steamboat Company and Mayor of Aylmer in 1872 and again in 1880.

In 1947, Mr. Bourgeau’s daughter sold the house to Col. Eric Acland whose extensive renovations have been responsible for restoring the historic old home to its present attractive condition. Present owners are Mr. and Mrs. Derek Acland.

LA MAISON DU JUGE McCORD 10, rue Broad

William King McCord, qui présidait en 1840 le comité qui choisit Aylmer comme emplacement du nouveau Palais de justice, s’installa à Aylmer en 1842, à sa nomination au poste de juge de la Cour de circuit.

J. L. Gourlay, se souvenant du juge McCord comme d’un homme brillant et plein d’humour, raconte qu’ils s’étaient rencontrés au bureau de poste d’Aylmer un jour d’hiver, et que McCord avait attiré son attention sur les couleurs contrastantes de leur nez: il remarqua que son nez était si plein de brandy que les flocons de neige “s’évaporaient avant même de l’avoir touché”, alors que ceux qui atterrissait sur le nez du Révérend Gourlay “s’y collait jusqu’à ce que la chaleur naturelle les fasse dégeler”.

Jusqu’à sa mort en 1858, McCord a vécu dans cette vieille maison, à l’ossature de billots écaris, qu’il avait fait construire peu à près son arrivée à Aylmer. McCord légua la propriété à son fils Thomas, un avocat, et plus tard juge, qui installa sur place son cabinet auquel on parvenait en empruntant la plus petite des deux portes avant.

En 1870, la demeure est vendue à Alexandre Bourgeau, un cordonnier installé à Aylmer depuis 1846. M. Bourgeau devient plus tard le liquidateur officiel de la cour, le directeur régional de la “Upper Ottawa Steamboat Company” et le maire d’Aylmer en 1872 et de nouveau en 1880.

En 1947, la fille de M. Bourgeau cède la maison au Colonel Eric Acland qui rénove la vieille demeure historique pour lui donner l’aspect attrayant qu’elle a maintenant. Les propriétaires actuels sont M. et M^{me} Derek Acland.



THE JEAN DELISLE HOUSE 12 Broad Street

This two and a half storey house, constructed of hand-hewn squared timbers, was built for Jean Delisle, an advocate, who came to Aylmer in the early 1850's. A door on the south side of the house once led to his office which was located in the southwest corner of the building.

In the mid 1860's, Delisle's house was bought by John Murphy who, thirty years before, had come to Deschênes where he was employed at Ithamar Day's sawmill, located near the rapids. In 1845 Murphy moved to Aylmer where he worked for more than thirty years for the Union Forwarding Company as a steamboat captain and bookkeeper.

After Murphy's death in the late 1870's, the house was inherited by his widow, Abigail Draper, who sold it in 1883 to John Foran. Foran, a well-known Valley lumber merchant, had established his lumber business on Aylmer's Main Street in the early 1830's. He had served as a Justice of the Peace and as one of Aylmer's first town councillors elected in 1847. Like a number of other successful lumbermen, Mr. Foran had constructed a large stone house on the Aylmer Road which he rented when he moved to spend his remaining years more conveniently in town.

This old house, with its beamed ceilings and attractively-trimmed second-storey porch, was sold by the Foran's daughter, Mrs. Louis Gadbois, to George Routliffe in 1911. The present owners, Mr. and Mrs. Alan Parsons, are restoring the house.

LA MAISON JEAN DELISLE 12, rue Broad

Cette maison de deux étages et demi, bâti de billots écarris à la main, fut construite pour Jean Delisle, avocat, qui était venu à Aylmer au début des années 1850. Une porte du côté sud donnait sur son bureau situé dans le coin sud-ouest de la maison.

Vers le milieu des années 1860, la maison a été achetée par John Murphy, venu d'Irlande à Deschênes trente ans auparavant. En 1845, il déménage à Aylmer où il travaille pendant plus de trente ans pour la Union Forwarding Company comme capitaine de bateau à vapeur et comptable.

Après la mort de Murphy à la fin des années 1870, sa femme, Abigail Draper hérite de la maison et la vend à John Foran en 1883. Foran, un marchand de bois bien connu avait établi son entreprise rue Principale à Aylmer depuis le début des années 1830. Il fut juge de paix et l'un des premiers conseillers municipaux d'Aylmer, élu en 1847. Comme de nombreux autres marchands de bois prospère, Foran avait construit une grande maison de pierre sur le chemin Aylmer, pour venir s'installer plus commodément en ville où il passa les dernières années de sa vie.

En 1911, la fille de Foran, M^{me} Louis Gadbois, vend la vieille maison avec ses plafonds à poutres et sa jolie véranda au deuxième étage à George Routliffe. Les propriétaires actuels M. et M^{me} Alan Parsons, procèdent à la rénovation de la maison.



“CHERRY COTTAGE”

67 Broad Street

Charles Carey Symmes, a nephew of Charles Symmes, came to Aylmer from the United States in 1840. He took over his uncle's lumber business, and ran a general store in Aylmer, in partnership with his cousin, Henry R. Symmes. The family lived at first in a stone building which, before it was burned in the 1921 fire, stood on the northwest corner of Main Street and the Eardley Road. Both his sons were born there—Charles Jr. in 1841 and Francis in 1851.

In 1852, C. C. Symmes moved his family to “Cherry Cottage”, their newly constructed one-and-a-half-storey log house on Broad Street. Two years later, he died of cholera while in Quebec City on lumber business. In 1854, Mrs. Symmes opened Cherry Cottage School for young ladies which she ran for only four years before both she and her elder son died in 1858. Seven year old Francis, adopted by his mother's brother in the United States, assumed his uncle's name of Clark, and grew up to found the Christian Endeavour Society.

In 1882, Francis Symmes Clark sold Cherry Cottage to Edwin Sowter, a well-known amateur archeologist, whose articles on local Indian artifacts were widely published. The house, inherited by Mr. Sowter's daughter, Mrs. John Forsythe, remained in the family until 1971 when it was purchased by Mr. and Mrs. Alan McCarthy.

The 1930's photograph shows the house much as it appeared when it was built. A fire in the upper portion of the building in 1953 resulted in changes to the roof, revealed in the recent photograph.

“CHERRY COTTAGE”

67, rue Broad

En 1840, Charles Carey Symmes, un neveu de Charles Symmes, quitte les États-Unis pour venir s'installer à Aylmer. Il reprend le commerce de bois de son oncle, et dirige un magasin général à Aylmer, avec son cousin Henry R. Symmes. La famille vit d'abord dans une maison de pierre qui se trouvait, avant l'incendie de 1921, au coin nord-ouest de la rue Principale et du chemin Eardley. Ses deux fils y naissent: Charles en 1841 et Francis en 1851.

En 1852, C. C. Symmes et sa famille s'installent à “Cherry Cottage”, leur nouvelle maison de billots d'un étage et demi construite rue Broad. Deux ans plus tard, il meurt de choléra alors qu'il se trouve à Québec pour affaires. En 1854, Mme Symmes ouvre l'école Cherry Cottage pour jeunes filles, qu'elle dirige pendant seulement quatre ans avant qu'elle et son fils aîné meurent en 1858. Francis, âgé de 7 ans seulement est adopté par un oncle du nom de Clark vivant aux États-Unis. Il fut le fondateur de la Christian Endeavour Society.

En 1882, Francis Symmes Clark vend Cherry Cottage à Edwin Sowter, un archéologue amateur bien connu, dont les articles sur l'artisanat indien de la région connaissaient une vaste audience. La maison, dont hérite la fille de M. Sowter, Mme John Forsythe, demeure dans la famille jusqu'en 1971 où M. et Mme Alan McCarthy en font l'acquisition.

La photographie datant des années 1930 nous montre la maison à peu près dans l'état où elle se trouvait à l'origine. Un feu survenu en 1953 dans le haut de la maison força les propriétaires à apporter quelques changements au toit, changements que l'on peut voir dans la photographie plus récente.



PROSPECTUS
OF
**A SELECT BOARDING SCHOOL,
FOR YOUNG LADIES.**

Mrs. C. C. SYMMES proposes to resume the Profession of Teaching, which she relinquished on making her home in Canada; and will Open a Select School for Young Ladies, at her house in Aylmer, on Monday, 21st May.

It is the design to make this a School for teaching, in a thorough manner, all the branches essential to a good English education, and also to give instruction in Plain and Ornamental Needle-work adapted to the every-day demands of life, as well as those elegancies of the Needle-art which add pleasure to the social home-circle. Music, French, and Drawing will also be taught.

In addition to the usual School studies, attention will also be paid to those influences and exercises which affect the health and the moral well-being; since no educational system is rightly established which does not regard the physical, the intellectual, and the moral natures of human beings. The culture of the affections must keep pace with that of the understanding, or there is no symmetrical growth of character. The experience of the past, and the lights and aids of the present, will be earnestly sought, to make this School one of usefulness and pleasantness to all.

Mrs. SYMMES respectfully appeals to her friends, and the friends of Education in this enterprising and growing section of Canada, to assist her in establishing a School which shall essentially promote the increase of learning and a thorough acquaintance with all the branches necessary to a good English education.

TERMS.

The year will be divided into four terms of eleven weeks each.

Tuition, per term, in all English branches, together with Needle-work, for pupils under twelve	£1 5 0
Over twelve	1 15 0
Pencil and Crayon Drawing	0 10 0
Piano Forte	2 0 0
French	0 5 0

Terms for Boarders, including Tuition in English and Needle-work, per year	40 0 0
--	--------

WASHING EXTRA — PAYMENTS QUARTERLY.

REFERENCES :

JOHN EGAN, Esqr., M. P. P. P. H. CHURCH, Esqr. M. D.
CHARLES SYMMES, Esqr. H. R. SYMMES, Esqr.

Aylmer, 30th April, 1855.

OTTAWA CITIZEN PRINT.

A prospectus for Cherry Cottage School, 1856.

Un prospectus de l'école Cherry Cottage, 1856.



On the occasion of his sixtieth birthday in 1911, Rev. Francis Symmes Clarke visited his birthplace and donated a stained-glass window to the Aylmer Presbyterian Church in memory of his parents, Mr. and Mrs. Charles Carey Symmes. He is shown standing in the second row of the large group which attended the memorial service.

En 1911, à l'occasion de son 60^e anniversaire, le Révérend Francis Symmes Clarke rendit visite à son village natal et fit don d'un vitrail à l'église presbytérienne d'Aylmer, en mémoire de ses parents, M. et Mme Charles Carey Symmes. On l'aperçoit au centre du groupe imposant de personnes venues assister au service commémoratif.

THE LUCAS-FLATTERS HOUSE 6 Wellington Street

Understood to have been constructed during the 1830's, this stone house is probably one of the oldest in Aylmer.

In 1844, Paul Lucas, a teacher in Aylmer, advertised that he had "recently located himself in a commodious premises and was prepared to accept a limited number of pupils as boarders". Although no documents prove that he lived in this house at that time, later records do show that he had left teaching to become a bailiff, and was residing here during the late 1850's.

The roughly-masoned house was purchased around 1870 by Gideon O. Taylor who sold it to Joseph Tye Flatters in 1878. Two years later, a fire extensively damaged the upper portion of the house. The original half storey upstairs was then replaced with a full second storey constructed of brick. A white stucco siding, applied to the entire house at this time, was later removed in the 1920's.

Mr. Flatters, a bailiff, was shot and killed by Daniel Ardell, a young prisoner whom he was escorting to the Courthouse jail in 1885. After he had served his sentence, Ardell is said to have become a preacher in an attempt to further atone for his crime.

The 1905 photograph shows Mrs. Flatters and some members of her family grouped in front of the house as it looked then.

For most of this century, the house was occupied by Mr. Flatters' daughter and son-in-law, Mr. and Mrs. Harvey Moore. In 1969 it was sold to Mr. and Mrs. D. Bradford, whose restoration activities have been especially rewarded by the discovery of a very old stone fireplace which had been hidden for years behind a false wall in the livingroom.

LA MAISON LUCAS-FLATTERS 6, rue Wellington

On croit que cette maison de pierre fût construite durant les années 1830. Elle est probablement l'une des plus anciennes à Aylmer. En 1844 Paul Lucas, un enseignant d'Aylmer, annonce qu'il a "récemment trouvé à se loger dans des appartements spacieux et qu'il est prêt à recevoir un certain nombre d'élèves comme pensionnaires." Bien que rien ne prouve que Lucas vivait dans la maison à cette époque, des documents plus récents indiquent qu'il abandonna l'enseignement un peu plus tard pour devenir huissier et qu'il occupait la maison durant les années 1850.

En 1870, Gideon O. Taylor achète la maison de pierres maçonnées et la revend à Joseph Tye Flatters en 1878. En 1880 un feu endommage considérablement le haut de la maison. Le demi-étage supérieur est remplacé par un deuxième étage complet construit en brique. Un parement de stuc blanc, qui recouvrait toute la maison à cette époque est enlevé par la suite, vers 1920.

En 1885 M. Flatters, qui est huissier lui aussi, est abattu par Daniel Ardell, le prisonnier qu'il escortait à la prison du Palais de justice. Après avoir servit sa sentence, Ardell devint prêcheur. Une vieille photographie de la maison, prise en 1905, nous montre Mme Flatters et plusieurs de ses filles et de ses petits-enfants groupés devant la maison.

La fille de M. Flatters et son gendre M. et Mme Harvey Moore, ont occupé la demeure pendant la plus grande partie de notre siècle. En 1969 elle est acquise par M. et Mme D. Bradford dont les travaux de restauration ont été particulièrement récompensés par la découverte, dans le salon, d'un très vieux foyer en pierre qui avait été caché pendant des années derrière un faux mur.



In Loving Remembrance
— OF
JOSEPH TYE FLATTERS,

BORN AT BOURNE, ENGLAND, JULY 6th, 1841.

Died at Aylmer, Que., July 1st, 1886.

"Thy will be done."

CANADA.
Province of Quebec,
District of Ottawa.



Victoria, by the Grace of God, of the United Kingdom of Great Britain and
Ireland, QUEEN, Defender of the Faith.

*To Joseph Flatters of the Village
of Aylmer in the District of
Ottawa.*

GREETING:

We Command you, and every one, that all other business and excuses whatsoever ceasing,
you do in your proper person, or by your attorney, Justices of our Court of Queen's Bench in and
for the Province of Quebec, at the Court House at Aylmer, in the said District, on

the *fourth* day of *December* next
at *ten* o'clock in the forenoon, and from day to day, until legally discharged
by the due course of Law, to testify the truth and give evidence on a Bill of Indictment against one

Daniel Ardell

and this you or either of you are in no wise to omit, on pain of one hundred pounds.

In Witness Whereof, we have caused the Seal of our said Court of Queen's Bench to be
hereunto affixed, at Aylmer, this *seventeenth* day of *November*
188*6* in the *fourth* year of our Reign.



A TRUE COPY.

(Signed)

A. DRISCOLL,

Clerk of the Court.

Clerk of the Crown.

THE NARCISSE PERREAULT HOUSE 21 Eardley Road

This house on the corner of the Eardley Road and Bancroft Street was constructed of squared timbers in the 1850's for Narcisse Perreault, a well-known river pilot who came from Joliette, Quebec around 1850.

In the late 1880's, his widow, Margaret Irish, sold the house to Robert Ritchie who added the large frame addition at the rear. Robert Ritchie, with his brother Thomas, ran a general store and butcher shop on the corner of Court and Charles Streets until the mid-1890's, when they established the Ritchie saw-mill on the waterfront.

The present owner, Mr. Louis Renaud, has resided here since 1939.

LA MAISON NARCISSE PERRAULT 21, chemin Eardley

Dans les années 1850, on construit cette maison située au coin du chemin Eardley et de la rue Bancroft, pour le compte de Narcisse Perreault, un pilote fluvial bien connu, venu de Joliette vers 1850. Après sa mort vers la fin des années 1880, sa femme Margaret Irish vend la maison à Robert Ritchie, qui a ajouta à l'arrière une pièce de dimension considérable. Robert Ritchie dirigeait avec son frère Thomas un magasin général et une boucherie qui se trouvaient à l'intersection des rues Court et Charles, avant d'établir, vers le milieu des années 1890, une importante scierie près du bord de l'eau.

En 1939, cette maison est acquise par M. Louis Renaud, le propriétaire actuel.



ST. PAUL'S CHURCH AND PRESBYTERY Eardley Road at Notre Dame

The first Roman Catholic mass in this part of Hull Township is said to have been celebrated at Joseph Lebel's stone house on the Aylmer Road in 1828. Ten years later, in response to a petition submitted by James Smith, Peter Aylen, Agapit L'Espérance and Joseph Lebel, permission was granted for the building of a church in Aylmer, on land donated by Charles Symmes. That first stone church, shown in the photograph on page 174, was completed in 1840. Father Desautels was installed as the first priest for the Parish of St. Paul's.

Twenty years later, under Father Michel's direction, construction of a second and larger church was begun, slightly west of the first one. The new church, built by William Davis, was finished in 1862. The stone presbytery, located on the site of the original church, was constructed in 1878.

The second church burned to the ground in 1891. The third church, shown in the turn-of-the-century photograph, was designed by L. J. Fauteux and Company, and completed in 1894. Fortunately, it was well-insured against fire at that time. Within a year, the impressive structure was damaged by a fire started by lightning. Repairs to the building, with its magnificent steeple, vaulted roof and good proportions, were completed in 1905.

The old St. Paul's Cemetery, consecrated in 1841, lay on the east side of the church where the parking lot is today. In 1872, it was moved to its present location on the Aylmer Road.

L'ÉGLISE ET LE PRESBYTÈRE DE LA PAROISSE ST-PAUL Chemin Eardley et rue Notre-Dame

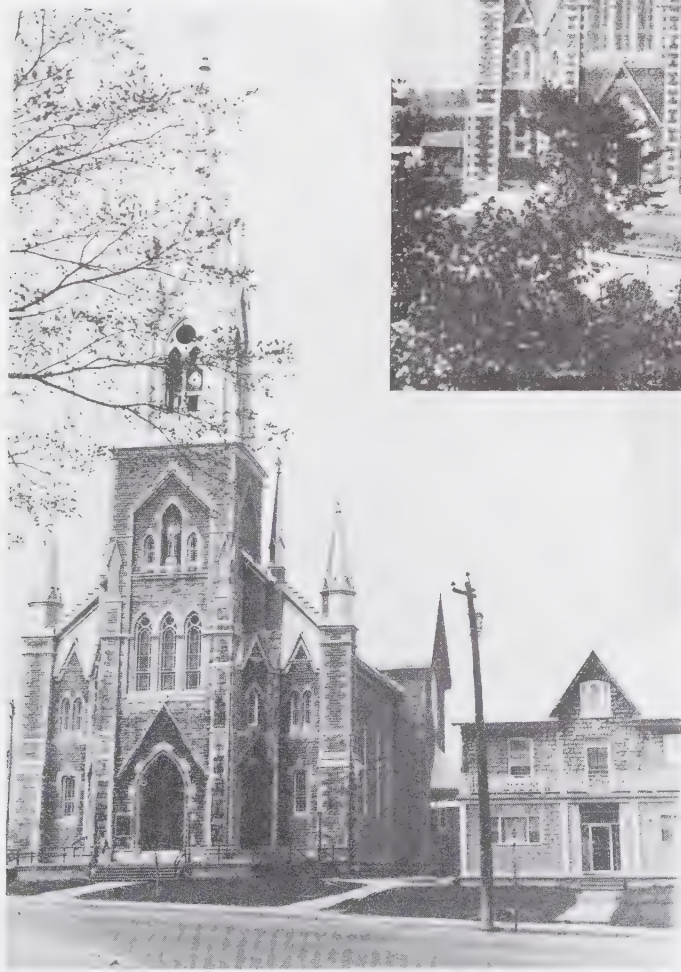
On dit que c'est dans la maison de pierre de Joseph Lebel, chemin Aylmer, qu'on célébra, en 1828, la première messe catholique de cette partie du canton de Hull. Dix ans plus tard, en réponse à une pétition soumise par James Smith, Peter Aylen, Agapit L'Espérance et Joseph Lebel, on accorde la permission de construire une église à Aylmer, sur un terrain offert par Charles Symmes. On achève, en 1840, la construction de cette première église de pierre aperçue sur la photographie à la page 174. C'est le père Desautels qui est nommé premier curé de la paroisse de Saint-Paul.

Vingt ans plus tard, on entreprend sous la direction du père Michel, la construction d'une seconde église, plus grande, un peu à l'ouest de la première. La nouvelle église, construite par William Davis, est achevée en 1862. Le presbytère de pierre, qui se trouve sur le site de la première église, a été construit en 1878.

En 1891, les flammes détruisent la deuxième église. La troisième, que l'on peut voir sur la photographie plus ancienne, a été conçue par L. J. Fauteux et Compagnie, et est achevée en 1894. L'assurance contre l'incendie dont on la dote s'avère une précaution judicieuse car, en l'espace d'une année, l'édifice est endommagé par un incendie allumé par la foudre.

L'édifice actuel, comprenant un clocher magnifique, et un toit voûté, a été réparé en 1905.

L'ancien cimetière, consacré en 1841, se trouvait à l'est de l'église où se trouve le terrain de stationnement actuel. En 1872, on le déplaça pour l'installer à son emplacement actuel, chemin Aylmer.



THE RICHARD CRUICE HOUSE 39 Centre Street

This attractive stone house was built in the early 1850's for Richard Cruice at the time of his marriage to Sarah Jane Symmes, third daughter of Charles Symmes.

In the early 1860's the house was purchased by Dr. Peter Howard Church, and occupied for a number of years by his son Ruggles. Ruggles Church, both a doctor and a lawyer, practised law during the 1860's in Aylmer in partnership with John Fleming and W.R. Kenney. He later became Attorney General for the Province of Quebec, and was eventually appointed a Judge of the Queen's Bench in Montreal. It was during the 1860's, that the stone additions to the house were made at the rear and on the east side.

Peter Howard Church died in 1875, and in 1876 Mrs. Church rented the house to Dr. J. J. Edmond Woods. Dr. Woods resided here for seven years until his new home at 43 Main Street was completed in 1883.

After 1883 the property was acquired by Judge Joseph St. Julien who owned it until 1932. Vacant for a number of years after 1920, the house was used by St. Paul's school for classroom space until 1928.

Edward Leahey, a marine contractor, purchased the house in 1932, and made extensive restorations during his twelve-year occupancy. The renovated house, well-kept by succeeding owners, is now the site of the Emond Funeral Home.

LA MAISON RICHARD CRUICE 39, rue Centre

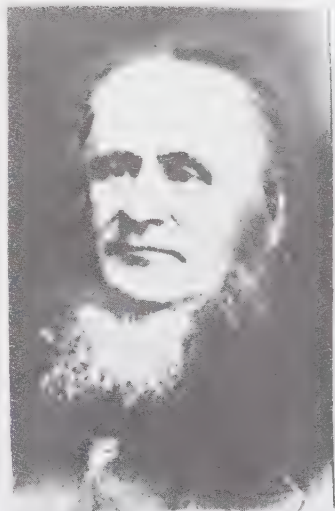
Cette jolie maison de pierre fut construite au début des années 1850 pour Richard Cruice au moment où celui-ci épouse Sarah Jane Symmes, la troisième fille de Charles Symmes.

Au début des années 1860, le Docteur Peter Howard Church en fait l'acquisition, et son fils Ruggles l'occupera pendant un certain nombre d'années. Ruggles Church, à la fois médecin et avocat, pratique le droit à Aylmer, associé à John Fleming et W. R. Kenney. Il devient procureur général de la province de Québec, et plus tard juge du Banc de la Reine. C'est à cette époque, vers 1860, que les rajouts de pierre sont construits à l'arrière et sur le côté est de la maison.

Peter Howard Church meurt en 1875, et, en 1876, Madame Church loue la maison au Docteur J. J. Edmond Woods qui y réside pendant sept ans jusqu'à ce que sa nouvelle maison située à 43 rue Principale soit terminée en 1883.

Par la suite, le juge Joseph Saint-Julien achète la résidence et en demeure le propriétaire jusqu'en 1932. Vacante pendant quelques années après 1920, la maison sert de salle de classe à l'école Saint-Paul jusqu'en 1928.

Edward Leahey, un fournisseur de la marine, achète la maison en 1932, et procède à d'importantes restaurations pendant les douze ans qu'il l'occupe. Bien tenue par ses propriétaires subséquents, la demeure, restaurée, abrite aujourd'hui le salon funéraire Emond.



Peter Howard Church
BORN- 1805, BROCKVILLE, ONTARIO
M.D., C.M.-1846
DIED- 1875, AYLMER, QUEBEC



Hon. Levi Ruggles Church
BORN- 1836, AYLMER, QUEBEC
M.D., C.M.- 1857
DIED 1892, MONTREAL, QUEBEC

ST. PAUL'S SCHOOL Eardley Road

Records from 1864 indicate that there were two Roman Catholic Schools in Aylmer — the boys' school directed by Joseph B. DeGuise, and the girls' school by Miss Anna McDonald.

The Christian Brother's Roman Catholic Academy was established in 1867 during Father Michel's tenure as parish priest for St. Paul's. It stood then on the east side of Broad Street at Thomas, and was under the direction of three brothers from St. Viateur.

The school closed for a few years but re-opened when St. Paul's school was built in 1892 on the corner of the Eardley Road and Brook Street. The older photograph from the 1890's shows the attractive stone building and the brothers' residence on the east side where the playground is now.

The new St. Paul's school was co-educational, the boys being taught separately on the first floor, the girls on the second. Crowded conditions during the 1920's resulted in the girls' classes being held for a time in the Cruice house, owned then by the St. Julien family. Labelle school for girls was established in 1928, in the old George Rainboth house on Notre Dame Street, across from the convent.

As the second and third photographs indicate, St. Paul's school underwent major exterior changes when it was enlarged during the 1920's and again in the late 1940's.

L'ECOLE SAINT-PAUL Chemin Eardley

En 1864, il y avait deux écoles catholiques à Aylmer — l'école des garçons dirigée par Joseph B. Deguise et celle des filles sous la direction de Mlle. Anna McDonald.

Le pensionnat des Frères des Ecoles chrétiennes est établi en 1867 à l'époque où le Père Michel est curé de la paroisse Saint Paul. Situé sur le côté est, à l'intersection de la rue Broad et de la rue Thomas, il est dirigé par trois frères de Saint Viateur.

Le pensionnat est fermé pendant quelques années mais rouvre ses portes lorsque l'école Saint-Paul est construite en 1892 au croisement du chemin Eardley et de la rue Brook. La plus ancienne photographie, datant des années 1890, nous montre l'attrayant édifice de pierre et la résidence des frères à l'est, là où se trouve l'actuel terrain de jeu.

La nouvelle école Saint-Paul était mixte, les classes de garçons se trouvant au premier étage, séparées de celles des filles au deuxième. Dans les années 1920, à cause du trop grand nombre d'élèves, la section des filles s'installe pendant quelque temps dans la maison Cruice, qui appartenait à l'époque à la famille Saint-Julien. Alors, l'école Labelle fut établie en 1928, dans la vieille maison George Rainboth sur la rue Notre Dame, en face du couvent.

Comme on peut le voir sur les deuxième et troisième photographies, l'école Saint-Paul subit d'importantes modifications lorsqu'elle fut agrandie au cours des années 1920 et vers la fin des années 1940.



THE DR. P. H. CHURCH HOUSE 100 Eardley Road

Peter Howard Church accompanied his father, Dr. Jonathan Mills Church, to South Hull (later called Lucerne) in the early 1820's. J. L. Gourlay recounts that when Dr. J. M. Church threatened to move from the area because he was so poorly supported, the families along the Aylmer Road responded by subscribing an annual sum, whether sick or not, in order to keep him in the district.

This one-and-a-half storey log house was built for Peter Howard Church when he moved from Lucerne to Aylmer around 1832. The one-storey frame extension on the south side contained his medical shop after 1846, the year that Dr. Church received his degree in medicine.

Dr. Church's three sons, Coller, Howard and Ruggles, also graduated as doctors from McGill University, as did seven of their descendants. For over a century, until 1955, there was a Doctor Church practising continuously in Aylmer. Ruggles, an advocate as well as a physician, practised law in the town with the firm of Fleming, Church and Kenney.

The house remained in the Church family until 1880, when it was purchased by Thomas P. Foran, a son of John Foran. T. P. Foran, an advocate and the first student ever to graduate from the University of Ottawa in 1865, had his office in Holt's Hotel in Aylmer. The 1885 photograph of the house shows the front verandah and wooden fence which embellished the property before the turn of the century.

In 1947, the house was bought by C. B. Belk who, for a number of years, ran the Edgedale Nursery on the north side.

LA MAISON DOCTEUR P. H. CHURCH 100, chemin Eardley

Peter Howard Church accompagna son père, le docteur Jonathon Mills Church, à Hull sud (appelé plus tard Lucerne) au début des années 1820. J. L. Gourlay rapporte que lorsque le Dr. J. M. Church menaça de quitter la région parce que les affaires n'étaient pas bonnes, les familles établies le long du chemin Aylmer décidèrent de lui verser une somme annuelle, qu'on fasse ou non appel à ses services, afin qu'il demeure dans la région.

Cette maison de billots d'un étage et demi fut construite pour recevoir Peter Howard Church à son arrivée à Aylmer de Lucerne vers 1832. Le cabinet du docteur se trouvait dans l'annexe d'un étage à charpente de bois après 1846, année durant laquelle Dr. Church obtient son diplôme en médecine.

Les trois fils du Dr. Church, Coller, Howard et Ruggles, obtiennent eux aussi leur diplôme de médecine, de l'Université McGill, ainsi que sept de leurs descendants. Durant plus d'un siècle, jusqu'en 1955, il y eut toujours un Dr. Church pratiquant la médecine dans la ville d'Aylmer. Ruggles, avocat en plus d'être médecin, pratique le droit à Aylmer avec la firme Fleming, Church et Kenney.

La maison demeure dans la famille Church jusqu'en 1880, où elle est achetée par Thomas P. Foran, un fils de John Foran. Celui-ci, un avocat et le premier diplômé de l'Université d'Ottawa, en 1865, avait son bureau dans l'hôtel Holt, à Aylmer. La photographie de la maison, prise en 1885, nous montre la véranda et la clôture de bois qui embellissait la propriété.

En 1947, la maison est vendue à C. B. Belk qui, pendant un certain nombre d'années, gère la pépinière Edgedale du côté nord de la rue.



THE HARVEY PARKER JR. HOUSE 130 Eardley Road

Harvey Parker Sr. arrived from the United States in 1801 and acquired Lot 23, Range II, a few years later. He married Azenath Chamberlain, a sister of Ephraim Chamberlain, and carved out a 170 acre farm.

This frame house was built on a portion of the farm for Parker's eldest son, Harvey Jr., during the 1840's. Both father and son had been left widowers early in life, and Harvey Sr. lived here with his son and grandchildren until he died in 1868. Harvey Parker Jr. was Aylmer's third mayor from 1862 until 1866, and it was during his incumbency that the first board sidewalks were laid in the village.

The house remained in the family until 1910, when it was sold by Parker's granddaughter, Eva, to "Klondike" George Mulligan. The next owner was Harvey Hopper whose wife ran a successful tea room in one part of the house during the 1930's.

Subsequent owners have made a number of changes and additions to the old residence. A stucco siding was applied over the original clapboard, an extension was added to the south side, and the pillared front porch replaced the more traditional verandah. For the past twenty years, the property has been owned by Joseph Ginsberg.

LA MAISON HARVEY PARKER FILS 130, chemin Eardley

En 1801, Harvey Parker père émigre des États-Unis et fait l'achat du lot 23 rang II quelques années plus tard. Il épouse Azenath Chamberlain, une soeur d'Ephraim Chamberlain, et défriche une ferme de 170 acres.

Cette maison à ossature en bois est construite, pendant les années 1840, sur une partie de la ferme destinée à son fils aîné, Harvey Parker fils. Le père et le fils deviennent tous deux veufs assez jeunes et Harvey père habite cette demeure avec son fils et ses petits enfants jusqu'à sa mort en 1868. Harvey Parker fils fut le troisième maire d'Aylmer, de 1862 à 1866, et c'est sous son autorité qu'on pose les premiers trottoirs de bois dans le village.

La maison demeure dans la famille jusqu'en 1910, où la petite fille de Parker, Eva, la vend à George Mulligan dit "Klondike". Le propriétaire suivant est Harvey Hopper dont la femme tient un agréable salon de thé dans une partie de la maison, pendant les années 1930.

Des propriétaires subséquents apportent un certain nombre de modifications et d'additions à la vieille résidence. On recouvre les bardeaux originaux de stuc, on ajoute une annexe du côté sud, et un portique à colonnes remplace la véranda plus traditionnelle. Depuis les dernières vingt années, la propriété appartient à Joseph Ginsberg.



THE WILLIAM McLEAN HOUSE 142 Eardley Road

William McLean came to Aylmer in 1851 at the age of twenty-six. He married Margaret Thompson and lived at first on Main Street near his brother John, with whom he ran a general store and tannery for many years. An influential member of the community, McLean was chosen in 1860 to deliver the welcome address to the Prince of Wales who stopped in Aylmer for a few hours on his way up river to Arnprior. In 1868, he was elected as Aylmer's fifth mayor for two consecutive terms.

In the early 1860's, the McLean brothers purchased and operated the Aylmer steam sawmill which provided the lumber for the plank-on-plank construction of William's new house, erected on the Eardley Road in the mid-1860's. The house is identical in design to the Christ's Church rectory which was built at about the same time and of the same materials.

The two-storey house remained in the McLean family until the 1930's, occupied by two of William's unmarried daughters, Miss Jane and Miss Minnie McLean. The latter was an accomplished artist whose paintings of local scenes were much in demand earlier in the century.

Harry Jowsey, the next owner, applied the exterior asbestos shingles, installed modern bathrooms and remodelled the kitchen. Succeeding owners have made few other changes to the house, ensuring that it appears today much as it did when it was built over a century ago.

LA MAISON WILLIAM McLEAN 142, chemin Eardley

William McLean est venu à Aylmer en 1851 à l'âge de 26 ans. Il épouse Margaret Thompson et demeure d'abord rue Principale près de chez son frère John, avec qui il dirige plusieurs années un magasin général et une tannerie. À titre de notable du village, McLean est choisi en 1860 pour prononcer le discours de bienvenue à l'occasion de la visite du Prince de Galles qui s'était arrêté à Aylmer pendant quelques heures lors de son voyage en amont de la rivière qui le mena jusqu'à Arnprior. En 1868, il est élu le cinquième maire d'Aylmer, et le demeurera pendant deux mandats consécutifs.

Au début des années 1860, les frères McLean achètent et dirigent la scierie à vapeur d'Aylmer, qui fournit le bois de construction pour la nouvelle maison de William, construite chemin Eardley vers 1865. La maison est construite selon le même modèle que le presbytère de l'église du Christ (Christ's Church) qui fut érigée à peu près à la même époque et avec les mêmes matériaux.

La maison de deux étages demeure dans la famille McLean jusqu'en 1930, occupée par deux des filles célibataires de William, Jane et Minnie McLean. Cette dernière fut une artiste accomplie dont les peintures de paysages locaux étaient très en demande au début du siècle.

Harry Jowsey, le propriétaire suivant, pose les bardeaux extérieurs en amiante, installe des salles de bain modernes et refait la cuisine. Les propriétaires subséquents apportent peu de changement à la maison, lui conservant l'apparence qu'elle avait lors de sa construction, il y a plus d'un siècle.



THE JAMES F. TAYLOR HOUSE 189 Eardley Road

In the chronicle of Hull Township history, few other names appear more frequently than that of James Finlayson Taylor.

Born in Scotland, Taylor came to Hull in the early 1800's to work as a blacksmith and bookkeeper for Philomen Wright. A staunch Methodist, Taylor was instrumental in helping to erect the old stone chapel on the Aylmer Road in 1826. His blacksmith's strength, strict moral standards and flaring temper combined to earn him a respected place in the community. For more than half a century, his literacy enabled him to serve as recording secretary for all meetings and organizations of note in the township. In 1831, when the land registry office was established in Aylmer, Taylor was appointed as first registrar, a position he filled until his death thirty-seven years later.

Taylor married three times. His first two wives, Mary Wright, a daughter of Philomen, and Nancy Olmsted, a daughter of Gideon Sr., died in 1821 and 1837 respectively. In 1842, he married Elizabeth Edey, a daughter of Moses. This log house, covered with clapboard, was built for the couple at that time on a portion of Moses Edey's homestead upon which he had settled in 1806.

Taylor died in 1868 and was buried in the nearby Edey Cemetery. The house and eighty-acre farm were inherited by Taylor's son, Gideon, whose descendants continued to live here until 1945.

The interior of the old house, owned today by E. S. Peach, was restored and extensively remodelled by previous owners during the 1950's.

LA MAISON JAMES F. TAYLOR 189, chemin Eardley

Un nom revient sans cesse dans la chronique du canton de Hull, celui de James Finlayson Taylor.

Né en Ecosse, Taylor vient à Hull au début des années 1800 pour travailler comme forgeron et comptable pour le compte de Philomen Wright. Un méthodiste convaincu, Taylor, en 1826, joue un rôle prépondérant dans la construction de la vieille chapelle de pierre qui se trouve chemin Aylmer. Sa force physique de forgeron, sa morale stricte et son tempérament flamboyant lui assurent une place respectée dans la communauté. Pendant plus d'un demi siècle, grâce à son instruction, il assume les fonctions de secrétaire à l'occasion de toutes les rencontres et assemblées importantes qui se tiennent dans le canton. En 1831, lorsque le bureau d'enregistrement s'installe à Aylmer, on offre à Taylor le poste de premier greffier qu'il occupera jusqu'à sa mort, trente sept ans plus tard.

Taylor se marie trois fois. Ses deux premières femmes, Mary Wright, une fille de Philomen, et Nancy Olmsted, une fille de Gideon, meurent en 1821 et en 1837 respectivement. En 1842, il épouse Elizabeth Edey, une fille de Moses. On construit pour les nouveaux mariés cette maison de billots, recouverte de planches, sur une partie de la propriété de Moses Edey, qui s'y était établi en 1806.

Taylor meurt en 1868 et fut enterré dans le cimetière Edey non loin de là. Son fils Gideon, hérite de la maison et de la ferme de 80 acres où ses descendants continuent à vivre jusqu'en 1945.

La vieille maison, propriété aujourd'hui de E. S. Peach, a été restaurée et considérablement transformés par des propriétaires précédents durant les années 1950.



THE SIMON HILL HOUSE McConnell Road

On the north side of the McConnell Road, just west of its intersection with the Klock Road, stands "Hill House" built in 1832 for Simon Hill who came from Ireland in 1828. Hill was a well-known lumber merchant, farmer and supplier of lime to local contractors.

"Hill House", because it was constructed on a rise of ground, has a split-level construction with three storeys in front and two behind. A second-storey balcony, extending the full length of the front of the house, was added to take advantage of the panoramic view.

Hill's only daughter, Elizabeth, married Joseph Neill in 1849, and inherited the property which remained in the Neill family until 1905. After that, a succession of owners permitted the building to fall gradually into a state of disrepair. The two older photographs, taken in 1952, show the house as it appeared then. The stone rubble behind the house, pictured in the second photograph, was all that remained of the original kitchen wing.

The dilapidated structure was salvaged in 1952 when Dr. A. M. Shaw purchased the house and began extensive restorations. A garage on the west side and a large rear wing were added, constructed of the same farm-quarried stone originally used for the rest of the house.

Because the Shaws' renovations remained as true as possible to the original character, Hill House stands today as a well-preserved example of a fine old heritage home. Present owners are Mr. and Mrs. C. Bergh.

LA MAISON SIMON HILL Chemin McConnell

Du côté nord du chemin McConnell, juste à l'ouest du croisement avec le chemin Klock, se trouve la maison "Hill", construite en 1832 pour Simon Hill qui était venu d'Irlande en 1828. Hill était un marchand de bois bien connu, un fermier et un fournisseur de chaux aux entrepreneurs de la région.

La maison "Hill", construite sur une élévation de terrain, est une construction à double niveau avec trois étages à l'avant et deux à l'arrière. On ajouta au deuxième étage un balcon faisant toute la longueur de la façade, pour profiter de la vue panoramique.

La fille unique de Hill, Elizabeth, épouse Joseph Neill en 1849, et hérite de la propriété qui demeure dans la famille Neill jusqu'en 1905. Par la suite, plusieurs propriétaires successifs laissent la maison se détériorer et tomber graduellement en ruines. Les deux photographies, les plus anciennes, prises en 1952, nous montrent la maison telle qu'elle se présentait à l'époque. Le tas de pierres que l'on distingue derrière la maison, sur la deuxième photographie, est tout ce qui reste de l'aile où se trouvait, à l'origine, la cuisine.

La bâtisse délabrée est remise en état en 1952 par A. M. Shaw qui achète la maison et entreprend d'importantes restaurations. On ajoute un garage du côté ouest et une grande annexe à l'arrière construits de la même pierre des champs utilisée à l'origine pour le reste de la maison.

Grâce aux rénovations des Shaw la maison Hill conserve son caractère original et constitue aujourd'hui un bel exemple de conservation de notre patrimoine. Les propriétaires actuels sont M. et M^{me} C. Bergh.



Buildings Which Have Disappeared

Bâtisses Maintenant Disparues



THE BAILLIE SAWMILL

William and James Baillie, sons of James Baillie who came to Aylmer in 1850, were, like their father, cabinet-makers. From the 1890's until the 1930's, they operated this sawmill on lower Main Street, just west of the old John McLean house. James Baillie Jr. appears in the centre of this group photograph taken of the mill workers in 1905.

LA SCIERIE BAILLIE

William et James Baillie, les fils de James Baillie qui s'était établi à Aylmer en 1850, étaient ébénistes, comme leur père. Des années 1890 aux années 1930, ils dirigent cette scierie, située rue Principale juste à l'ouest de la maison John McLean. Au centre de cette photographie des employés, prise en 1905, on voit James Baillie fils.

THE RITCHIE SAWMILL Waterfront

In 1895, Robert and Thomas Ritchie, butchers and general store owners, purchased the old John Petrie sawmill started in 1860 and located on the present site of the Marina. By 1905, theirs was the largest mill in Aylmer, and one of the largest in the Valley. The Ritchie brothers began by cutting logs on the Gatineau Hills near Luskville, but shortly after 1900 purchased timber limits on the Petawawa River, employing more than two hundred men the year around. Their horses, used during the winter for the hauling of logs from the bush to the river, were pastured during the summer on the Ritchies' farm, situated where Glenwood Domaine is today. The mill closed down around 1920.

LA SCIERIE RITCHIE Sur la rive du lac

En 1895, Robert et Thomas Ritchie, bouchers et propriétaires d'un magasin général, achètent la vieille scierie John Petrie établie en 1860 et située à l'emplacement actuel du port de plaisance. Vers 1905, ils en ont fait la plus grande scierie d'Aylmer, et l'une des plus importantes de la région. Au début ils se contentent du bois des collines de la Gatineau dans la région de Luskville, mais peu après 1900 ils achètent les droits de coupe le long de la rivière Petawawa, et engagent plus de 200 hommes à l'année longue. Leurs chevaux, qui servaient l'hiver au transport des billots jusqu'à la rivière, pâturaient, l'été, dans la ferme Ritchie, où se trouvent aujourd'hui le domaine Glenwood. La scierie a fermé ses portes vers 1920.



THE POST OFFICES Main Street

Joseph Robert Woods' residence, containing his general store, was constructed on the north side of Main Street between Bancroft and Court Streets in the 1840's. Until 1888, the store was also the location of the Aylmer post office, managed for over fifty years by Mr. Woods himself. The photograph, showing members of the Woods family in front of the building, was taken in the 1870's, shortly after the Montreal Telegraph Company installed an office in one part of the post office. This building burned in the 1921 fire.

The brick post office, designed by Dominion architect Thomas Fuller, was erected in 1888 on the southeast corner of Main Street and Parker. From 1914 to 1944, it was run by the Malherbe family whose residence was located in the rear of the building. In spite of objections raised by many townspeople, the fine old building with its clock, ornamental stonework and Flemish flavour was demolished in 1958, and replaced with the present post office on the same site.

LES BUREAUX DE POSTE Rue Principale

La résidence de Joseph Robert Woods, qui comprenait aussi son magasin général, fut construite du côté nord de la rue Principale entre les rues Bancroft et Court au début des années 1840. Jusqu'en 1888, le magasin loge aussi le bureau de poste d'Aylmer, dirigé pendant plus de cinquante ans par M. Woods lui-même. Cette photographie, sur laquelle figurent quelques membres de la famille Woods rangés devant la maison, a été prise en 1870, peu après que la compagnie "Montréal Telegraph" se fut installée dans une partie du bureau de poste. Cette demeure fut rasée dans l'incendie de 1921.

En 1888, d'après les plans de l'architecte Thomas Fuller, on construit au coin sud-ouest des rues Principale et Parker, un bureau de poste en brique. De 1914 à 1944, c'est la famille Malherbe, qui loge à l'arrière, qui s'occupe de l'immeuble. Malgré les protestations de plusieurs villageois, le magnifique immeuble avec son horloge, sa parure de pierre taillée et son style Flamand est démoli en 1958 pour être remplacé par l'actuel bureau de poste.



THE R. H. SAYER
RESIDENCE
Charles Street

Very soon after his arrival in Aylmer from New York in 1860, R. H. Sayer established a flour and feed store and bakery on the north side of Charles Street, east of Bancroft Street. These buildings, situated on the west side of his verandahed residence, are depicted in the *Canadian Illustrated News* sketch of 1878. In 1920, the business was sold to Robert Stevens who ran it for only one year before the buildings were destroyed in the 1921 fire.

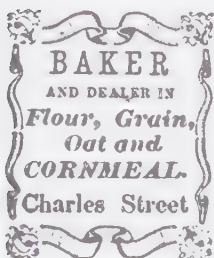
LA RÉSIDENCE
R. H. SAYER
Rue Charles

En 1860, peu après son arrivée de New York, R. H. Sayer ouvre à Aylmer un commerce de farine et de provendes et une boulangerie du côté nord de la rue Charles, à l'est de la rue Bancroft. Un croquis en 1878 dans le *Canadian Illustrated News* montre ces bâtiments qui se trouvaient du côté ouest de sa maison pourvue d'une véranda.

En 1920, le commerce est vendu à Robert Stevens qui le dirige seulement un an avant que tout soit détruit dans l'incendie de 1921.



Aylmer, Sept 19th 1884
Mr. Much



R. H. SAYER,

AYLMER FLOUR STORE.

THE O'REILLY BLOCK Main Street

The O'Reilly brothers purchased the land on the northwest corner of Main and Bancroft Streets from the Conroy estate in 1886. Their impressive brick department store, shown in this 1894 photograph, burned to the ground in 1895, six years after it was constructed.

Behind the store, on the west side of Bancroft Street, can be seen the stone house built in the 1850's for Mark Haldane, one of the first bailiffs in Aylmer, and publisher and proprietor of the *Aylmer Times* newspaper during the 1870's and 1880's.

LA PROPRIÉTÉ O'REILLY Rue Principale

En 1886 les frères O'Reilly achètent un terrain faisant partie de la succession Conroy, situé au coin nord-ouest de la rue Principale et de la rue Bancroft. On peut voir sur cette photographie le grand magasin de brique de taille respectable, qu'ils y firent construire. Malheureusement le bâtiment fut détruit par un incendie en 1895, six ans après sa construction.

Derrière le magasin, du côté ouest de la rue Bancroft, on voit la maison de pierre construite au cours des années 1850 pour Mark Haldane, l'un des premiers huissiers d'Aylmer, aussi rédacteur en chef et propriétaire du *Aylmer Times* durant les années 1870 et 1880.



Mrs. G. C. Breech Aylmer Dec 22 1881

M. T. Haldane & Co.

Publishers & Proprietors

The "AYLMER TIMES."

CIRCULATION 1,700.

*I subscription to Aylmer Times
from 1876 Nov 1st to 1881 Nov 1st
5 years @ \$1.00 \$5.00
1881 Nov 11 Aylmer's 50 Annual Cards \$1.50
Dec 24th 1881 Receives Payment In Haldane's \$6.50*

DEVLIN'S STORE Charles Street

Charles Devlin erected his general store during the 1850's on the northwest corner of Charles and Bancroft Streets. The 1878 sketch below depicts the "Emporium" which was managed by Mr. Devlin and later by his son Napoleon until the building burned around 1910. The advertisement on the opposite page was taken from the *Aylmer Times* of November 1887.

LE MAGASIN DEVLIN Rue Charles

Situé au coin nord-ouest des rues Charles et Bancroft, le magasin général de Charles Devlin fut construit vers les années 1850. Ce croquis, datant de 1878 nous montre le "grand magasin" dirigé par M. Devlin et plus tard par son fils Napoléon, qui fut rasé par les flammes en 1910. L'annonce publicitaire qui suit est extraite du *Aylmer Times* de novembre 1887.



Event OF THE Season

C. DEVLIN'S

Great Importation of Fall and Winter goods!
C, Devlin the only direct Importer in Aylmer!
The great stock from Glasgow, Scotland, has arrived.

SUPERB & CHEAP! ENDLESS VARIETY.

Dress Goods, Shawls, Velvets, Plush, Hosiery, Cretonnes; Gloves in Silk, Kid, Wool & Cashmere. Fancy Plush Covers. Fine Table Linen.

A Full Range of Most Beautiful Cloakings!

RUSH. RUSH. RUSH

The Rush to C. Devlin's Great CLEARING SALE of Ready-made Clothing continues; Everybody says that the Prices are Wonderfully Low; Everybody is bound to have a Good Winter Suit. The Clothing Department is constantly crowded with Buyers who all proclaim C. Devlin's

"The Reliable Clothing House of Aylmer."

Men's & Boys' Overcoats reduced to half-price

Immense Sacrifice Sale Now Going On!

Remember the Old Reliable "EMPORIUM" where the Great Sale is Going On.

C. DEVLIN.

Bancroft Street, Aylmer, Que.

Aylmer, Nov. 8th., 1887.—Smos.

HOLT'S HOTEL Main Street

Holt's "Ottawa House" was established during the 1850's by Moses Holt Jr. who, during the 1840's, had been the driver for Robert Conroy's stage coach line. The Holts' stone building, believed to have been constructed for John Egan in the 1830's, stood on the north side of Main Street between Bancroft and Court, just west of Woods' post office.

Moses Holt and his son Alfred ran the hotel until 1888 when it was taken over for a few years by Moses' son-in-law, John Ogilvie. The well-known establishment, depicted in the 1878 *Canadian Illustrated News* sketch and in the photograph from 1900, continued to be managed by the Holt family until it burned in the great fire of 1921. That fire, which destroyed so much of Aylmer's centre, started in the Holts' livery stables, located across Main Street from the hotel, between Court and Bancroft Streets.

After the fire, Rowan and Alfred Holt Jr. built the present Aylmer Hotel, near the park. Older residents still sometimes refer to the Main Street-Eardley Road intersection as "Holts' Corner".

L'HÔTEL HOLT Rue Principale

Moses Holt fils, qui avait été dans les années 1840 conducteur de diligence à l'emploi de la compagnie Robert Conroy, ouvre, vers 1850, l'hôtel "Ottawa House". L'édifice de pierre, construit, on le suppose, par John Egan vers les années 1830, se trouvait du côté nord de la rue Principale entre les rues Bancroft et Court.

Moses Holt administre l'hôtel avec son fils Alfred jusqu'en 1888, où son gendre, John Ogilvie, le remplace pendant quelques années. L'établissement bien connu, illustré dans un croquis paru en 1878 dans le *Canadian Illustrated News* et que l'on voit sur cette photographie de 1900, demeurera dans la famille Holt jusqu'à sa destruction au cours du grand incendie de 1921. Cet incendie, qui ravagea une partie considérable du centre d'Aylmer, avait pris naissance dans les écuries de Holt, situées de l'autre côté de la rue Principale, entre les rues Court et Bancroft.

Après l'incendie, Rowan et Alfred Holt fils construisirent l'actuel hôtel d'Aylmer, près du parc. Les vieux habitants d'Aylmer parlent encore du "Holts' Corner" en parlant du croisement de la rue Principale et du chemin Eardley.

The Ottawa House

HAVING assumed proprietorship of this well-known and popular establishment I beg to inform the public, that the "Holt's Hotel" will be, for the future, under my especial management. Every care will be taken to secure comfort and good accomodation to all travellers. The bar is newly stocked with best of liquors, and the public is respectfully invited to give the old stand a call.

JOHN OGILVIE.

Aylmer, Dec. 5th, 1887.



ST. ANDREW'S
PRESBYTERIAN
CHURCH
Charles Street

The first Presbyterian Church in this area was constructed in 1826 on the north side of the Aylmer Road, just east of its intersection with the Vanier Road.

The top photograph from 1900 shows St. Andrew's Presbyterian Church which the congregation had built on Charles Street around 1860, on land donated by Charles Symmes. The second photograph shows the ruins of the church which was the only one to have burned in the 1921 fire. The present church was erected on the same site in 1923.

L'ÉGLISE
PRESBYTÉRIENNE
Rue Charles

La première église presbytérienne de la région fut construite en 1826 du côté nord du chemin Aylmer, juste à l'est du croisement avec le chemin Vanier.

La photographie du haut, datant de 1900, nous montre l'église presbytérienne d'Aylmer construite rue Charles, en 1860, sur un terrain offert par Charles Symmes. On voit sur la seconde photographie les ruines de l'église, la seule à brûler dans l'incendie de 1921. L'église actuelle a été construite en 1923 sur le même emplacement.



Of General Interest D'intérêt Général



The Aylmer Fire Brigade, 1895

This photograph is one of a number of old photographs and artifacts which Fire Chief Roland Guertin has collected, with plans to display publically in the new fire hall.

Le Corps de Pompiers d'Aylmer, 1895

Cette photographie fait partie d'une collection de photographies et d'objets anciens que le chef de pompiers Roland Guertin a réuni et projette d'exposer dans la nouvelle caserne.

- R. 1 M. Bourgeau, B. Cooper, O. Levesque, A. Ladouceur.
- R. 2 A. Biron, J. Larocque, E. Bourgeau, E. Lamirande.
- R. 3 A. Godwin, A. Whelan, P. Lambert, A. Fortin, I. Biron.
- R. 4 M. Graham, J. Fortin, C. Gendron.



The Aylmer Hockey Team, Circa 1895
L'équipe de hockey d'Aylmer, vers 1895.

Jack Glen	Mr. John Ogilvie	Charles Symmes
Joe Morgan	Archie Martin	
Arthur Moore	Harry Symmes	Joe Garton

GRAND MASONIC BALL

BRITISH HOTEL

AYLMER, C. E.



FRIDAY EVENING

DEC. 19th, 1862.

EXECUTIVE COMMITTEE

W BRO. A. DRISCOLL, BRO. P. H. CHURCH. " J. DELISLE. " R. CONROY. " C. SYMMES. " D. M. RATTRAY.	BRO. T. B. PRENTISS, " P. AYLEN JUN. " R. STEWART, " W. ALLEN. " W. W. HILL. " W. H. DICKSON.
---	---

Ticket, (admitting a Gentleman and Ladies) \$4.00.





Lumber Piles

After the Pontiac and Pacific Junction Railway was put through as far as Aylmer in 1879, the lumber produced by local sawmills was carried off to market by train. This photograph, taken in 1895, shows three of the Hull Lumber Company's five storage yards located near the railroad tracks and stretching from Front Street to Dalhousie and from Charles Street to Notre Dame. By 1908, these yards had been cleared of lumber and the land freed for the building of houses.

Bois de Construction

En 1879, lorsque le chemin de fer de la compagnie Pontiac and Pacific Junction se rend jusqu'à Aylmer, le bois de construction qui provient des scieries de la région est acheminé au marché par train. La présente photographie, prise en 1895, nous montre trois des cinq cours à bois de la compagnie Hull Lumber qui se trouvaient près des voies ferrées et qui s'étendaient de la rue Front à la rue Dalhousie et de la rue Charles jusqu'à la rue Notre-Dame. Vers 1908, ces cours à bois étaient fermées pour faire place à la construction de maisons.



Ritchies' Lumber Yard

When the Ritchie sawmill's lumber yard, located then near the old fair grounds, caught fire just after the turn of the century, a by-law was passed prohibiting the piling of lumber within the town limits.

La cour à bois Ritchie

Après l'incendie survenu au début du siècle dans la cour à bois de la scierie Ritchie, située alors près des terrains de l'exposition, on passa un règlement interdisant l'entreposage de bois à l'intérieur de la ville.

Aylmer, Que. Avril 2nd 1901

Wm. James Hardman

*Bought
of*

R. & T. RITCHIE,

MANUFACTURERS OF

Sawn & Planed Lumber, Dimension Timber, Shingles & Lath

1899



Bancroft Street

This old photograph of Bancroft Street, taken in 1860, shows the first St. Paul's Church at the end of the street, J. J. Roney's stone house on the right, and the sign which identified R. H. Sayer's flour store on Charles Street. On the left are seen a portion of the Peter Aylen Jr. house, R. H. Klock's Union Hotel and Charles Devlin's general store.

Rue Bancroft

On peut voir sur cette vieille photographie de la rue Bancroft, prise en 1860, la première église Saint-Paul (au bout de la rue), la maison en pierre de J. J. Roney sur la droite et l'enseigne du magasin de farine de R. H. Sayer, rue Charles. A gauche on peut voir une partie de la maison de Peter Aylen, l'hôtel Union de R. H. Klock, et le magasin général de Charles Devlin.



Near the River

Taken in the 1880's, this old photograph shows M. P. Davis' house and a part of what is believed to be either John or Middle Street, in the waterfront area west of Front Street.

Près de la Rivière

Prise dans les années 1880, cette vieille photo nous montre la maison M. P. Davis et une partie de ce que l'on croit être soit la rue John soit la rue Middle, près de la rive, à l'ouest de la rue Front.



Main Street

The lower part of Main Street is shown as it appeared then in this photograph from the 1880's. Seen on the left are the John McLean house, Sayer's bakery, and the old Baillie house on the river's edge. Leading into the water is the wharf from which so many steamships embarked on their journeys up river during the last century. The costs of maintaining the old timbered structure were deemed to be too great, and the wharf was pulled down in the 1960's.

Rue Principale

Cette photographie des années 1880 nous montre le bas de la rue Principale. On voit à gauche la maison John McLean, la boulangerie Sayer, et la vieille maison Baillie au bord de l'eau. On aperçoit aussi le quai où accostaient les nombreux vapeurs qui remontaient la rivière au siècle dernier. L'entretien du vieux quai en bois s'avérant trop coûteux, on décida de la démolir vers 1960.



Le transport d'une chaudière, rue Principale, 1905.



La rue Principale en regardant vers l'est, vers 1910.



The brick post office, from Holt's Hotel, 1895.

Le bureau de poste en brique, vu de l'hôtel Holt, 1895.



J. R. Woods inside his post office on Main Street, 1880.

J. R. Woods dans son bureau de poste situé rue Principale, 1880.

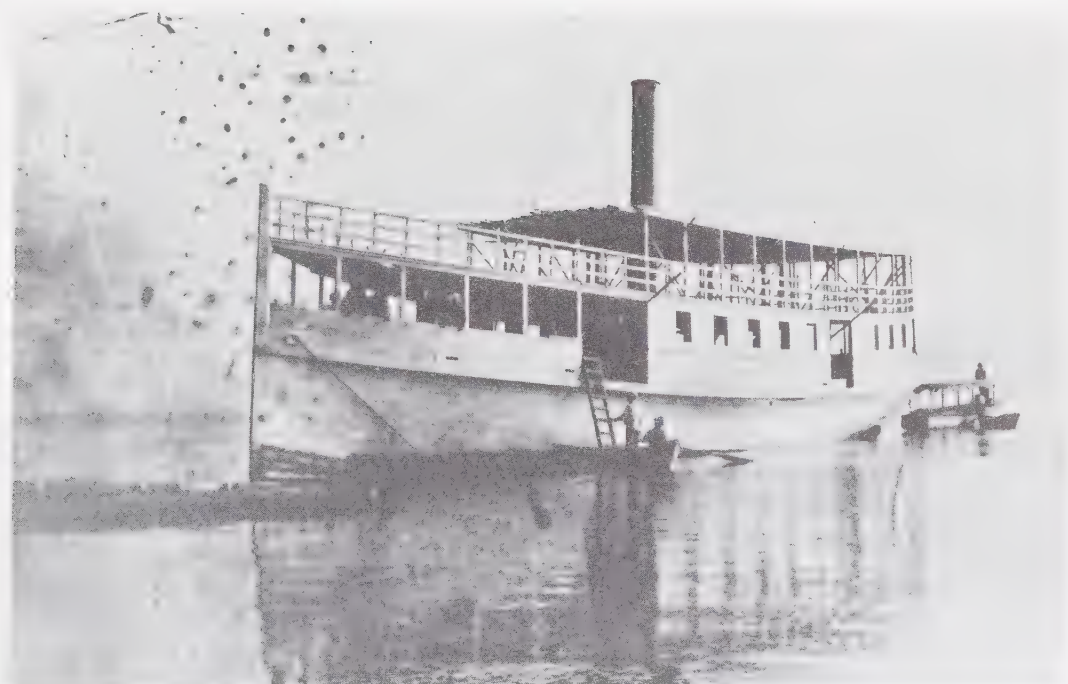
Running Excursions from Queens Park to Chats Falls



Steel Hull

3044 Lires

This boat burned at Ouyon ~~Wharf~~ Wharf 1916 Lost



The steamship *Weldon*, docked at the Aylmer wharf, 1921.

Le vapeur *Weldon*, amaré au quai d'Aylmer, 1921.

GRAND DEMONSTRATION
—AND—
P I C-N I C
—BY THE—
ST. JEAN-BAPTISTE SOCIETY
—OF AYLMER ON—
JULY 1ST, 1890.

PROCESSION in the morning headed by
the “UNION MUSICALE” Band of Hull.

PICNIC AT THE EXHIBITION
GROUNDS, AYLMER.

A splendid programme of Races,
games etc.

VALUABLE PRIZES TO BE GIVEN.

An ORCHESTRA has been secured to
furnish the music.

In the Evening, Fire-Works and the
usual procession of

“The Terribles”

Refreshments of all sortes to be had
on the Exhibition Grounds.

Prices of Admission, 25 Cents.
Children, - - - - 10 Cents.

AYLMER ACADEMY.

Aylmer, Feb. 1882

Received from

Mrs. Much
the school fee 40 cts.

Watt.

Convent of Our Lady of Mercy YOUNG LADIES' ACADEMY.

Aylmer, June 21st, 1890

Mrs. Chs. Much

To Grey Nuns, &c

Terms Paid in Advance.

			\$	cts.
1890				
Feb.	11	The voice of the heart		40
	20	A folio repaired		60
		Rent of the studies for six months		30
April	15	Complete		30
May	23	Choron - Strengthening		80
			\$2	40
		Book		20
			2	60
July 8th 1890 Received Payment				
Ls Marie de la Victoire Supr.				

Aylmer, Que., *Nov 2* 188*9*
Mrs Meech
 Bought of **D. E. DEWAR,**
 General Merchant.
 Terms Cash.

SOLD BY _____ EX'D BY _____
1888

45
 Aylmer, Que., *April 8* 190*3*
William Hurdman
 Bought of **E. P. WRIGHT,**

DEALER IN

Hardware, Tools, Tins, Glass, Groceries,
 Groceries, Boots & Shoes, and Sundries

TERMS CASH

8 per cent Charged on overdue Accounts.

<i>Jan 16</i>	<i>red round</i>	<i>1.50</i>
<i>April 16 1889</i>	<i>Bay Boat</i>	<i>1.50</i>
<i>E. P. Wright</i>	<i>1889</i>	

Dont Read This.

Fresh Groceries, Fruits and Confectionery arriving every day.

Come and buy where you can get your goods GOOD and CHEAP.

A full stock of School Books always on hand.

D. S. SAWYER

Church's Brick Block,
 Main St. Aylmer.

N. B.—Farmers produce taken in exchange for Goods. Highest market price given for Butter, Eggs, &c.

CHRISTMAS CARDS

AND

NOVELTIES

AT

J. C. Davidson & Co.

Main st. Aylmer.

CARRIER BOY'S
NEW
YEARS ADDRESS,
AYLMER TIMES,
JANUARY 1871.

Patrons of AYLMEK TIMES!
List to these humble rhymes,
While recalling to mind,
How, you, heretofore kind,
Forgot not the "News Boy"
On New Year's Day of joy,
But ever rewarded him
With a quarter or dime
When he wished to you all
In Cottage or Hall,
"A HAPPY NEW YEAR"
OFT AGAIN TO APPEAR.

Light, as the word of a poor boy may seem—
"A passing breath!"—
From a heart warm and true it doth gleam:
Looking to death—
For in spring there is winter,
And in winter is there spring,
Death in life doth not hinder,
The reviving of the ring.

Old Man! would you, that you were again
a boy!
That, you can't be, save in that you may
enjoy
A boy's pure joy, in making it.
The much, or the little, you, Providence
has given,
You can't, cannot take with you from
earth to heaven.
Our duty is, partaking it.
Partaking as children of one Giver of all
good,
Of His gifts—gifts for soul, as well as
body food.

Charity, and love—
Virtues from above—
Ennobling raising,
Acting, is praising.

I, of the humble poor,
Now knock at your rich door,
Asking for some guerdon,
For work I have well done—
Done, in bringing ev'ry week
The News you ever seek.

And such News!
To amuse—
Drive of "blues"—
Or cause a nooze,
When to drink,
You propose,
Warming toes,
Clad in hose.

Or if astir to know what next,
Our human world has vexed?
The AYLMEK TIMES, the faithful text,
Gives, truly, and without pretext,
To ought, but to our common good—
To mind and heart sound, wholesome food.

All sorts of intelligence
Raked up with all diligence,
American, African, European, Chinese,
Grave, gay, or so so, which ever you
please.

Please, please, a Dime dear kind
Sir,
And your goodness, your boy will
ever remember.

QUEEN'S PARK

Queen's Park, located two miles up river from Aylmer, was an eighty-acre amusement park developed during the 1890's by the Hull Electric Railway Company. The only means of entering the park was by the Hull Electric train, the tracks for which ran from Ottawa, across the Inter-Provincial Bridge, through Hull and South Hull, parallel to the C.P.R. tracks, up Mountain Street in Aylmer, down Main Street and along the river's shore to the end of the line at the Queen's Park wharf.

Such enticements at the Park as the Mystic Moorish Maze (a house of mirrors), the roller skating rink, a breath-taking "Shoot the Chute" ride, and a large elaborate merry-go-round drew crowds from the surrounding area during the summer months. A band stand, a refreshment pavillion operated by the O'Donnell family, and boats for hire catered to those whose pleasures were of a quieter nature. A caged bear lent a zoological touch to the grounds.

Regattas were held annually, and spectators lined the river's shore, the women protected from the sun by umbrellas, to watch such events as the log-rolling contest, games of water baseball and boat races.

Until 1917, when it burned at Quyon, the steamship *G. B. Greene* plied the river between Britannia and the Chats Falls, dropping holidayers at Queen's Park, and running chartered moonlight cruises featuring dance band music on its upper deck.

By 1920, many of these activities had ceased to function, and by the late 1920's, the park itself had closed down completely. The land has since been sold for cottage lots.

QUEEN'S PARK

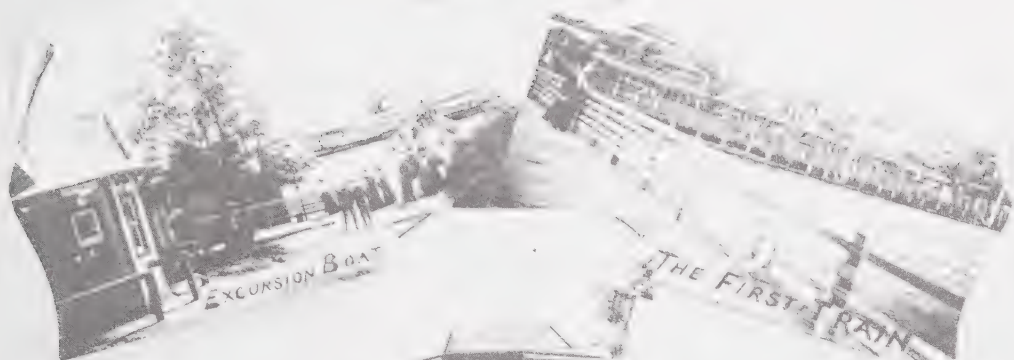
Queen's Park, situé à trois milles d'Aylmer, en amont de la rivière, était un parc d'amusement d'une superficie de 80 acres, aménagé durant les années 1890 par la compagnie de chemin de fer Hull Electric. La seule façon d'entrer dans le parc était de prendre le train de la Hull Electric. Celui-ci partait d'Ottawa, empruntait le pont Interprovincial, traversait Hull sud, longeait les voies du Canadien Pacifique, remontait la rue de la Montagne à Aylmer, et descendait la rue Principale pour suivre enfin la rive jusqu'au quai de Queen's Park, qui était le terminus de la ligne.

Des attractions comme le Mystic Moorish Maze (une sorte de galerie de miroirs), la salle de patinage à roulettes, une "descente des rapides" pour les amateurs de sensations fortes et un magnifique manège de chevaux de bois attiraient les gens de la région qui venaient en foule durant tout l'été. Un kiosque à musique, un comptoir de rafraîchissements et un service de location de bateaux étaient offerts à ceux qui préféraient des activités plus calmes. Un ours en cage ajoutait un petit air de zoo à l'endroit.

Des régates y avaient lieu chaque année. Les spectateurs s'installaient sur les bords de la rivière, les femmes s'abritant sous leur ombrelle des ardeurs du soleil, pour assister aux concours de 'drave', aux joutes de baseball aquatique et aux courses de bateaux.

Jusqu'en 1917, où un incendie le détruisit à Quyon, le vapeur *G. B. Greene* faisait la navette entre Britannia et les Chutes Chats, débarquant les vacanciers à Queen's Park. On organisait aussie des excursions de groupe au clair de lune, avec orchestre et musique de danse sur le pont.

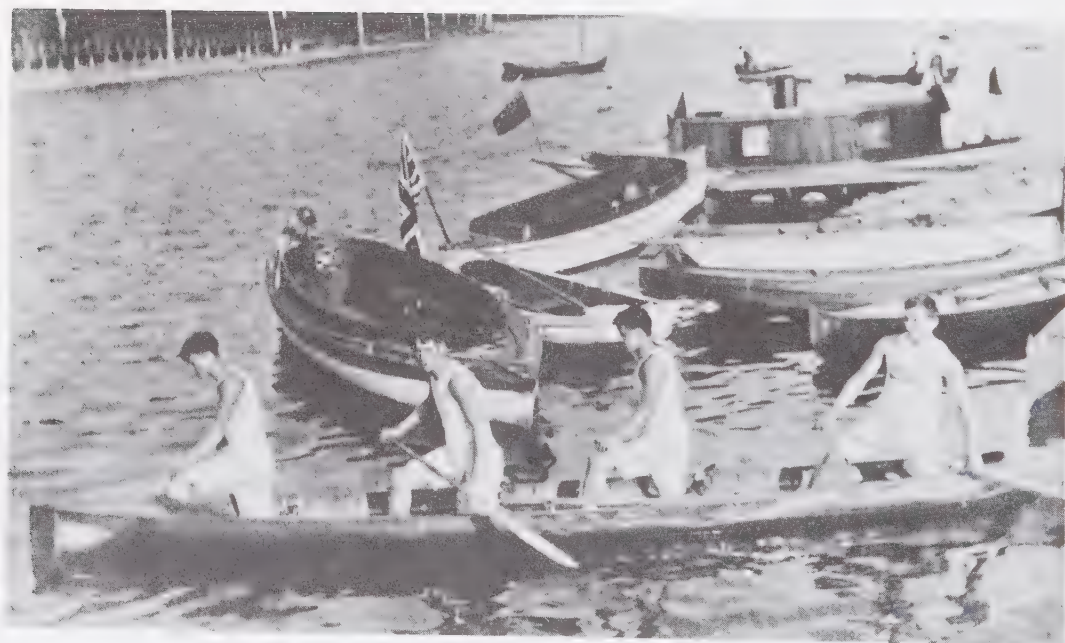
Vers 1920, un bon nombre de ces activités avaient cessé et vers la fin des années 1920, le parc fermait définitivement. Depuis les terrains ont été vendus pour la construction de chalets d'été.



SCENES
AT
QUEENS PARK AYLMER, QUE.



Spectators, Queen's Park, 1905.
Des spectateurs à Queen's Park, 1905.



Ready for the race, 1905.
Prêts pour la course, 1905.



The regatta, 1905.
Les régates, 1905.

1905- Water Baseball Queens Park



Water baseball, 1905.
Baseball aquatique, 1905.



The Chute and Auditorium, 1905.
Les chutes et l'auditorium, 1905.



Members of the Flatters family at the refreshment booth, 1905.
Des membres de la famille Flatters près des comptoirs de rafraîchissements, 1905.



Beside the Hull Electric tracks, 1905.

Près des voies ferrées de la "Hull Electric", 1905.



Mr. Jaques, the park superintendent, and assistants, 1905.

M. Jaques, surintendant du parc, et ses assistants, 1905.

THE GREAT FIRE OF 1921

A lantern knocked into a pile of straw in the early afternoon of August 10, 1921, is said to have ignited the fire which started in Holt's livery stables, located on the south side of Main Street, just east of Bancroft. Fanned by a wind which increased in strength as the fire grew, the flames were driven in a northeasterly direction through the heart of town, cutting a swath of destruction two blocks wide and almost a mile long. (FIG. 1). Loss of personal property totalled \$750,000.

The Aylmer Volunteer Fire Department, aided by fire-fighting contingents from Hull and Ottawa, were helpless to cope with the raging flames. Using every means at their disposal, they concentrated their efforts along each side of the fire's path, confining it to as narrow a track as possible.

The open spaces of both the town park and the old Charles Symmes property, situated on the north side of the park, played an important role in slowing the blaze and preventing it from spreading east of Broad Street. The fire continued up Broad Street, eventually burning itself out when it reached the farm land at the north edge of town.

The only person to die as a direct result of the catastrophe was Mr. D. G. Lortie who was overcome while trying to lead a horse from his stable on the corner of Court Street and Notre Dame.

A great many of the old homes and established businesses were levelled in the blaze, and it was many years before Aylmer could recover from the economic blow which had been dealt by the large-scale devastation.

L'INCENDIE DE 1921

C'est un fanal renversé dans une meule de foin, dit-on, qui a provoqué le 10 août 1921, l'incendie qui prit naissance dans les écuries Holt, situées du côté sud de la rue Principale, à l'est de la rue Bancroft. Attisées par le vent qui s'intensifiait à mesure que le feu se propageait, les flammes furent poussées vers le nord-est, à travers le cœur de la ville, détruisant tout sur leur passage sur une largeur de deux pâtés de maisons et sur une longueur de presque un mille (voir figure 1). La perte totale des biens et propriétés s'étendaient à \$750,000.

Les pompiers volontaires d'Aylmer, malgré l'aide de pompiers de Hull et d'Ottawa, furent impuissants à combattre la fournaise. Ayant recours à tous les moyens mis à leur disposition, ils concentrent leurs efforts sur les maisons bordant le chemin de l'incendie, afin de confiner la progression des flammes à un tracé le plus étroit possible.

Les grands espaces du parc municipal et de la vieille propriété de Charles Symmes, au nord du parc, contribuèrent à ralentir sérieusement les flammes et à empêcher qu'elles ne s'étendent à l'est de la rue Broad. L'incendie remonta la rue Broad pour aller s'éteindre aux abords des terres en culture entourant la ville.

Le sinistre ne fait qu'une victime: M. D. G. Lortie, qui périt en tentant de faire sortir son cheval de l'écurie située au coin des rues Court et Notre-Dame.

Un grand nombre de vieilles maisons et d'entreprises furent rasées par les flammes, et il a fallu plusieurs années pour qu'Aylmer se remettre du coup que ce désastre a porté à son économie.

ATLANTIC, QUEBEC

Showing the part destroyed by fire
in the afternoon of 10th Aug. 1921

Had a fire of wind
but it was a severe
weighty and dry for
the night. The wind on
the night of 10th Aug.
was much stronger and
the wind was blowing
20 miles an hour.

1. Conroy
2. Driscoll
3. Post Office
4. Watt
5. British Hotel
6. Union Bank
7. De Church
8. Holts Hotel
9. " shables
10. Court House
11. Symmes
12. Presbyterian Ch.
13. R. H. Sayer
14. Devlin
15. Klock
16. Roney
17. R. C. Church





The ruins of Holt's Hotel.
Les ruines de l'hôtel Holt.





Holt's Hotel, from the rear.
Vue arrière de l'hôtel Holt.



The demolition of Holt's Hotel.
La démolition de l'hôtel Holt.



This 1910 photograph of the north side of Main Street was taken from near the town park and looks west. All the buildings shown here were destroyed in the 1921 fire.

Seen at the far left are Holt's Hotel and J.R. Woods' post office. Featured in the centre is a stone building which was constructed in the 1840's and run as a hotel until the 1890's. At the time of the fire it was owned by the Cormier family.

At the extreme right is a portion of the Prentiss building which was erected around 1840 for Charles Carey Symmes and purchased by Thomas Prentiss in 1854 as the site for his general store.

Cette photographie, avec vue vers l'ouest, datant de 1910 et nous montrant le côté nord de la rue Principale, a été prise près du parc. Tous les édifices qu'on y voit ont été détruits dans le feu de 1921.

On peut voir à l'extrême gauche l'hôtel Holt et le bureau de poste de J.R. Woods. Au centre est un édifice en pierre construit au cours de 1840 et qui était un hôtel jusqu'en 1890. Au moment du feu, il appartenait à la famille Cormier.

À l'extrême droite on peut voir une partie de l'édifice Prentiss construit vers 1840 pour Charles Carey Symmes et acheté par Thomas Prentiss en 1854 pour son magasin général.



The remains of the "Prentiss Block", located before the fire on the northwest corner of Main Street and the Eardley Road.

Décombres de l'édifice Prentiss, situé au nord-ouest de l'intersection de la rue Principale et du chemin Eardley.



The shell of the Cormier's house which was situated on the northeast corner of Main and Court Streets, just west of the Prentiss building.

Ruines de la maison Cormier au coin nord-est des rues Principale et Court.



A view of devastation behind the British Hotel.
Ravage derrière l'hôtel British.



The Militia in Ottawa provided tents which were erected in the old fair grounds to serve as temporary shelters for some of the seven hundred people who were left homeless as a result of the 1921 fire.

La milice d'Ottawa avait fourni les tentes qu'on monta sur les terrains de la vieille exposition pour donner un abri temporaire à quelques-unes des 700 personnes laissées sans foyer après l'incendie de 1921.

BIBLIOGRAPHY BIBLIOGRAPHIE

- Bond, C. C. J. *The Ottawa Country*, Ottawa, 1968.
- Brault, L. *Hull, 1800-1900*, Ottawa, 1950.
- Evans, P.M.O. *The Wrights*, Ottawa, 1975.
- Gard, A. A. *Pioneers of the Upper Ottawa*, Aylmer and south Hull edition, Ottawa, 1906.
- Gourlay, J. L. *History of the Ottawa Valley*, Ottawa, 1896.
- Hughson, J. W. et
Bond, C. C. J. *Hurling Down the Pine*, Old Chelsea, Québec, 1964.
- Kennedy, C. C. *The Upper Ottawa Valley*, Pembroke, 1970.
- Legget, R. F. *Ottawa Waterway*, Toronto, 1975.
- Maltais, Rodolfe *Notes Historiques*, Aylmer, 1947.

ILLUSTRATIONS

<i>Sources</i>	<i>Pages</i>
Dr. W. Allen	183
Mr. A. Ayotte	194
Mrs. O. Barr	29, 135, 171
Mr. and Mrs. G. Blakely	1
Mr. P. Borsella	85
Mrs. T. Burns	27
Mr. W. J. Conroy	79, 93, 95, 134, 147
M. J. Couture	53, 61, 157
Col. A. L. Fortey	105
Mrs. Lydia Frair	65
M. R. Guertin	23, 159, 170, 173, 191
Mrs. R. Guertin	188
Mr. B. Hay	25
Mrs. B. Hay	89
Mrs. Anne Shaw Hudson	155
Miss Lila Hudson	67, 196
Mrs. A. Jowsey	91
Miss Joan Lusk	60, 71, 81, 83, 99, 125, 161
M. L. A. Maltais	45, 47, 141, 161, 169, 177
Mr. A. McCarthy	133
Miss Edith McKay	49
Mr. H. Measures	35
Miss Marion Meech	cover photo, 18, 20, 37, 163, 165, 172, 176, 178, 179, 180, 181, 186, 187, 188, 189
Mr. L. Moore	137, 138, 192, 193
Mr. D. Ritchie	25, 159
Mrs. L. Rolston	18, 162, 173
Mrs. W. Routliffe	77
Mr. W. Warden	22, 60
Public Archives of Canada	20, 39, 57, 71, 76, 81, 87, 119, 127, 162,
Les Archives Publiques de Canada	163, 164, 167, 174, 175, 185
Aylmer Municipal Library	83, 145, 169, 178, 193, 195, 196
Bibliothèque Municipale d'Aylmer	
The Aylmer Town Hall	121, 143
L'Hôtel de Ville d'Aylmer	
Anson Gard, <i>Pioneers of The Upper Ottawa</i>	99, 145
<i>The Aylmer Reporter</i>	50

 
S0-ABF-205